

Ce mémoire intitulé

**Emploi des anglicismes par les adolescents et les jeunes adultes dans les SMS :
comparaison entre le Québec et la Suisse**

Présenté par
Carolyne Forest

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Patrick Drouin
Président-rapporteur

Monique C. Cormier
Directrice de recherche

François Lareau
Membre du jury

Résumé

La présente étude s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique et a comme objectif de comparer l'emploi des anglicismes, entre le français du Québec et le français de la Suisse, par les adolescents et les jeunes adultes dans les messages SMS. Pour ce faire, nous utilisons deux sous-corpus, un sous-corpus québécois et un sous-corpus suisse provenant du projet *sms4science*. Nous retenons le groupe d'âge des 12 à 25 ans pour les deux sous-corpus. Nous utilisons la grille des anglicismes proposée par l'Office québécois de la langue française (OQLF) composée de six catégories : les anglicismes intégraux, les anglicismes hybrides, les anglicismes sémantiques, les anglicismes syntaxiques, les anglicismes morphologiques et les anglicismes phraséologiques. Les résultats montrent que des six catégories d'anglicismes, ce sont les anglicismes intégraux qui sont les plus répandus tant chez les Québécois que chez les Suisses et que ce sont les jeunes de 18 et de 21 ans qui ont le plus recours aux anglicismes.

Mots-clés : anglicismes, SMS, français québécois, français suisse, adolescent, jeune adulte

Abstract

This research project is based on a sociolinguistic approach and presents a comparison between Quebec French and Swiss French of anglicisms in SMS messages made by teenagers and young adults. Using two sub-corpora, one Quebecer sub-corpora and one Swiss sub-corpora, both provided by the *sms4science* project, we selected the 12 to 25 year old group. In order to identify the anglicisms, we chose the Office québécois de la langue française (OQLF) categorization: lexical borrowing (*anglicisme intégral*), hybrid borrowing (*anglicisme hybride*), semantic borrowing (*anglicisme sémantique*), syntactic borrowing (*anglicisme syntaxique*), morphological borrowing (*anglicisme morphologique*) and phraseological borrowing (*anglicisme phraséologique*). The results reveal that, of all six categories of anglicisms, the lexical borrowing is the most used by both Quebecers and Swiss and that the 18 year olds and the 21 year olds are most prone to use anglicisms.

Keywords : anglicism, SMS, Quebec French, Swiss French, teenager, young adult

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	ii
Table des matières	iii
Liste des tableaux	vi
Liste des figures.....	viii
Liste des sigles.....	ix
Remerciements	xi
Introduction	1
1. Communication numérique écrite et SMS	3
1.1. Objet d'étude	3
1.1.1. Historique de la communication numérique écrite.....	4
1.1.2. Spécificités de la communication numérique écrite	7
1.1.3. Contraintes spécifiques aux SMS	10
1.2. Recension des études sur les SMS.....	14
1.2.1. Typologie des procédés scripturaux proposée par Jacques Anis (2003).....	14
1.2.2. Typologie des procédés scripturaux proposée par Cédrick Fairon et ses collaborateurs (2006).....	17
1.2.3. Typologie des procédés scripturaux proposée par Jean Véronis et Emilie Guimier De Neef (2006).....	20
1.2.4. Typologie des procédés scripturaux proposée par David Crystal (2008).....	22
1.2.5. Typologie des procédés scripturaux proposée par Rachel Panckhurst (2009)	24
1.2.6. Typologie des procédés scripturaux proposée par Fabien Liénard (2012).....	26
1.2.7. Typologie des procédés scripturaux proposée par Louise-Amélie Cougnon (2015)	27
2. Anglicismes	31
2.1. Emprunt linguistique	31
2.2. Types d'anglicismes	33
2.2.1. Anglicisme intégral	33
2.2.2. Anglicisme hybride	34

2.2.3. Anglicisme sémantique	34
2.2.4. Anglicisme syntaxique	35
2.2.5. Anglicisme morphologique	35
2.2.6. Anglicisme phraséologique	35
3. Constitution du corpus <i>sms4science</i>	37
3.1. Linguistique de corpus	37
3.2. Début du projet <i>sms4science</i> en Belgique	38
3.3. Extension du projet <i>sms4science</i>	40
3.4. Volet québécois	41
3.5. Volet suisse.....	43
4. Méthodologie.....	45
4.1. Volet francophone du corpus <i>sms4science</i>	45
4.2. Distinction des anglicismes	52
4.3. Fouille des deux sous-corpus.....	53
4.4. Validation, compilation et analyse des anglicismes	55
5. Présentation et analyse des résultats.....	59
5.1. Présentation et analyse des anglicismes par catégorie de l'OQLF et par groupe d'âge pour le sous-corpus québécois	59
5.1.1. Anglicismes intégraux	60
5.1.2. Anglicismes hybrides	76
5.1.3. Anglicismes sémantiques	83
5.1.4. Anglicismes syntaxiques	87
5.1.5. Anglicismes morphologiques	90
5.1.6. Anglicismes phraséologiques	91
5.2. Présentation et analyse des anglicismes par catégorie de l'OQLF et par groupe d'âge pour le sous-corpus suisse.....	92
5.2.1. Anglicismes intégraux	93
5.2.2. Anglicismes hybrides	106
5.2.3. Anglicismes sémantiques	112
5.2.4. Anglicismes syntaxiques	114
5.2.5. Anglicismes morphologiques	115

5.2.6. Anglicismes phraséologiques	116
5.3. Comparaison des anglicismes par catégorie de l'OQLF et par groupe d'âge entre le Québec et la Suisse	116
5.3.1. Anglicismes intégraux	117
5.3.2. Anglicismes hybrides	120
5.3.3. Anglicismes sémantiques	124
5.3.4. Anglicismes syntaxiques	126
5.3.5. Anglicismes morphologiques	127
5.3.6. Anglicismes phraséologiques	127
6. Conclusion	129
Bibliographie	134
Annexe I – Liste des anglicismes des participants québécois	i
Annexe II – Liste des anglicismes des participants suisses.....	xi

Liste des tableaux

Tableau 1. - Résumé des types de communication numérique et de leur temporalité	6
Tableau 2. - Récapitulatif des typologies	29
Tableau 2.(suite) - Récapitulatif des typologies	30
Tableau 3. - Identification des anglicismes intégraux chez les 18 ans	54
Tableau 4. - Anglicismes du sous-corpus québécois (occurrences/différents).....	56
Tableau 5. - Exemple d'analyse d'anglicismes pour le sous-corpus québécois	57
Tableau 6. - Nombre de SMS envoyés pour chaque groupe d'âge des participants québécois	60
Tableau 7. - Anglicismes intégraux dont les occurrences sont supérieures à 10.....	62
Tableau 8. - Anglicismes intégraux dont les occurrences se situent entre 9 et 4	66
Tableau 9. - Anglicismes intégraux dont les occurrences sont de 3	68
Tableau 10. - Anglicismes intégraux dont les occurrences sont de 2.....	71
Tableau 11. - Anglicismes intégraux dont l'occurrence est de 1.....	74
Tableau 12. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de <i>checker</i>	77
Tableau 13. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de <i>caller</i>	78
Tableau 14. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de <i>catcher</i>	79
Tableau 15. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de <i>choker</i>	79
Tableau 16. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de <i>booker</i>	80
Tableau 17. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de <i>frencher</i>	80
Tableau 18. - Anglicismes hybrides qui n'appartiennent pas à une famille de mots	82
Tableau 19. - Anglicismes sémantiques du sous-corpus québécois	86
Tableau 20. - Anglicismes syntaxiques du sous-corpus québécois	89
Tableau 21. - Nombre de SMS envoyés par chaque groupe d'âge pour les participants suisses	93
Tableau 22. - Anglicismes intégraux dont les occurrences sont supérieures à 10.....	96
Tableau 23. - Anglicismes intégraux dont les occurrences se situent entre 7 et 4	97
Tableau 24. - Anglicismes intégraux dont les occurrences sont de 3	100
Tableau 25. - Anglicismes intégraux dont les occurrences sont de 2.....	102
Tableau 26. - Anglicismes intégraux dont l'occurrence est de 1.....	105
Tableau 27. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de <i>mail</i>	107

Tableau 28. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel d' <i>adresse e-mail</i>	108
Tableau 29. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de <i>scanner</i>	109
Tableau 30. - Anglicismes hybrides qui n'appartiennent pas à une famille de mots.	110
Tableau 31. - Anglicismes sémantiques du sous-corpus suisse	113
Tableau 32. - Comparaisons du nombre total d'anglicismes intégraux, du nombre d'anglicismes intégraux différents et des 4 anglicismes intégraux ayant les occurrences les plus élevées ...	118
Tableau 33. - Comparaison entre les groupes ayant eu le moins et le plus recours aux anglicismes intégraux	120
Tableau 34. - Comparaison du nombre total d'anglicismes hybrides, du nombre d'anglicismes hybrides différents, des 2 familles ayant les occurrences les plus élevées et du nombre de variantes flexionnelles	122
Tableau 35. - Comparaison entre les groupes ayant eu le moins et le plus recours aux anglicismes hybrides	124
Tableau 36. - Comparaison du nombre total d'anglicismes sémantiques, du nombre d'anglicismes sémantiques différents et de l'anglicisme sémantique ayant l'occurrence la plus élevée.....	125
Tableau 37. - Comparaison du nombre total d'anglicismes syntaxiques, du nombre d'anglicismes syntaxiques différents et de l'anglicisme syntaxique ayant l'occurrence la plus élevée.....	126
Tableau 38. - Comparaison des six catégories d'anglicismes	130
Tableau 39. - Comparaison du nombre total d'anglicismes par groupe d'âge	132

Liste des figures

Figure 1. - Identifiant SMS (A) et identifiant de profil (B).....	47
Figure 2. - Messages SMS brut (C)	48
Figure 3. - Messages SMS transcrits (D).....	49
Figure 4. - Sexe (E), âge (F) et langue maternelle (G)	50
Figure 5. - Nombre de SMS par semaine (H), occupation (I), éducation (J), utilisation du clavardage (K), utilisation de forum (L) et utilisation du courriel (M)	51
Figure 6. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes intégraux et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants québécois	75
Figure 7. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes hybrides et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants québécois	83
Figure 8. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes sémantiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants québécois	86
Figure 9. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes syntaxiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants québécois	89
Figure 10. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes morphologiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants québécois	91
Figure 11. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes phraséologiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants québécois	92
Figure 12. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes intégraux et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants suisses	106
Figure 13.- Comparaison entre le nombre d'anglicismes hybrides et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants suisses	111
Figure 14. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes sémantiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants suisses	113
Figure 15. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes syntaxiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants suisses	115
Figure 16. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes morphologiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants suisses	116

Liste des sigles

BDL : Banque de dépannage linguistique

CéMO : Communication écrite médiée par ordinateur

CMO : Communication médiatisée par ordinateur

GDT : Le grand dictionnaire terminologique

NFCE : Nouvelle forme de communication écrite

OQLF : Office québécois de la langue française

SMS : *Short Message Service*

TIC : Technologies de l'information et de la communication

À Sébastien, Noémie et Alexandre

Remerciements

Je souhaite d’abord remercier ma directrice de mémoire, Madame Monique C. Cormier, pour sa confiance, sa patience et ses encouragements. Elle m’a appris que la rédaction d’un mémoire est un exercice qui demande de la rigueur, de la minutie et de la persévérance. La rédaction de ce mémoire n’aurait été possible sans ses judicieux conseils.

Je tiens aussi à remercier Patrick Drouin et Louise-Amélie Cougnon, grâce à qui j’ai pu avoir accès au corpus du projet *sms4science*. Ce corpus a été une source d’information inestimable.

Finalement, j’aimerais remercier Dominic, Sébastien, Noémie et Alexandre. Vos encouragements et votre soutien m’ont permis de mener à bien ce mémoire.

Introduction

Depuis la fin des années 1990, les technologies de l'information et de la communication (TIC) se sont développées et se sont implantées dans plusieurs sphères de nos vies. Chez les adolescents, les TIC, dont la communication numérique écrite fait partie, représentent non seulement un nouveau moyen de communication, mais aussi un nouveau moyen de socialisation. Cette façon novatrice de communiquer a un impact sur notre façon d'écrire. L'instantanéité et la rapidité des échanges dans certains types de communication numérique écrite forcent les utilisateurs à avoir recours à des raccourcis, voire à des abréviations dans leur écriture.

Cette « nouvelle » façon d'écrire est devenue une source de préoccupation. Beaucoup voient dans cette forme d'écrit une menace pour le français et craignent de voir l'orthographe française se dégrader. Les nombreuses études portant sur les divers types d'écrits présents dans la communication numérique écrite et leur impact sur l'orthographe en témoignent, notamment les études de Cédric Faurion et de ses collaborateurs (Faurion, Klein et Paumier, 2006) et d'Anaïs Tatossian (Tatossian, 2010). Dans ces études, les chercheurs proposent de nombreuses typologies des procédés scripturaux présents dans la communication numérique écrite. Les emprunts à d'autres langues sont toujours mentionnés dans les typologies. Certains chercheurs ont inclus les emprunts intégraux dans leurs études, mais aucune autre catégorie d'emprunt.

Dans le présent mémoire, nous nous proposons d'aborder les emprunts à la langue anglaise dans un type spécifique de communication numérique écrite, les *Short Message Service* (SMS). Nous voulons en effet comparer l'emploi, non seulement des anglicismes intégraux, mais aussi des autres catégories d'anglicismes dans les SMS. L'étude cible les adolescents et les jeunes adultes âgés de 12 à 25 ans, d'une région et d'un pays francophone, soit le Québec et la Suisse romande. À notre connaissance, cette question n'a fait l'objet d'aucune étude. Nous espérons que cette comparaison permettra de dresser un portrait plus exact de l'emploi des anglicismes dans les SMS chez la population adolescente et jeune adulte du Québec et de la

Suisse. Les anglicismes recueillis pour établir notre comparaison proviennent du corpus *sms4science*. Nous reconnaissons que celui-ci est vieilli, puisqu'il date de 2010.

Notre étude se divise en six chapitres. Dans le premier chapitre, nous justifierons le choix d'appellation retenue de l'objet d'étude. Nous présenterons un bref historique de la communication numérique écrite ainsi que les spécificités liées à ce type de communication. Nous aborderons ensuite les contraintes spécifiques à un type particulier de la communication numérique écrite, les SMS. Nous recenserons également les études sur les SMS. Nous exposerons les études de sept chercheurs qui ont contribué de manière significative au domaine de la communication numérique écrite. Le deuxième chapitre portera sur les anglicismes. Nous traiterons de la notion d'emprunt linguistique et nous examinerons les diverses catégories d'anglicismes proposées par l'Office québécois de la langue française (OQLF). Dans le troisième chapitre, nous présenterons la façon dont a été constitué le corpus utilisé pour la présente étude. Nous aborderons aussi la notion de linguistique de corpus. Le quatrième chapitre portera sur la méthodologie utilisée pour notre étude. Dans le cinquième chapitre, nous présenterons les résultats de recherche ainsi qu'une analyse de ceux-ci. Le sixième et dernier chapitre sera consacré à nos conclusions.

1. Communication numérique écrite et SMS

La communication numérique écrite en tant que champ d'étude est relativement jeune : elle remonte à la fin des années 1990. Depuis plus d'une vingtaine d'années, nous assistons à un débat pour définir une terminologie propre à ce champ d'étude. De nombreux chercheurs ont proposé plusieurs termes. Dans les prochains paragraphes, nous allons justifier notre choix terminologique pour l'objet d'étude. Nous allons aussi présenter un bref historique de la communication numérique écrite en retraçant les premières études significatives de ce champ d'étude. Nous allons ensuite exposer les spécificités de la communication numérique. Nous tenterons également d'expliquer en quoi ce type d'écrit diffère de l'écrit traditionnel sur support papier. Afin de mieux circonscrire la notion d'écrit traditionnel, nous serons amenés à définir la notion de norme linguistique. Nous nous concentrerons par la suite sur un type particulier de la communication numérique, le SMS. Nous décrirons les spécificités ainsi que les contraintes liées à ce type d'écrit. Enfin, nous présenterons une recension des études en linguistique portant sur les SMS.

1.1. Objet d'étude

Plusieurs termes sont utilisés pour désigner notre objet d'étude : communication médiatisée par ordinateur (CMO), communication médiée par ordinateur, nouvelle forme de communication écrite (NFCE), communication écrite médiée par ordinateur (CéMO), communication numérique écrite, communication électronique scripturale et écrit numérique. Pour la présente étude, nous avons retenu le terme de *communication numérique écrite*, que l'on retrouve aussi sous la forme abrégée de *communication numérique*, et définie par Marcoccia de la façon suivante :

La communication numérique renvoie à toute forme d'échange communicatif dont les messages sont véhiculés par des réseaux télématiques, c'est-à-dire basés sur la combinaison de l'informatique et des télécommunications, du minitel à la téléphonie mobile, en passant par l'internet. La communication numérique est donc le terme générique englobant divers types de situations de communication interpersonnelle (privée ou publique) par courrier électronique, messagerie instantanée, forums, tchats, plateformes de réseaux sociaux, etc. (Marcoccia, 2016, p.16).

Pour désigner l'objet d'étude, nous utiliserons à partir de ce moment les deux termes, soit communication numérique écrite et communication numérique.

1.1.1. Historique de la communication numérique écrite

Dans les années 1980, la communication numérique écrite a commencé à s'implanter dans les milieux de travail, notamment avec le courrier électronique et le clavardage. C'est donc à partir de cette époque que les recherches sur la communication numérique écrite ont commencé. Les premières recherches ont été faites principalement sous un angle sociologique. Ainsi, les chercheurs voulaient connaître comment la technologie modifie les comportements des employés en milieu de travail. L'étude de Rice *et al.* en 1989, portant sur l'utilisation de l'ordinateur comme outil d'aide à la prise de décision en milieu de travail, révèle que l'utilisation de la communication numérique a un impact négatif sur la qualité des relations, notamment en minimisant la hiérarchie établie au sein d'une entreprise. D'autres études, dans les années 1990, apportent des résultats plus positifs sur l'utilisation de l'ordinateur. Les travaux de Rheingold en 1993 démontrent qu'il est plus facile et moins discriminant pour certains usagers de se faire accepter par certaines « communautés virtuelles » que par certains groupes sociaux dans une communauté véritable.

Vers la fin des années 1990, les recherches sur la communication numérique sont abordées sous un angle nouveau, soit celui de la linguistique. Les études de Herring en 1998 sur le courrier électronique, de Mondada en 1999 sur l'enchaînement séquentiel dans le courrier

électronique et les forums de discussion et de Gains en 1999 sur les courriers électroniques en entreprise et en milieu universitaire sont les premières études sur la communication numérique appliquées au domaine de la linguistique. Elles analysent les traits linguistiques de la communication numérique écrite, notamment le style utilisé dans ce type d'écrit. C'est aussi vers la fin des années 1990 que la communication numérique écrite se diversifie, notamment avec l'arrivée des plateformes de réseaux sociaux, de la messagerie instantanée et du service de messagerie SMS (*Short Message Service*).

Avec cette multitude de types de communication numérique, les recherches se diversifient aussi et se font davantage sur le code graphique, plus particulièrement sur la simplification de l'écrit dans ce type de communication. Les recherches de Fairon, Klein et Paumier en 2006 et en 2010, sur les graphies inventives présentes dans la communication numérique, et de Panckhurst en 2009, sur les substitutions et les réductions graphiques présentes dans la communication numérique, nous démontrent bien cette diversification dans la recherche. La simplification graphique présente dans la communication numérique entraîne des interrogations sur l'impact de ce type d'écrit sur l'orthographe. De nombreux chercheurs se sont penchés sur cette question, notamment Tatossian en 2010, qui traite des procédés scripturaux en situation de clavardage afin de mieux comprendre les pratiques d'écriture chez les adolescents et les adultes, et Cougnon en 2010 qui se penche sur les variations orthographiques dans les messages SMS.

En complément à l'aspect linguistique, les chercheurs vont aussi analyser la communication numérique écrite sous l'angle de la temporalité des échanges, soit les échanges directs ou quasi directs et différés. Dans le prochain paragraphe, nous décrirons brièvement les types de communication numérique écrite tout en exposant dans quelle temporalité d'échange ils se situent.

Le clavardage est un type de communication numérique direct qui se réalise entre plusieurs usagers sur un réseau Internet. La messagerie instantanée est elle aussi une forme de communication numérique directe, qui ressemble à un dialogue, donc entre deux ou plusieurs usagers. Le courrier électronique est un type de communication différée qui se caractérise par

l'échange de messages électroniques envoyés dans une boîte aux lettres électronique. Le forum de discussion est lui aussi un type de communication différée qui se réalise sur Internet, sur un espace public et où les usagers sont invités à faire part de leurs idées et à donner leur opinion sur divers sujets. Les plateformes de réseaux sociaux sont un type de communication différée, où les usagers doivent se créer un profil afin de pouvoir communiquer avec les autres usagers. Le SMS est un type de communication différée, réalisée à l'aide d'un téléphone cellulaire, où les échanges, sous forme de brefs messages, se font dans des délais qui peuvent parfois être très courts. La notion de temporalité dans la communication numérique écrite est importante, car elle joue un rôle déterminant dans l'écriture du message. Un message s'inscrivant dans une temporalité directe est souvent rédigé rapidement et envoyé sans être relu, contrairement à celui s'inscrivant dans une temporalité différée. Le tableau 1 présente un résumé des divers types de communication numérique écrite ainsi que la temporalité des échanges dans lesquels chaque type se situe.

Type de communication numérique	Temporalité des échanges
clavardage	directe
messagerie instantanée	directe
courrier électronique	différée
forum de discussion	différée
plateforme de réseaux sociaux	différée
SMS	différée

Tableau 1. - Résumé des types de communication numérique et de leur temporalité

Maintenant que nous en savons davantage sur l'historique de la communication numérique écrite, nous allons poursuivre avec les spécificités de ce type de communication. Dans la prochaine section, nous mettrons en lumière les différences entre la communication numérique écrite et l'écrit traditionnel.

1.1.2. Spécificités de la communication numérique écrite

L'arrivée d'Internet a non seulement modifié la façon dont nous communiquons, mais aussi la façon dont nous écrivons à travers ces communications. Le téléphone cellulaire n'est plus uniquement utilisé pour appeler un interlocuteur, mais il est maintenant principalement utilisé pour envoyer des communications écrites : courriels, SMS, messagerie instantanée. Comme le souligne Anis, lorsqu'il décrit la communication numérique écrite : « Il s'agit d'échanges dont les messages, affranchis des supports matériels habituels de l'écriture grâce à des codages numériques, sont véhiculés par des réseaux télématiques [...] » (Anis, 2003). Pour Marcoccia, la communication numérique représente « [...] la possibilité de mener un dialogue par écrit en utilisant des applications dédiées à cette activité et en passant par l'internet ou la téléphonie mobile. » (Marcoccia, 2016, p. 16). Par conséquent, les moyens utilisés pour communiquer l'information écrite ne sont plus les mêmes. La communication numérique est un écrit qui s'éloigne de l'écrit traditionnel par le support qu'il utilise pour transmettre son message.

La communication numérique écrite influence aussi la façon dont nous écrivons. La modification du code graphique, qui est l'une de ses principales caractéristiques, fait en sorte que la communication numérique écrite se distingue de l'écrit standard. « Or, une des propriétés essentielles de la CéMO est son altération de la graphie. Pour répondre à des besoins d'économie d'espace et de temps, entre autres choses, les usagers de la CéMO montrent une tendance manifeste à l'abréviation (graphique) » (Cougnon, 2010, p. 397). Avant de poursuivre les explications sur la distinction entre la communication numérique écrite et l'écrit standard, une définition de la norme linguistique s'impose, et ce, afin de circonscrire la notion d'écrit standard.

Dans cette étude, nous nous basons sur la définition donnée par Marie-Éva de Villers (2005) et sur les explications proposées par Jean-Claude Corbeil (2007). Ce choix repose sur le fait que la définition donnée par De Villers explique bien la notion complexe de norme, mais que celle-ci se limite uniquement au domaine de la linguistique. Les explications proposées par Corbeil apportent un complément d'information sur une base sociolinguistique. Étant donné que

la présente étude comporte un volet sociolinguistique, il nous paraît essentiel d'inclure certains compléments provenant de ce domaine.

Les deux auteurs s'entendent sur le fait que les normes linguistiques se divisent en deux catégories. Une première, qui correspond à la façon dont les locuteurs parlent une langue, et une seconde, qui représente comment la langue devrait être parlée. Pour la première catégorie, de Villers propose la définition suivante : « Usage le plus répandu admis par l'ensemble des locuteurs d'une langue » (de Villers, 2005, p. 310). Corbeil, quant à lui, utilise *modèle culturel réel*¹, et il le définit de la façon suivante :

Un modèle culturel réel correspond à une aire de variabilité possible des comportements à l'intérieur de laquelle les comportements individuels sont jugés acceptables de la part des membres du groupe et à l'extérieur de laquelle ils sont susceptibles de provoquer chez eux des réactions, positives (admiration, félicitation) ou négatives (blâme, punition). (Corbeil, 2007, p. 304).

Pour la seconde catégorie, de Villers propose la définition suivante : « Usage valorisé par une communauté linguistique » (de Villers, 2005, p. 310). Pour sa part, Corbeil utilise *modèle culturel idéal*, et il le définit de la façon suivante :

[...] le *modèle idéal*, la norme idéale si on parle de la langue. Il représente l'opinion unanime des membres de la société, des locuteurs de la langue, sur la façon dont il faudrait se comporter en certaines situations, surtout celles qui engagent l'interaction entre tous les membres de la société. (Corbeil, 2007, p. 306).

Il n'existe donc pas une seule norme linguistique, mais bien plusieurs normes qui se divisent en deux catégories : une qui repose sur l'usage le plus répandu dans une communauté linguistique et l'autre sur l'usage valorisé par cette même communauté linguistique. L'écrit standard semble s'inscrire dans un usage valorisé pour De Villers et dans un modèle culturel idéal pour Corbeil. Il suscite donc une réaction positive au sein de la communauté linguistique.

¹ Lorsque le modèle culturel réel s'applique à la langue, Corbeil utilise le terme *norme sociale* (Corbeil, 2007, p. 304).

Avec ces précisions sur la norme linguistique, nous pouvons poursuivre nos explications sur les distinctions entre l'écrit standard et la communication numérique écrite.

Il y a plusieurs éléments déterminants de la communication numérique écrite qui vont influencer l'écart entre cette dernière et l'écrit standard : le type de technologie utilisée pour rédiger le message, le but de la communication, le contexte dans lequel le message est rédigé et le type d'écrit. Comme mentionné précédemment, la communication numérique englobe une variété de types d'écrit : le courrier électronique, le clavardage, le forum de discussion, les plateformes de réseaux sociaux, la messagerie instantanée et le SMS. Chaque type d'écrit possède ses propres règles et ses propres contraintes. Certains types de communication numérique font face à une contrainte d'espace parce qu'ils utilisent une certaine technologie, le SMS par exemple, à une certaine époque. Dans ce type d'écrit, l'utilisateur était forcé de rédiger un message avec un nombre de caractères limités. Le but de la communication influence aussi l'écart entre l'écrit standard et la communication numérique. Certains types de communication numérique sont destinés à la communication de masse, les forums de discussion par exemple, alors que d'autres types sont destinés à la communication entre deux utilisateurs, la messagerie instantanée par exemple. Ces facteurs influencent la façon dont les utilisateurs rédigent leur message. De plus, le contexte dans lequel le message se réalise influence aussi l'écart entre l'écrit standard et la communication numérique écrite. Un courriel sera rédigé davantage comme une communication en écrit standard, car les contraintes de temps et d'espace sont moins présentes. Au contraire, la messagerie instantanée ou le clavardage se font rapidement et les échanges entre les utilisateurs sont quasi instantanés. Cela signifie que les messages sont souvent raccourcis et tapés rapidement. Les utilisateurs ont donc recours à divers procédés d'écriture, notamment à la simplification de mots et aux abréviations, pour rédiger le plus rapidement possible leur message et le faire parvenir dans les plus brefs délais. Le fait de devoir rédiger rapidement un message clair et concis fait en sorte que les utilisateurs, à une certaine époque, ont eu recours à toute une variété de procédés scripturaux qui se distinguent de l'écrit standard.

De nombreux facteurs influencent donc l'écart entre l'écrit standard et la communication numérique écrite. Certains types se rapprochent de l'écrit standard, alors que d'autres s'en éloignent. Nous constatons donc que, à l'intérieur même de la communication numérique, il

existe des écarts entre les différents types d'écrits et que ces écarts sont le produit de plusieurs facteurs, tels que le type de technologie utilisée, le but de la communication et le contexte de rédaction du message.

Certains types de communication numérique sont à la frontière entre l'oral et l'écrit. Plusieurs auteurs parlent d'hybridité. Tatossian décrit la communication numérique écrite comme « [...] une forme de communication hybride, d'un entredeux : la modalité utilisée est l'écrit, mais les échanges de messages entrent dans une structure de dialogue qui rappelle l'oral » (Tatossian, 2010). En messagerie instantanée ou en clavardage, tous deux des formes de communication numérique directe, les usagers sont en situation de dialogue, mais utilisent l'écrit. Tout comme un dialogue, ils doivent communiquer rapidement, mais aussi ils doivent essayer de reproduire l'oralité à l'écrit. Pour ce faire, les usagers ont recours à un procédé leur permettant d'inclure des marques d'expressivité, notamment les émoticônes. C'est ce procédé d'expressivité qui rapproche l'écrit de l'oral et qui est en quelque sorte unique à la communication numérique écrite.

Comme nous pouvons le constater, la communication numérique est un écrit qui se différencie de l'écrit standard par de nombreux éléments. Elle englobe divers types d'écrits – le courrier électronique, le clavardage, le forum de discussion, les plateformes de réseaux sociaux, la messagerie instantanée et les SMS – qui possèdent leurs propres caractéristiques et leurs propres contraintes.

Dans la prochaine section, nous expliquerons en détail les contraintes spécifiques à un type particulier de communication numérique écrite, le SMS.

1.1.3. Contraintes spécifiques aux SMS

De nombreux termes sont utilisés pour désigner les SMS. Au Québec, ce sont les termes *texto* et *message texte* qui sont le plus employés, alors qu'en France c'est celui de *minimessage*, aussi avec la graphie *mini-message*, qui est recommandé. Cependant, c'est le terme *SMS* qui

semble être le plus présent dans la littérature. Par conséquent, c'est celui-ci que nous utiliserons dans la présente étude.

Le SMS est défini de la façon suivante par Anis :

Il s'agit d'une communication interindividuelle entre des partenaires qui se connaissent préalablement et ont un certain niveau d'intimité. Le régime temporel est le différé, mais à échéance rapide : une quasi-immédiateté est visée pour la lecture du message et une réponse est attendue dans de brefs délais. (Anis, 2003).

Le SMS est donc un message bref, échangé entre des personnes qui ont une certaine proximité, souvent rédigé dans l'urgence et rarement relu. Comme le mentionne Anis, la temporalité pour ce type de communication est le différé. Cependant, le SMS se situe dans la quasi-instantanéité, c'est-à-dire que l'utilisateur rédige un message très rapidement, sans relecture, l'envoie aussitôt à son destinataire et attend une réponse de celui-ci rapidement. De plus, comme il s'agit d'un type de communication entre des usagers qui se connaissent, les messages contiennent souvent des marques affectives.

Le SMS, comme de nombreux autres types de communication numérique écrite, est utilisé par presque tous les groupes d'âge, avec une prédominance pour les groupes plus jeunes, soit les 12 à 39 ans, comme le soulignent Langlais et Drouin en 2012, dans l'analyse de l'étude du volet québécois du projet *sms4science*. Pour les groupes plus jeunes, particulièrement pour le groupe des adolescents, le SMS agit comme un outil de socialisation. Bernicot et ses collaborateurs, dans leur article en 2012, expliquent que le SMS joue un rôle important au point de vue des relations sociales et de l'entretien de l'amitié dans ce groupe d'âge. En plus d'être un outil de socialisation auprès des adolescents, le SMS peut aussi refléter le niveau d'appartenance d'un usager à un milieu socioculturel. En effet, la façon dont l'utilisateur va s'exprimer dans son message SMS présente un registre propre à un groupe. Les usagers utilisent parfois certains procédés clés afin d'accéder ou de se conformer à un groupe social donné. Si, pour certains, le SMS représente un sociolecte, d'autres proposent le terme de « langage SMS ». Cependant, le SMS demeure un écrit et cet écrit possède un registre qui lui est propre, et c'est

ce registre qui varie selon la situation de communication, les origines géographique et sociale des interlocuteurs.

Le SMS, comme les autres types de communication numérique écrite, vise souvent la simplification de l'écriture. Cependant, comme le mentionne Anis dans sa conférence en 2003, certains procédés vont à l'encontre de cette idée, notamment avec l'utilisation des étirements graphiques et d'icônes. Cela nous pousse à croire, dans un premier temps, que le SMS ne vise pas uniquement la simplification, mais bien une communication efficace sous la forme de dialogue, qui se rapproche de l'oralité. Dans un second temps, même si le SMS ne semble respecter aucune règle, en réalité il représente un écrit structuré. Caron et Caronia, en 2005, expliquent que « comme une vraie langue, l'écriture en SMS prévoit un haut degré de standardisation et, en même temps, elle permet des variations » (Caron et Caronia, 2005, p. 187). Malgré le fait qu'il possède un haut degré de standardisation, le SMS, parmi toutes les communications numériques écrites, est celui qui se distingue le plus de l'écrit standard, et ce, pour de nombreuses raisons.

Si, au départ, l'écrit SMS répondait à « [...] la gestion de contraintes (temporelles, techniques et financières), les informateurs reconnaissent aujourd'hui que les dimensions ludiques et pragmatiques (communiquer rapidement une information) prédominent » (Liénard, 2012, p. 148)². En effet, au départ, l'une des principales contraintes liées au SMS résidait dans la technologie utilisée, soit le téléphone cellulaire. Les anciens modèles de téléphones cellulaires comportaient un clavier où les lettres étaient réparties sur huit touches et une neuvième touche pour les caractères spéciaux. L'utilisateur devait appuyer plus d'une fois sur la même touche pour obtenir la lettre désirée, rendant la rédaction du message ardue. Cette technique était la même pour les caractères accentués, les caractères spéciaux et la ponctuation. De plus, le message SMS ne pouvait contenir plus de 160 caractères. Les usagers ont dû s'adapter à la technologie offerte, et ce, en ayant recours à des procédés d'écriture qui leur permettaient de communiquer rapidement et efficacement. L'utilisation d'abréviation est la caractéristique la plus visible dans

² Nous reconnaissons que cette citation date de 2012, mais les aspects ludique et pragmatique ont joué un rôle important dans l'écriture des SMS.

les SMS, et cette pratique scripturale peut être le résultat de la contrainte technologique du téléphone cellulaire. Avec l'évolution des technologies, les téléphones cellulaires sont désormais munis de claviers contenant toutes les lettres de l'alphabet, ce qui permet de taper le message de manière plus efficace et plus rapide. Malgré l'évolution du téléphone cellulaire, certains procédés scripturaux propres aux SMS demeurent. Ce sont donc les aspects pragmatique et ludique qui guident désormais l'écriture du SMS. La temporalité dans laquelle s'inscrit le SMS n'a pas changé, le message est toujours rédigé rapidement, sans relecture et envoyé aussitôt. Le désir des usagers d'avoir du plaisir en rédigeant leur message, et ce, en ayant recours à divers procédés d'écriture demeure aussi.

Dans la prochaine section, nous dresserons un portrait des études réalisées en linguistique portant sur les procédés scripturaux propres aux SMS.

1.2. Recension des études sur les SMS

Plusieurs études ont été réalisées sur l'analyse des procédés scripturaux des SMS. Dans cette section, nous dressons un portrait des typologies proposées par divers chercheurs. Nos recherches nous ont fait découvrir les travaux d'Anaïs Tatossian. Nous reconnaissons l'importance de ses travaux dans le domaine de la communication numérique écrite. Cependant, nous n'avons pas retenu sa typologie pour la présente étude, car elle s'inscrit dans un type de communication numérique précis, le clavardage. Les auteurs que nous avons retenus ont élaboré des typologies des procédés scripturaux soit pour certains types de communication numérique écrite, soit pour les SMS uniquement³. Nous avons donc retenu les typologies des chercheurs suivants : Jacques Anis, Cédric Fairon et ses collaborateurs, Jean Véronis et Emilie Guimier De Neef, David Crystal, Rachel Panckhurst, Fabien Liénard et Louise-Amélie Cougnon. Nous les présenterons brièvement ci-dessous.

1.2.1. Typologie des procédés scripturaux proposée par Jacques Anis (2003)

Anis (2003) propose une typologie regroupant dix procédés scripturaux présents dans le clavardage et le SMS. Pour désigner les phénomènes scripturaux présents dans ces deux types de communication numérique écrite, Anis utilise le terme *néographie*. Ce terme symbolise l'écart entre la graphie standard et celle présente dans les deux types de communication numérique.

³ Les typologies ont été réalisées sur des corpus constitués avant l'arrivée des téléphones intelligents. Nous reconnaissons que les correcteurs automatiques désormais présents sur les téléphones intelligents peuvent freiner certains procédés scripturaux.

Les réductions graphiques

Il s'agit d'un abrègement en caractères qui rapproche la graphie de sa valeur sonore.

- 1- Réduction de « qu » dans qui, quoi, que, quel, quelle et quand, pour être remplacé par ki, koi, ke, kel et kan
 - Tu as kel age?
- 2- Substitution de « k » à « c » et de « z » à « s »
 - Kom pour « comme »
- 3- Chute des mutogrammes en finale et de « e » instables
 - Cour pour « cours » et grav pour « grave »
- 4- Simplification des digrammes et trigrammes
 - Ossi pour « aussi »
- 5- Combinaisons des deux phonèmes⁴
 - Forfè pour « forfait »
- 6- Simplifications touchant la morphologie verbale⁵
 - Répondé pour « répondez »
- 7- Déconstruction de « oi »
 - Moua pour « moi »
- 8- Emprunt du digramme « oo » de l'anglais
 - Bizoo pour « bizou »
- 9- Réduction avec compactage, effacement des espaces entre les mots
 - Mapelé pour « m'appeler »

Les réductions phonétiques

L'utilisateur va rapprocher son écrit de la phonétique afin de créer un effet d'oralité.

- 1- Variantes vocaliques ou semi-vocaliques
 - Moa pour « moi »
- 2- Écrasements phonétiques

⁴ Anis semble établir une distinction entre simplification des digrammes, combinaison de morphèmes et simplification de la morphologie verbale.

⁵ Idem.

- Chais pour « je sais »

Les squelettes consonantiques

Les consonnes sont conservées, car elles donnent une valeur informative plus importante que les voyelles.

- tt pour « tout »

Les syllabogrammes et rébus

L'utilisateur utilise des lettres et des chiffres pour leur valeur sonore.

- C pour « c'est »
- 1 pour « un »

Les logogrammes et les paralogogrammes

L'utilisateur utilise des signes, des symboles et des sigles pour leur valeur sonore et aussi afin de réduire le nombre de caractères du message.

- À + pour « à plus »
- Brb pour « *be right back* »

Les étirements graphiques

L'utilisateur a recours à ce procédé comme un moyen expressif.

- Je t'aiiiiiiiiiiiiiime

Les tronctions

L'utilisateur a recours à ce procédé pour abréger un mot. Pour y arriver, il utilise l'apocope et l'aphérèse.

- Ex pour « exemple »
- Blème pour « problème »

Les anglicismes

L'utilisateur a recours à des emprunts provenant de l'anglais. Ces emprunts sont soit présents sans adaptation ou modification, soit légèrement adaptés à la langue française.

- Kiss
- Chatter

Le verlan

Ce procédé est assez marginal.

- Sa me fait déprimer a donf

Les onomatopées

L'utilisateur a recours à ce procédé comme moyen expressif et ce procédé est souvent jumelé aux étirements graphiques.

- Mouhahahahaha

1.2.2. Typologie des procédés scripturaux proposée par Cédric Faron et ses collaborateurs (2006)

Faron, Klein et Paumier (2006, p. 31-43) proposent une typologie des procédés scripturaux uniquement pour les SMS. Ils ne touchent pas aux autres formes de communication numérique écrite. Faron et ses collaborateurs proposent donc en 2006 une typologie regroupant huit procédés scripturaux présents dans les SMS.

La phonétisation

L'utilisateur utilise des lettres pour la valeur sonore qu'elles produisent.

- Je t'm pour « je t'aime »
- KC pour « casser »

L'utilisateur utilise la valeur sonore des chiffres pour remplacer des lettres.

- K11 pour « câlin »

- 2ml pour « demain »
- 2day pour « *today* »

Les rébus

Il s'agit pour l'utilisateur de faire une utilisation mixte de lettres, de chiffres et de signes divers pour leur valeur dénomminative.

- // pour parallèle
- Chaque x pour chaque fois
- De grandes @ pour de grandes oreilles

L'orthographe phonétique

Il s'agit pour un usager d'utiliser des graphies qui rappellent l'oralité. Nous trouvons dans ce procédé divers phénomènes :

- 1.a) Suppression de lettres muettes en fin de mot
 - Par hazar pour « par hasard »
- 1.b) Simplification des digrammes et trigrammes (*au, eau, ai, er, ez, etc*)
 - J'voulè allé ché toi pour « je voulais aller chez toi »
- 1.c) Simplification des consonnes doubles
 - Pardone moi pour « pardonne-moi »
- 1.d) Utilisation des lettres K et Z
 - Pourquoi tu téléphones pa pour « pourquoi tu téléphones pas »
 - Bizou pour bisou
- 1.e) Utilisation des graphies *oua* et *oa* pour *oi*
 - Dis mwa koua pour « dis-moi quoi »
- 1.f) Utilisation de la graphie *oo* pour *ou*
 - Mon ti boo pour « mon petit bout »
- 1.g) Simplification des semi-voyelles
 - Bone swaré pour « bonne soirée »
- 1.h) Effet « d'écrasement » provenant d'assimilation consonantiques
 - Ce soir chui en forme pour « ce soir je suis en forme »

Les phénomènes graphiques

Ce phénomène est présent pour représenter l'expressivité, pour marquer les liaisons présentes dans l'oralité, pour faire référence à certains souvenirs ou encore, pour répondre à un besoin de brièveté.

1.a) Fonction expressive

- Ke jeu taimmmmmmeu pour « que je t'aime »

1.b) Liaisons évoluant en agglutinations

- Vou zèt dja là?

1.c) Réminiscences

- Gros calinoux à Pupu

1.d) Abréviations

- Cmt tu vas pour « comment tu vas »

Les icônes et symboles

Ils représentent l'aspect expressif et ludique des SMS.

1.a) Émoticônes

1.b) Symboles mathématiques et logiques

Les phénomènes lexicaux

Il s'agit pour l'utilisateur d'un moyen pour raccourcir son message en utilisant divers procédés, notamment la troncation, les sigles et les acronymes.

1.a) Troncations (sous forme d'aphérèses et d'apocopes)

- G pa accès au phone pour « j'ai pas accès au téléphone »

1.b) Sigles et acronymes

- LOL pour « *laughing out loud* », et ASAP pour « *as soon as possible* »

La morphosyntaxe

Il s'agit pour l'utilisateur de modifier la classe grammaticale d'un mot. Dans les SMS, les noms sont utilisés comme verbes.

- Sms-moi qu'd tu arriv

La syntaxe

Il s'agit pour l'utilisateur de supprimer certains mots grammaticaux de son message.

- Pas eu mon exam ...

1.2.3. Typologie des procédés scripturaux proposée par Jean Véronis et Emilie Guimier De Neef (2006)

Véronis et Guimier De Neef (2006, p. 235) proposent une typologie des procédés scripturaux présents dans la communication numérique écrite dans son ensemble. Tout comme Anis, ils utilisent le terme de *néographie* pour désigner les phénomènes scripturaux présents dans la communication numérique. Pour ces chercheurs, ce terme renvoie à une nouvelle façon d'écrire les mots. Ils proposent donc, en 2006, une classification des néographies présentes dans la communication numérique écrite.

Les graphies phonétisantes

L'utilisateur remplace les graphèmes complexes par des graphèmes simples.

- Remplacement de « qu » par « k » → koi
- Remplacement de « eau » par « o » → pas bo
- Remplacement du « s » par « z » → bizes

Les squelettes consonantiques

Les consonnes sont conservées, car elles offrent une valeur informative plus importante que les voyelles.

- Bcp pour beaucoup

Les rébus

L'utilisateur utilise des chiffres et des lettres pour leur valeur phonétique.

- G pour « j'ai »
- 7 pour « cette »

Les tronctions

L'utilisateur supprime une ou plusieurs lettres à la fin d'un mot, et ce, afin de réduire le nombre de caractères de son message.

- Esp pour « espérer »
- P tu pour « peux-tu »

Les sigles

L'utilisateur conserve les premières lettres d'une série de mots.

- Tvb pour « tout va bien »

Les logogrammes

L'utilisateur utilise des signes et des symboles pour leur valeur sonore.

- En + pour « en plus »

Les étirements graphiques

L'utilisateur a recours à ce procédé comme marqueur d'expressivité.

- Saaalut!

Les agglutinations de mots

L'utilisateur supprime les espaces entre les mots.

- Jattends pour « j'attends »
- 7éta pour « cet état »

1.2.4. Typologie des procédés scripturaux proposée par David Crystal (2008)

Pour Crystal (2008, p. 37-62), les SMS, malgré leur apparence anormale dans l'écrit, présentent de nombreux traits que nous retrouvons depuis longtemps dans d'autres types d'écritures, et ce, même avant l'arrivée des téléphones cellulaires. L'aspect novateur de l'écrit SMS repose principalement sur l'utilisation d'une orthographe particulière à ce type d'écrit et aussi à la présence de symboles. La typologie proposée par Crystal met en lumière les différences du SMS avec l'écrit standard, mais aussi ses ressemblances.

Les pictogrammes et les logogrammes

- 1) Les pictogrammes : les émoticônes sont le type de pictogramme le plus présent dans les SMS. Ce sont donc des formes visuelles qui représentent des objets ou des concepts. → ☺
- 2) Les logogrammes : la prononciation de certains mots présents dans les SMS est associée à une lettre, un chiffre ou un symbole. Ce n'est pas l'aspect visuel du logogramme qui importe, mais bien sa prononciation. → *b4* pour « *before* »

Avec ce procédé scriptural, Crystal établit un lien entre l'écriture égyptienne et celle présente dans les SMS.

Les sigles et les acronymes

- 1) Sigles → *GF* pour « *girlfriend* »
- 2) Acronymes → *LOL* pour « *laughing out loud* »

L'auteur attire notre attention sur le fait que nombreux sigles et acronymes ont fait leur apparition bien avant les SMS : AIDS, Laser.

L'omission de lettres

- 1) Contraction → *plsed* pour « *pleased* »
- 2) *Clipping* ou coupure → *hav* pour « *have* »

L'auteur attire notre attention sur le fait que ce procédé n'est encore une fois pas nouveau. Il existait, bien avant les SMS, des traces de ces procédés : *Mr* pour « *Mister* », *cm* pour « centimètre ».

L'orthographe non conventionnelle

L'écrit SMS peut sembler contenir de nombreuses erreurs d'orthographe. Cependant, l'auteur nous explique que malgré leur apparence d'erreur, les mots utilisés dans les SMS sont souvent le résultat de manipulation orthographique datant d'il y a plusieurs années. Par exemple, *cos* pour *because* est une entrée du *Oxford English Dictionary* depuis 1828. L'orthographe non conventionnelle de certains mots présents dans l'écrit SMS fait partie d'une tradition anglaise bien établie.

L'abréviation

L'auteur établit une distinction entre l'abréviation et l'omission de lettre. L'omission fait perdre une seule lettre, alors que l'abréviation omet une syllabe en fin de mot ou en début de mot : *exam* pour « examen » et *phone* pour « téléphone ». L'auteur nous rappelle que certaines abréviations existent depuis si longtemps, qu'elles sont considérées comme de véritables mots.

Les véritables nouveautés

Ce qui est véritablement nouveau dans les SMS, selon Crystal, est le fait que les auteurs de SMS repoussent les limites des procédés scripturaux déjà présents. Ils combinent plusieurs procédés dans une même phrase, dans un même mot, ce qui n'a jamais été fait auparavant. La combinaison des procédés scripturaux reflète l'aspect ludique de ce type de communication.

1.2.5. Typologie des procédés scripturaux proposée par Rachel Panckhurst (2009)

Panckhurst (2009, p. 41) propose une typologie des procédés scripturaux uniquement pour les SMS. Tout comme Anis (2003) et Véronis et Guimier De Neef (2006), elle utilise le terme de *néographie* pour désigner les phénomènes scripturaux présents dans la communication numérique écrite. Elle propose donc en 2009 une typologie en quatre catégories, contenant chacune divers procédés scripturaux présents dans les SMS

Les substitutions

1.a) Phonétisées entières, qui consistent en le remplacement d'un son par un caractère simple.

- o pour « eau »

1.b) Phonétisées partielles, qui consistent en le remplacement de digrammes ou de trigrammes.

- bo pour « beau »

1.c) Phonétisées avec variation, qui consiste en le remplacement de la graphie « ou » par *oo* de l'anglais.

- bisoo pour « bisou »

2.a) Graphiques (élision, typographie et majuscules), qui consistent en le remplacement de l'apostrophe ou du trait d'union par un espace.

- m en pour « m'en » et est ce que pour « est-ce que »

2.b) Graphiques (icônes, symboles mathématiques, caractères spéciaux et rébus), qui consistent en l'ajout de ces types de caractères utilisés pour leur valeur sonore ou graphique.

- à + pour « à plus »

2.c) Graphiques avec variation, qui consistent en la modification de certaines graphies.

- mwa pour « moi »

Les réductions

1.a) Phonétisées avec abrégements morpho-lexicaux :

- Troncation (apocope) : ordi pour « ordinateur »
- Troncation (aphérèse) : Net pour « Internet »
- Sigles et acronymes : mdr pour « mort de rire » et LOL pour « *laughing out loud* »

1.b) Phonétisées avec variation :

- ui pour « oui »

2.a) Graphiques avec suppression de fins de mots muettes :

- vou pour « vous »

2.b) Graphiques avec squelettes consonantiques et abréviations :

- dc pour « donc » et p pour « peux »

2.c) Graphiques avec agglutinations :

- jattends pour « j'attends »

La suppression, absence ou raréfaction

1.a) Graphiques (typographie et ponctuation) :

- je m en fou voila pour « je m'en fous voilà »

1.b) Graphiques (signes diacritiques) :

- ca pour « ça »

Les augmentations et ajouts

1.a) Graphiques avec répétition de caractères ou signes de ponctuation :

- Suuppppper !!!!!

1.b) Graphiques avec représentations sémiologiques (émoticônes) :

- ☺

1.c) Graphiques avec ajout de caractères :

- oki pour « ok »

1.d) Graphiques avec onomatopées :

- bof

1.2.6. Typologie des procédés scripturaux proposée par Fabien Liénard (2012)

Liénard (2012, p. 150) propose, en 2005, une première typologie contenant neuf procédés scripturaux uniquement pour les SMS. En 2012, il redéfinit cette typologie et il la divise en trois processus, contenant chacun divers procédés scripturaux, toujours uniquement pour les SMS.

Les processus de simplification

1.a) Abréviation tout en conservant le squelette consonantique

- Tjrs pour « toujours »

1.b) Troncation par apocope, par aphérèse et par aphérèse interne.

- Restau pour « restaurant »
- Net pour « Internet »
- Apele pour « appelle »

1.c) Élision d'éléments sémiologiques par la suppression de certains signes (ponctuation, diacritiques...)

1.d) Siglaison, en conservant les premières lettres d'une série de mots

- LOL pour « *laughing out loud* »

Les processus de spécialisation

1.a) Notation sémio-phonologique (monosyllabique, bisyllabique, total) : l'écriture créative, les néologismes, les chiffres et les symboles

- Réso pour « réseau »
- VriT pour « vérité »
- oT pour « ôter »

1.b) Écrasement de signes : retrait des espaces entre les mots

- ouSkeT pour « où est-ce que tu es? »

1.c) Emprunts : notamment à la langue anglaise

- *now*

Les processus d'expressivité

1.a) Émoticônes

- ☺, ☹

1.b) Répétition de signes

- C'est la finnnnn

1.2.7. Typologie des procédés scripturaux proposée par Louise-Amélie Cougnon (2015)

Pour Cougnon (2015, p. 48-56), les procédés scripturaux des SMS ont comme principal objectif l'abréviation du message. Pour cette auteure, l'objectif d'établir une typologie des procédés scripturaux présents dans les SMS est de distinguer les erreurs d'écriture, les fautes d'orthographe par exemple, des procédés utilisés pour l'abréviation des messages. Donc, pour Cougnon, tous les éléments qui sont présents dans sa typologie représentent les procédés auxquels ont recours les utilisateurs de SMS pour rédiger leurs messages. Tout autre élément ne faisant pas partie de cette typologie peut être considéré comme une erreur d'écriture.

Les abréviations graphiques

1) Abréviations graphiques sans incidence phonique

1.a) L'apocope

- Apocope simple → poss pour « possible »
- Abréviation sémantisée → t pour « tu » ou « te »
- Abréviation suivie d'un point → auj. pour « aujourd'hui »
- Neutralisation des graphèmes muets en finale absolue → ils port pour « ils portent »

1.b) L'aphérèse

Ce procédé scriptural est l'un des moins utilisés dans les SMS, mais il y est tout de même présent → lut pour « salut »

1.c) La syncope

- Simplification des consonnes doubles → come pour « comme »

- Effacement du schwa à l'intérieur du mot → ramner pour « ramener »
- Squelettes consonantiques → prbl pour « problème »

2) Spécialisation de caractères

2.a) La siglaison → tlm pour « tout le monde »

2.b) L'acronymie → lol pour « *laughing out loud* »

3) Abréviations graphiques avec incidence phonique

3.a) Par la lettre → r pour « air »

3.b) Par le chiffre ou le nombre → 2mande pour « demande », 10cute pour « discute »

3.c) Par le signe → pl@ pour « plate »

3.d) Par des graphies → koi pour « quoi »

4) Blancs graphiques

Les auteurs de messages SMS ont tendance à supprimer les espaces entre les mots, donnant comme résultat une agglutination de lettres. Pour marquer la séparation entre les mots d'une même phrase, les auteurs de messages peuvent avoir recours aux lettres majuscules → GPréfèrPaséMySwaréDsTèBra

Les émoticônes

1.a) Marque d'humeur → ☺

1.b) Marque de complicité → ;)

1.c) Marque d'ironie → :p

La ponctuation et casse expressives, caractères échos

1.a) Démultiplication d'un même signe de ponctuation → !!!!!

1.b) Répétition de caractères → ouiiiiiiiiii

1.c) Emploi de lettres capitales → TOUJOUR SUR LE MIEN. stp!

Comme nous pouvons le constater, les typologies des procédés scripturaux sont nombreuses et les dénominations accordées aux procédés varient selon les chercheurs. Le tableau 2, ci-dessous, présente un récapitulatif des typologies proposées par tous les chercheurs mentionnés ci-dessus.

Anis (2003)	Fairon (2006)	Véronis et Guimier De Neef (2006)	Crystal (2008)
réductions graphiques	phonétisations	graphies phonétisantes	pictogrammes et logogrammes
réductions phonétiques	rébus	squelettes consonantiques	sigles et acronymes
squelettes consonantiques	orthographe phonétique	rébus	omission de lettres
syllabogrammes et rébus	phénomène graphique	truncations	orthographe non conventionnelle
logogrammes et paralogogrammes	icônes et symboles	sigles	abréviation
étirements graphiques	phénomène lexical	logogrammes	véritables nouveautés
truncations	morphosyntaxe	étirements graphiques	
anglicismes	syntaxe	agglutinations de mots	
verlan			
onomatopées			

Tableau 2. - Récapitulatif des typologies

Panckhurst (2009)	Liénard (2012)	Cougnon (2015)
substitutions	abréviation	abréviations graphiques
réductions	troncation	émoticônes
suppression, absence ou raréfaction	élision d'éléments sémiotiques	ponctuation et casse expressives, caractères échos
augmentation et ajouts	siglaison	siglaison
	notation sémio-phonologique	notation sémio-phonologique
	écrasement de signes	écrasement de signes
	emprunts	emprunts
	émoticônes	émoticônes
	répétition de signes	répétition de signes

Tableau 2.(suite) - Récapitulatif des typologies

2. Anglicismes

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les procédés scripturaux présents dans les SMS sont nombreux. Seulement deux chercheurs accordent une catégorie aux anglicismes dans leur typologie : Jacques Anis (2003) et Fabien Liénard (2012, p. 150). Cependant, tous les autres chercheurs dont nous avons retenu la typologie reconnaissent l'emprunt linguistique comme une des caractéristiques de la communication numérique écrite dont le SMS fait partie. Fairon et ses collaborateurs (Fairon, Klein et Paumier, 2006, p. 32) soulignent l'emprunt à la langue anglaise dans leur procédé de phonétisation des chiffres (*2day*), Véronis et Guimier De Neef mentionnent les néologismes « [...] dont les plus frappants sont sans doute les anglicismes [...] » (Véronis et Guimier De Neef, 2006, p. 234), Crystal (2008, p. 128-129) insiste sur les abréviations empruntées de l'anglais, Panckhurst reconnaît la présence dans les SMS « [...] *d'emprunt néologique*, faisant intervenir l'usage de langues étrangères [...] » (Panckhurst, 2009, p. 40) et Cougnon (2015, p. 155) signale la présence d'éléments allogènes pour désigner toute unité lexicale dans une autre langue que le français. Comme nous pouvons le constater, même si seulement deux auteurs attribuent une catégorie aux anglicismes dans les procédés scripturaux, tous s'entendent sur la présence de ceux-ci dans les SMS. Dans la présente section, nous allons définir ce qu'est l'emprunt linguistique et présenter la grille des anglicismes de l'OQLF. Les anglicismes n'étant pas tous de la même nature, nous jugeons pertinent, pour la présente étude, de brosser un portrait des six catégories d'anglicismes proposées par l'OQLF, car ce sont sur ces catégories que reposera notre analyse des anglicismes présents dans les deux sous-corpus retenus pour notre étude.

2.1. Emprunt linguistique

Pour commencer, il est important de faire la distinction entre une langue et l'usage de cette langue afin de mieux comprendre la notion d'emprunt linguistique. La langue peut être définie de la façon suivante « [...] un système linguistique dont les composantes sont

sémantiques, phonologiques, orthographiques, morphologiques et syntaxiques » (Loubier, 2011, p. 10). En d'autres mots, la langue est un ensemble de codes. L'usage, quant à lui, représente la façon dont les locuteurs utilisent véritablement cette langue, ces codes, au quotidien dans leur communication.

L'emprunt linguistique représente à la fois un procédé et un élément emprunté. Lorsqu'il s'agit du procédé, l'emprunt linguistique est défini de la façon suivante par l'OQLF : « On parle d'emprunt linguistique lorsque les utilisateurs d'une langue adoptent un mot ou un trait linguistique d'une autre langue, par exemple, un sens, une forme, une prononciation ou une structure syntaxique » (Office québécois de la langue française, s.d.). La notion « d'adoption » dans ce contexte fait référence à l'usage de la langue et au fait que les locuteurs d'une langue décident d'utiliser un certain mot provenant d'une autre langue. L'élément emprunté est, quant à lui, le trait linguistique ou l'unité lexicale provenant d'une autre langue. Dans la présente étude, nous traitons d'anglicismes, donc d'emprunts linguistiques qui proviennent de la langue anglaise.

L'emprunt linguistique se fait lorsque deux langues se côtoient. Cette proximité entre les langues conduit d'abord à une interférence linguistique, qui mène ensuite aux emprunts linguistiques. Au Québec, les locuteurs français sont en contact direct avec l'anglais et de nombreux Québécois sont bilingues, notamment sous l'influence du reste du Canada et des États-Unis. C'est donc par un contact direct avec la langue anglaise que l'interférence linguistique se présente. Ailleurs dans la francophonie, l'interférence linguistique avec la langue anglaise peut aussi se faire avec contact direct, mais aussi sans contact direct. Les locuteurs français sont exposés à la langue anglaise, particulièrement à l'anglais américain, notamment par la musique, le cinéma, la littérature, etc.

L'interférence linguistique avec la langue anglaise est donc très présente, notamment au Québec, mais aussi partout dans le monde. L'anglais représente la langue du politique, de l'économie et des sciences. D'un point de vue sociolinguistique, nous empruntons à une langue de prestige, à une langue qui contribue à un enrichissement du point de vue social. La langue anglaise répond à ces critères, et c'est pour cette raison que les emprunts linguistiques à cette

langue sont très répandus. Morel et Pekarek-Doehler mentionnent que, d'un point de vue sociolinguistique, certains phénomènes découlant de l'interférence linguistique peuvent s'expliquer :

[...] sous l'angle des fonctions et 'valeurs' attachées à l'utilisation d'une langue plutôt que d'une autre, qui seraient intimement liées à une situation socio-historique et linguistique spécifique et à des qualités symboliques, politiques et économiques attachées de manière plus ou moins stable à différentes langues (Morel et Pekarek-Doehler 2013, p. 30).

En raison de son histoire, la langue anglaise représente, au Québec, une langue associée aux pouvoirs politique et économique, ce qui explique en partie les anglicismes présents sur le territoire québécois.

2.2. Types d'anglicismes

Comme mentionné précédemment, l'emprunt (d'unité ou d'un trait linguistique) peut être de nature lexicale, sémantique, phonologique ou syntaxique. Dans cette section, nous présenterons les divers types d'anglicismes. Pour ce faire, nous nous baserons sur la grille des anglicismes élaborée par l'Office québécois de la langue française. L'OQLF propose six types d'anglicismes : l'anglicisme intégral, l'anglicisme hybride, l'anglicisme sémantique, l'anglicisme syntaxique, l'anglicisme morphologique et l'anglicisme phraséologique.

2.2.1. Anglicisme intégral

L'anglicisme intégral est l'emprunt d'un mot ou d'un groupe de mots, sans modification ou adaptation ou avec modification ou adaptation mineure, dans la langue emprunteuse. Il s'agit donc d'un emprunt « [...] sans que la graphie anglaise ni, dans certains cas, la prononciation n'aient été modifiées pour en faciliter l'emploi en français » (OQLF, s.d.). Par exemple, les mots

fun et *joke* ont été empruntés à la langue anglaise et ont subi des modifications ou adaptations mineures en langue française.

Dans certains cas, les anglicismes intégraux peuvent être tronqués, c'est le cas du mot *snow*, utilisé pour désigner *snowboard* (OQLF, s.d.). Il arrive parfois qu'un mot emprunté subisse une modification minimale du point de vue graphique ou phonétique afin de faciliter sa prononciation en français (OQLF, 2018).

2.2.2. Anglicisme hybride

L'anglicisme hybride est défini par l'OQLF (s.d.) comme étant une construction d'une nouvelle forme linguistique en français en empruntant un mot à la langue anglaise et en le modifiant, généralement par l'ajout ou le remplacement d'un suffixe français. Il s'agit donc de l'utilisation d'un mot anglais que nous modifions en ajoutant un suffixe. Par exemple, le mot « *saver* » est un anglicisme hybride de *to save*.

L'anglicisme hybride peut aussi se réaliser lorsque nous empruntons un seul des éléments à un mot composé anglais (OQLF, s.d.). Par exemple, c'est le cas lorsque nous utilisons « *adresse mail* » pour *email address*.

2.2.3. Anglicisme sémantique

Pour l'OQLF (s.d.), l'anglicisme sémantique est un type d'emprunt où nous donnons à un mot français, qui existe déjà dans cette langue, un sens anglais. Nous attribuons donc un sens anglais à une forme déjà existante en français. Par exemple, le mot « *pratique* », lorsqu'il est utilisé au sens de « *séance d'entraînement* », représente une impropriété⁶.

⁶ Le mot « impropriété » est ici utilisé pour désigner l'utilisation d'un mot dans un sens erroné.

2.2.4. Anglicisme syntaxique

L'anglicisme syntaxique, selon l'OQLF (s.d.), est un emprunt dans lequel nous reproduisons en langue française une structure syntaxique provenant de la langue anglaise. Généralement, ce sont les prépositions ou les conjonctions utilisées qui diffèrent de celles du français.

L'anglicisme syntaxique se présente aussi lorsque nous reprenons, en français, l'ordre des mots en anglais et parfois lorsque nous nous exprimons à la voix passive. Par exemple, la structure suivante représente un calque d'une structure anglaise : les premières dix minutes. De plus, la forme passive « avez-vous été répondu » est un calque de l'anglais.

2.2.5. Anglicisme morphologique

L'OQLF (s.d.) explique que l'anglicisme morphologique consiste en une traduction littérale d'un mot ou d'une série de mots en anglais pour obtenir un équivalent français. Par exemple, l'unité lexicale « à date » est un anglicisme morphologique qui peut être remplacé par « jusqu'à présent ».

2.2.6. Anglicisme phraséologique

L'anglicisme phraséologique, selon l'OQLF (s.d.), consiste en l'emprunt en français de locutions ou d'expressions figées qui sont propres à la langue anglaise. De plus, c'est dans cette catégorie que se retrouvent certaines collocations provenant de l'anglais. Par exemple, l'expression « bon matin », qui provient de l'anglais *good morning*, pourrait être remplacée par « bonjour ».

Comme nous pouvons le constater, les anglicismes ne sont pas tous de la même nature. Alors que certains sont facilement repérables, car ils sont empruntés sans subir aucune modification ou en subissant des modifications mineures, d'autres passent inaperçus, car ils sont traduits littéralement ou même construits afin de mieux s'intégrer à la langue française. La grille proposée par l'OQLF vient mettre en lumière les caractéristiques propres à chacune des catégories d'anglicismes et c'est sur cette dernière que nous nous baserons pour le repérage et l'analyse des anglicismes de la présente étude.

Dans le prochain chapitre, nous présenterons le contexte dans lequel a pris naissance le projet *sms4science*. Ce projet a permis de constituer un des plus importants corpus de SMS plurilingues, et c'est ce corpus qui a été le point de départ de notre étude.

3. Constitution du corpus *sms4science*

Le volet international du projet *sms4science* est un des plus gros projets de collecte de SMS jamais réalisé. La cueillette de 51 281 messages SMS, uniquement pour le volet francophone, fait du corpus *sms4science* l'un des plus gros corpus conçus jusqu'à maintenant. Plusieurs projets de collecte de SMS ont été réalisés avant celui-ci, mais aucun de cette ampleur. Parmi les projets réalisés, certains ont eu recours à la linguistique de corpus pour leur analyse. *Sms4science* est l'un d'entre eux. Dans les prochains paragraphes, nous expliquerons la notion de linguistique de corpus et nous mettrons en lumière le contexte dans lequel a pris naissance le projet *sms4science* ainsi que les spécificités de ce dernier.

3.1. Linguistique de corpus

La linguistique de corpus peut être définie comme suit : « [...] '*corpus linguistic*' est un mot composé formé de deux substantifs, dont l'un va limiter le champ de référence de l'autre. La linguistique est une discipline, le mot corpus décrit l'objet » (Williams, 2006, p. 151). La linguistique de corpus s'appuie sur un nombre significatif de textes, qui constituent un corpus, basés sur des situations de communication véritables et non pas sur des réflexions ou des théories, qui sont ensuite analysés. La linguistique de corpus permet donc d'étudier les phénomènes linguistiques tels qu'ils apparaissent dans la langue, dans de véritables situations de communication.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre I, la communication numérique écrite, dont les SMS font partie, présente divers types de communication. Les chercheurs peuvent avoir recours à la linguistique de corpus pour analyser un corpus de messages SMS. En effet, ce dernier est composé de messages provenant d'émetteurs en situation réelle de communication.

La constitution d'un corpus basé sur la communication numérique écrite, plus spécifiquement sur les SMS, pose certains problèmes d'ordre éthique et méthodologique. Parmi ceux-ci, il y a notamment l'obtention du consentement des participants. En effet, au Québec, aucune étude qui inclut des participants ne peut être entreprise sans l'obtention de leur consentement. En contexte de collecte de messages SMS, pour constituer un corpus, les chercheurs ont besoin du consentement des participants, car les messages recueillis contiendront probablement certaines informations personnelles liées au participant ou au destinataire (numéro de téléphone, adresse, adresse courriel, ...). Ces informations ne doivent pas être divulguées et les chercheurs doivent porter une attention particulière à l'anonymisation de celles-ci. La présence de ce type d'information lors de la constitution d'un corpus de SMS impose donc une méthodologie rigoureuse. Le projet *sms4science* est un des premiers projets à avoir élaboré une méthodologie stricte pour l'utilisation d'un corpus de SMS. Nous aborderons, dans les prochains paragraphes, les détails de la méthodologie utilisée pour ce projet.

3.2. Début du projet *sms4science* en Belgique

Le projet *sms4science* débute en octobre 2004 en Belgique, à l'Université Catholique de Louvain, sous le nom de « Faites don de vos SMS à la science ». Pour Cédric Fairon, un des principaux collaborateurs au projet, l'objectif de ce projet est de constituer une base de textes pour l'étude du « langage SMS » (Fairon, Klein et Paumier, 2006, p. 6). La collecte de messages SMS dure deux mois. Durant ces deux mois, l'équipe belge récolte 75 000 SMS provenant de personnes âgées de 12 à 73 ans. Un appel à la participation au projet a été fait par l'intermédiaire des médias. Aussi, les participants étaient invités à remplir un questionnaire sociolinguistique en ligne afin de permettre à l'équipe belge d'en connaître davantage sur les auteurs des messages, notamment leurs âge, sexe, niveau d'étude et profession (Fairon, Klein et Paumier, 2006, p. 15).

La méthodologie utilisée par Fairon et ses collaborateurs (Fairon, Klein et Paumier, 2006, p. 15-16) pour ce projet se déroulait en plusieurs étapes et présentait une démarche rigoureuse. Dans un premier temps, les participants envoyaient un code par message SMS à un

numéro gratuit provenant d'un opérateur téléphonique. Ce code indiquait qu'ils désiraient participer au projet. L'opérateur téléphonique envoyait à son tour un SMS informant le participant qu'il était bien inscrit au projet et lui demandait son adresse courriel afin qu'il puisse recevoir les règlements du projet ainsi que le questionnaire sociolinguistique. Si l'opérateur obtenait une réponse favorable de la part du participant, il envoyait alors les règlements ainsi que le questionnaire. Par la suite, pour récolter les messages SMS, les participants n'avaient qu'à envoyer une copie de leurs messages au numéro gratuit. Cette étape de cueillette de données est novatrice, car les études précédentes faites sur la collecte de SMS impliquaient que les participants recopiaient leurs messages pour les faire parvenir aux chercheurs, alors que pour ce projet, ils n'avaient qu'à les transférer au numéro indiqué. Cette nouvelle façon de faire permettait d'éviter les fautes de typographie et permettait aux chercheurs d'obtenir le message d'origine.

Une fois la période de collecte terminée, l'équipe belge a procédé au traitement des données brutes. Il est important de mentionner qu'en 2004 les technologies du téléphone mobile n'étaient pas aussi avancées qu'aujourd'hui. Par conséquent, les SMS ne pouvaient dépasser 160 caractères. S'ils les dépassaient, le message était fractionné par l'opérateur téléphonique en autant de SMS que nécessaire, ce qui n'est plus le cas de nos jours. L'équipe belge a donc procédé à la reconstitution des messages fractionnés et à la suppression de tous messages non pertinents pour le projet. De plus, les messages qui n'étaient pas en français n'ont pas été retenus.

Par la suite, l'équipe a procédé à l'anonymisation des données personnelles des participants. Toutes les informations personnelles contenues dans les messages ont été retirées. Cette étape est essentielle, car « elle permet la publication des travaux qui ont utilisé le corpus; elle permet la mise en ligne du corpus lui-même, sa diffusion dans la communauté scientifique afin qu'il puisse être exploitable par différents chercheurs » (Wigham et Ledegen, 2017, p. 85).

Fairon et son équipe (Fairon, Klein et Paumier, 2006, p. 21) ont ensuite procédé au transcodage des messages. Pour ce faire, les messages SMS reçus ont été normalisés selon les règles du français standard, sans modifier la syntaxe. L'objectif de cette étape était de rendre le

message SMS lisible et de faciliter son analyse. En procédant à cette étape, les chercheurs ont obtenu un corpus parallèle et aligné. La notion de corpus parallèle ne renvoie pas ici à deux langues différentes, mais bien à deux graphies différentes, une en écrit SMS et l'autre en français normalisé.

La dernière étape de la méthodologie de Fairon et de ses collaborateurs (Fairon, Klein et Paumier, 2006, p. 25) est celle de l'annotation. Les chercheurs ont ajouté des étiquettes à certains mots, expressions ou segments de messages SMS afin de pouvoir procéder à une analyse automatique de ceux-ci.

Le projet *sms4science* a permis à Fairon et à ses collaborateurs d'en apprendre davantage sur le « langage SMS » et sur les spécificités liées à ce type de communication numérique. Le projet a connu un succès qui lui a permis de prendre de l'expansion au-delà des frontières de la Belgique.

3.3. Extension du projet *sms4science*

Le projet « Faites don de vos SMS à la science » est devenu un projet international, connu sous le nom de *sms4science*, qui regroupe divers pays et régions. Cette internationalisation a débuté en 2007, chapeautée par la Belgique. L'objectif de ce projet était de regrouper des sous-corpus afin d'obtenir un corpus plurilingue de SMS de taille considérable notamment pour l'analyse linguistique. La méthodologie de collecte de données et de standardisation des données pour le corpus francophone du projet *sms4science*, composé de la Belgique, la Suisse, La Réunion et du Québec, était basée sur celle du projet « Faites don de vos SMS à la science ». Même si certaines régions se sont permis quelques libertés du point de vue de la méthodologie, les exigences étaient les mêmes pour toutes. Les étapes de la méthodologie ont été les mêmes que celles utilisées par l'équipe belge, soit le traitement des données, l'anonymisation des données personnelles, la transcription du corpus et l'annotation des SMS. Les sous-corpus obtenus étaient par conséquent comparables.

Comme nous l'avons souligné précédemment, l'équipe belge a élaboré une méthodologie bien précise. Cependant, comme le mentionne Cougnon (2015, p. 87), certains pays et régions francophones se sont permis quelques libertés. Chaque équipe a suivi de près ou de loin la méthodologie élaborée par l'équipe belge. Cependant, comme l'équipe belge chapeautait le projet, c'est cette équipe qui a procédé à l'harmonisation du traitement des données brutes, du procédé d'anonymisation, de la transcription et de l'annotation des SMS pour tous les pays et régions francophones.

L'harmonisation de la transcription du corpus en français normalisé a été l'étape au cours de laquelle la méthodologie a été plus flexible, car les variations de la langue française sont nombreuses selon la région ou le pays où nous nous trouvons. Par conséquent, la consigne donnée aux équipes de chercheurs pour la transcription des sous-corpus francophones était la suivante : « L'idée générale de la transcription est de respecter au mieux les messages d'origine pour ce qui est de leur lexique et de leur syntaxe. En ce qui concerne l'orthographe, on essayera au contraire de tendre vers une norme graphique » (Cougnon, 2015, p. 97).

Pour la présente étude, nous nous concentrons sur les sous-corpus québécois et suisse. Dans les prochains paragraphes, nous décrirons plus en détail la méthodologie utilisée par l'équipe québécoise et l'équipe suisse.

3.4. Volet québécois

Le volet québécois du projet *sms4science* se nomme *texto4science*. Ce projet a débuté au Québec en octobre 2009 et s'est échelonné sur dix mois. Au total, l'équipe québécoise, dirigée par Philippe Langlais et Patrick Drouin, a reçu 7 274 SMS provenant de 360 numéros différents. La majorité des participants sont de Montréal.

L'équipe québécoise, comme toutes les autres équipes francophones, s'est efforcée de respecter le protocole élaboré par l'équipe belge. Cependant, elle a dévié de celui-ci à certains endroits, notamment du point de vue de l'annotation. L'équipe québécoise a élaboré une

méthodologie d'annotation plus complexe que celle proposée par la Belgique, soit une méthodologie en quatre étapes.

L'étude menée par Langlais et Drouin (2012) présente cette méthodologie d'annotation, qui comporte quatre étapes. La première étape consiste en une annotation d'un certain nombre de messages dans un fichier Excel afin de repérer certains phénomènes linguistiques propres aux SMS. Il est important de noter que l'équipe québécoise a annoté chaque unité lexicale des messages et non pas le message SMS en entier. Par conséquent, le corpus québécois est composé du SMS original tel qu'envoyé par le participant, du SMS annoté et de la transcription en français québécois. À la seconde étape, les phénomènes linguistiques repérés précédemment sont documentés. Cette étape s'effectue dans un format XML, qui peut ensuite être utilisée par un éditeur XML pour faciliter l'analyse des phénomènes propres aux SMS. La troisième étape consiste en une révision du dossier XML, notamment en une révision des annotations par leurs annotateurs. La dernière étape, quant à elle, consiste en la révision, par un seul annotateur, de toutes les annotations effectuées, et ce, afin de consolider la méthodologie.

L'étude de Langlais et Drouin (2012) révèle aussi que ce système complexe d'annotation a permis d'identifier des phénomènes de langues et certains phénomènes propres aux SMS. Ces phénomènes ont ensuite été classés en deux grandes familles : les phénomènes spécifiques aux SMS présents dans les messages et les unités qui comportent des erreurs. Pour les unités spécifiques aux SMS, les annotations portaient notamment sur les éléments suivants : abréviation, symbole, émoticône, indicateur de rire et partie de message dans une autre langue. Pour les unités qui comportent des erreurs, les éléments annotés étaient les suivants : ponctuation, orthographe, syntaxe, majuscule, accord, typographie, négation et coquille. Au total, l'équipe québécoise a procédé à 35 000 annotations.

Le volet québécois du projet *sms4science* a connu quelques difficultés en début de projet, notamment avec l'Association canadienne des télécommunications sans fil. Toujours selon l'étude de Langlais et Drouin (2012), cette dernière a refusé de retirer les frais liés au numéro SMS du projet, ce qui a eu un impact sur le nombre de SMS reçus. Parmi les 7 274 SMS reçus, 6 842 étaient en français, 420 étaient écrits en anglais, 6 en espagnol, 1 en italien et 5 dans

d'autres langues. Un total de 298 participants ont rempli un questionnaire sociodémographique. La majorité d'entre eux, soit 284 participants, ont mentionné avoir le français comme langue maternelle. De plus, 224 participants ont mentionné parler couramment anglais. Finalement, 219 participants ont affirmé procéder à une alternance de code dans leur message SMS. L'anglais est la principale langue d'alternance dans les SMS du corpus québécois.

3.5. Volet suisse

Le volet suisse du projet *sms4science* a débuté en novembre 2009 et s'est terminé en février 2010. L'équipe suisse a récolté 23 764 SMS plurilingues. Pour la présente étude, nous nous concentrons uniquement sur le volet francophone, qui compte 3 889 messages.

Comme toutes les autres équipes ayant participé à ce projet, l'équipe suisse a suivi le fil conducteur de la méthodologie proposée par l'équipe belge. Cependant, c'est elle qui s'est permis le plus d'écart quant au protocole d'anonymisation recommandé par la Belgique.

Le site Web dédié au volet suisse du projet *sms4science* (<https://sms.linguistik.uzh.ch/>) nous informe de la méthodologie que les chercheurs ont utilisée. L'équipe suisse n'a pas respecté le balisage proposé par l'équipe belge. Par exemple, au lieu d'avoir procédé à l'étiquetage avec une balise standard pour les prénoms présents dans les messages SMS {PRÉNOM}, l'équipe suisse a substitué tous les prénoms par des prénoms fictifs, par exemple {LOUISE}. Cette substitution a permis de conserver les informations relatives aux genres et a permis une lecture plus facile des messages. Aussi, en plus de l'annotation proposée par l'équipe belge, l'équipe suisse a procédé à l'annotation du message SMS en entier en fonction de la langue utilisée pour rédiger le message. Par conséquent, trois annotations basées sur la langue étaient possibles, soit la langue principale (la langue dominante du message), l'emprunt (certains mots appartenant à une autre langue, mais qui font partie de l'usage) et l'emprunt spontané « *nonce borrowing* » (un mot appartenant à une autre langue et qui ne fait pas encore partie de l'usage). Cette étape d'annotation ne faisait pas partie du protocole proposé par l'équipe belge.

En somme, la méthodologie élaborée pour le projet *sms4science* est novatrice, car elle a permis de limiter les erreurs liées à la transcription des messages SMS, et ce, en demandant aux participants d'envoyer une copie de leur message directement aux chercheurs. De plus, l'internationalisation du projet *sms4science* a permis de compiler l'un des plus gros corpus plurilingues de SMS jusqu'à présent. De nombreux pays et régions ont contribué à la collecte de messages SMS, notamment le Québec et la Suisse. Dans le prochain chapitre, nous exposerons la méthodologie utilisée pour la présente étude, soit la démarche que nous avons suivie pour analyser les sous-corpus québécois et suisse.

4. Méthodologie

Le présent chapitre est consacré à la méthodologie que nous avons suivie pour repérer, analyser et comparer les anglicismes présents dans le sous-corpus québécois et le sous-corpus suisse. Dans les prochains paragraphes, nous exposerons la démarche entreprise pour élaborer deux sous-corpus comparables, provenant du volet francophone du projet *sms4science*, utilisés pour l'analyse des anglicismes. C'est aussi dans les prochains paragraphes que seront présentés les critères retenus pour le repérage des anglicismes dans les deux sous-corpus. Finalement, nous exposerons la démarche suivie pour la fouille des sous-corpus québécois et suisse ainsi que pour la validation, la compilation et l'analyse des anglicismes retenus.

4.1. Volet francophone du corpus *sms4science*

Nous avons reçu le corpus *sms4science* sous la forme d'un fichier Excel. Celui-ci nous a été fourni par Louise-Amélie Cougnon, collaboratrice au projet *sms4science* pour le volet de la Belgique. Le corpus a été constitué de messages SMS provenant de quatre pays ou régions de la francophonie, soit la Belgique, la Suisse, La Réunion et le Québec. Le corpus comprenait 51 281 messages SMS rédigés majoritairement en français, et ce, peu importe la langue maternelle des participants. Le fichier Excel était divisé en treize colonnes (de A à M) :

- A- identifiant SMS
- B- identifiant de profil :
 - ◊ BE pour les participants de la Belgique
 - ◊ LR pour les participants de La Réunion
 - ◊ CH pour les participants de la Suisse
 - ◊ QU pour les participants du Québec
- C- messages SMS bruts (tel que rédigés par les participants)
- D- messages SMS transcrits
- E- sexe
- F- âge
- G- langue maternelle
- H- nombre de SMS par semaine
- I- occupation
- J- éducation
- K- utilisation du clavardage
- L- utilisation de forums
- M- utilisation du courriel

Chaque colonne représentait une dimension du questionnaire sociolinguistique. Des valeurs ont été attribuées aux réponses des participants, par exemple : M ou F pour le sexe, 1 à 6 pour le nombre de SMS envoyés par semaine (1 correspond à moins de 5 SMS par semaine, 2 correspond à entre 5 et 10 SMS ...). Étant donné que les participants n'étaient pas obligés de répondre au questionnaire, certaines lignes possédaient la valeur « 0 », signifiant qu'il n'y avait pas de réponse dans cette colonne. Les figures 1, 2, 3, 4 et 5 présentent des échantillons des treize colonnes du fichier Excel que nous avons reçu.

	A	B
1	ID_SMS	ID_Profil
2	13	BE_2742
3	14	BE_2743
4	16	BE_2744
5	18	BE_2745
6	19	BE_2746
7	21	BE_2747
8	22	BE_2748
9	23	BE_2749
10	25	BE_2750
11	25	BE_2742
12	27	BE_2744
13	28	BE_2751
14	29	BE_230
15	30	BE_2746

Figure 1. - Identifiant SMS (A) et identifiant de profil (B)

	C
1	sms brut
2	De rien. Jesper ktu va biem et kta passé une bonne journée. Kiss
3	Bonjour.
4	Donc je ne compte pas sur toi, il y a trop de bistros sur la route...
5	Reu J espère que tu vas bl moi super depuis que j ai fait ta connaissance j en fais p-e un peu trop mais tu sais pas Cmmt je suis contente bisous tout fou jtd bb
6	Une centrale vapeur mais celui qui veut mettre, mets ce qui veut. On s fra surement un souper dimanche soir
7	Bj, ca va? C {NPERS}. T es pas fachée du sms d hier? T amuse bien? Ns o dors sur la chaise. Bisous de {NPERS}. Répond nous parce que on se demande quoi. Merci.
8	Slt, cmt va? Tu as passé lbo soiré? G serè ds train d 22h39 é attentio gserè chargé. Biz
9	Desi de ne pas avoir rp avant. Tu en à profite commé d'hab. Et {NPERS} était là. Biz. À demain.
10	Hello,ptite loca tu verrais comment je suis entrain de me fair dmonté lol ... Imagine...
11	JEN SAIS PLUS A PROPOS DE {NPERS} ET CE N'EST RIEN DE GRAVE. JE TEXPLIQUERAI. A+
12	Ai 3 entrees salon de l allim.Merci pour les rideaux,
13	Keskonmangeausoir? Komier?
14	Salut mon pote.il serait peut-etre tps 2 penser rentrer a la dare.tu crois pas non.haha kom g tada
15	Par gd hasard, est ce que tu pensais ou ton père acheter un cadeau pour lannif de ma mam dimanche. Si oui, on pnurrait se grouper. Si non, cest co tu veux

Figure 2. - Messages SMS brut (C)

	D
1	sms trans
2	De rien. J'espère que tu vas bien et que tu as passé une bonne journée. Kiss.
3	Bonjour.
4	Donc je ne compte pas sur toi, il y a trop de bistrots sur la route...
5	Re j'espère que tu vas bien moi super depuis que j'ai fait ta connaissance j'en fais peut-être un peu trop mais tu ne sais pas comment je suis contente bisous tout fous jtd bébé
6	Une centrale vapeur mais celui qui veut mettre, met ce qu'il veut. On se fera sûrement un souper dimanche soir
7	Bonjour, ça va? C'est Christophe. Tu n'es pas fâchée du SMS d'hier? Tu t'amuses bien? Nous on dort sur la chaise. Bisous de Sylvia. Réponds-nous parce qu'on se demande quoi. Merci.
8	Salut, comment va? Tu as passé 1 bonne soirée? Je serai dans le train de 22h39 et attention je serai chargé. Biz
9	Désolé de ne pas avoir répondu avant. Tu en as profité comme d'habitude. Et Axel était là. Biz. À demain.
10	Hello, petite loca tu verrais comment je suis en train de me faire démonter lol ... Imagine ...
11	J'en sais plus à propos de Youness et ce n'est rien de grave. Je t'expliquerai. À plus
12	Ai 3 entrées au salon de l'alimentation. Merci pour les rideaux.
13	Qu'est-ce qu'on mange au soir? Comme hier?
14	Salut mon pote. Il serait peut-être temps de penser à la dare. Tu crois pas non. Haha comme j'ai tada
15	Par grand hasard, est-ce que tu pensais ou ton père acheter un cadeau pour l'anniversaire de ma maman dimanche. Si oui, on pourrait se grouper. Si non, c'est comme tu veux.

Figure 3. - Messages SMS transcrits (D)

	E	F	G
1	Sexe	Age	Langue_Maternelle
2	0	0	0
3	0	0	0
4	0	0	0
5	0	0	0
6	0	0	0
7	0	0	0
8	0	0	0
9	0	0	0
10	0	0	0
11	0	0	0
12	0	0	0
13	0	0	0
14	F	17	français
15	0	0	0

Figure 4. - Sexe (E), âge (F) et langue maternelle (G)

	H	I	J	K	L	M
1	sms_per_week	occupation	education	chat_use	forum_use	mail_use
2	0	0	0	0	0	0
3	0	0	0	0	0	0
4	0	0	0	0	0	0
5	0	0	0	0	0	0
6	0	0	0	0	0	0
7	0	0	0	0	0	0
8	0	0	0	0	0	0
9	0	0	0	0	0	0
10	0	0	0	0	0	0
11	0	0	0	0	0	0
12	0	0	0	0	0	0
13	0	0	0	0	0	0
14	5	1	4	1	0	0
15	0	0	0	0	0	0

Figure 5. - Nombre de SMS par semaine (H), occupation (I), éducation (J), utilisation du clavardage (K), utilisation de forum (L) et utilisation du courriel (M)

Après avoir bien pris connaissance du corpus, nous entreprenons la première étape de la méthodologie qui consiste au dénombrement des messages SMS par pays. Pour ce faire, nous procédons de manière manuelle; c'est-à-dire que nous créons quatre nouveaux fichiers Excel, un pour chaque pays ou région. Nous retirons toutes les informations contenues dans les 13 colonnes pour la Belgique, La Réunion, la Suisse et le Québec, et nous recopions les informations dans les fichiers Excel créés. Cette étape s'effectue grâce à la fonction « copier/coller ». Nous obtenons donc quatre sous-corpus comparables. Par la suite, nous comptons le nombre total de messages SMS par pays : la Belgique en compte 30 000, La Réunion en compte 12 660, la Suisse en compte 3 889 et le Québec en compte 4 731. Étant donné que la présente étude s'intéresse à l'emploi des anglicismes chez les adolescents et les jeunes adultes, nous décidons de retenir le groupe d'âges des 12 ans à 25 ans inclusivement. Nous comptons ensuite, manuellement, le nombre de SMS par pays pour le groupe d'âge retenu.

Pour ce faire, nous repérons, grâce à la colonne « âge », tous les messages SMS rédigés par les participants âgés entre 12 ans et 25 ans : la Belgique compte 19 602 SMS, La Réunion compte 4 502 SMS, la Suisse compte 2 321 SMS et le Québec compte 2 499 SMS. Puisqu'au départ notre projet avait comme objectif d'établir une comparaison dans l'emploi des anglicismes entre le Québec et un autre pays ou région de la francophonie qui se situe sur le continent européen, nous sélectionnons la Suisse comme pays de comparaison, et ce, en nous basant sur le nombre de SMS dans le groupe d'âge établi. Nous avons donc deux sous-corpus comparables prêts pour le repérage des anglicismes.

4.2. Distinction des anglicismes

Avant d'entreprendre la seconde étape de la méthodologie, soit la fouille des deux sous-corpus, nous devons sélectionner une grille d'anglicismes sur laquelle nous allons nous baser pour la présente étude. Comme mentionné dans le chapitre 2, nous avons arrêté notre choix sur celle proposée par l'Office québécois de la langue française (OQLF). Nous reconnaissons qu'il existe une variété de classifications d'anglicismes, notamment celle d'Étienne Morel et de Simona Pekarek-Doehler de l'Université de Neuchâtel (Morel et Pekarek-Doehler, 2013, p. 33-34). Cependant, nous choisissons de nous baser sur la grille proposée par l'OQLF, car la présente étude s'effectue au Québec. Il est donc pertinent d'utiliser une classification proposée par un organisme québécois. La grille de l'OQLF propose six catégories d'anglicismes: anglicismes intégraux, anglicismes hybrides, anglicismes sémantiques, anglicismes syntaxiques, anglicismes morphologiques et anglicismes phraséologiques.

En consultant les sous-corpus suisse et québécois, nous constatons que certains messages SMS sont rédigés entièrement dans une langue autre que le français, majoritairement l'anglais pour le sous-corpus québécois et l'italien et l'allemand pour le sous-corpus suisse. De plus, nous remarquons que, parfois, un segment à l'intérieur d'un message est aussi rédigé dans une langue autre que le français. Ainsi donc, les deux sous-corpus contiennent soit des messages entiers dans une autre langue que le français, soit des segments dans une autre langue que le français. Il est important, pour le repérage des anglicismes, d'établir la distinction entre ces derniers et

l'alternance codique. Pour distinguer les anglicismes de l'alternance codique, nous nous basons sur la définition d'emprunt linguistique proposée par l'OQLF : « Un anglicisme est un emprunt linguistique à l'anglais. On parle d'emprunt linguistique lorsque les utilisateurs d'une langue adoptent un mot ou un trait linguistique d'une autre langue, par exemple, un sens, une forme, une prononciation ou une structure syntaxique » (Office québécois de la langue française, 2018). Par conséquent, pour la présente étude, toute unité simple ou complexe en anglais a été retenue comme anglicisme. De plus, nous considérons comme anglicisme toute expression figée en anglais comprise à l'intérieur d'une phrase rédigée complètement en français.

Pour l'alternance codique, nous nous basons sur la définition de John J. Gumperz de 1982 « *juxtaposition within the same speech exchange of passages of speech belonging to two different grammatical systems or subsystems* » (Gumperz, 1982, p. 59). Par conséquent, pour la présente étude, nous ne retenons pas les segments en anglais qui ne correspondent pas à des expressions figées anglaises, rédigés dans une phrase en français. Donc, s'il s'agit d'une unité simple ou complexe ou d'une expression figée rédigée en anglais à l'intérieur d'une phrase rédigée en français, nous convenons qu'il s'agit d'un anglicisme. Au contraire, s'il s'agit d'un segment rédigé en anglais, qui ne correspond pas à une expression figée anglaise, nous convenons qu'il s'agit d'une alternance codique, et par conséquent, ne le retenons pas lors de l'analyse pour la présente étude.

4.3. Fouille des deux sous-corpus

Pour procéder à la fouille des sous-corpus québécois et suisse, nous récupérons les messages SMS transcrits des participants âgés entre 12 ans et 25 ans. Les messages SMS transcrits sont les seuls utilisés pour des raisons de compréhension du message et pour faciliter la lecture lors du repérage des anglicismes. Nous regroupons tous les messages SMS des 12 ans, 13 ans, 14 ans et ainsi de suite jusqu'au groupe d'âge des 25 ans, et ce, pour le sous-corpus québécois et le sous-corpus suisse. Nous procédons ensuite à une fouille manuelle pour repérer les anglicismes. La fouille débute avec le sous-corpus du Québec. Chaque message est lu et les anglicismes relevés sont ensuite répartis selon la catégorisation proposée par l'OQLF et selon

le groupe d'âge dans lequel ils ont été repérés. Pour chaque catégorie d'anglicisme (intégral, hybride, sémantique, syntaxique, morphologique et phraséologique), nous identifions le mot ou l'expression en anglais ainsi que le groupe d'âge dans lequel l'anglicisme est trouvé et nous inscrivons le nombre de fois où cet anglicisme se retrouve dans ce même groupe d'âge. Ce processus est répété pour le sous-corpus de la Suisse. Le tableau 3 illustre la démarche expliquée ci-dessus. Il présente un échantillon des anglicismes intégraux provenant du sous-corpus québécois et appartenant au groupe d'âge des 18 ans.

Anglicisme	Occurrence
<i>lol</i>	56
<i>cool</i>	9
<i>late</i>	3
<i>well</i>	1
<i>alright</i>	4
<i>lovely</i>	2
<i>cash</i>	1
<i>fuckin</i>	2
<i>down</i>	2
<i>depress</i>	1
<i>doorman</i>	1
<i>joke</i>	1
<i>job</i>	1
<i>cute</i>	1
<i>cover</i>	1
<i>thanks</i>	1
<i>by the way</i>	4

Tableau 3. - Identification des anglicismes intégraux chez les 18 ans

Ce processus permet de brosser un portrait des occurrences d'un anglicisme selon un groupe d'âge sélectionné.

Afin de s'assurer que les mots relevés sont bien des anglicismes, les outils suivants sont consultés : *Le Grand Robert de la langue française* (version en ligne), *Antidote*, le *Multidictionnaire de la langue française*, le *Grand dictionnaire terminologique* de l'OQLF (GDT), la *Banque de dépannage linguistique* de l'OQLF (BDL) et le dictionnaire électronique *Usito*. Nous procédons aussi à la vérification de certains mots anglais. Pour ce faire, les outils suivants sont utilisés : le dictionnaire *Merriam-Webster* (version en ligne), le *Canadian Oxford Dictionary* et le *Urban dictionary*. Nous reconnaissons que ce dernier outil représente une source moins fiable, car les définitions qu'il contient sont rédigées par des internautes. Nous tenons donc compte de ce facteur lors de nos recherches dans ce dictionnaire. Cependant, le *Urban dictionary* propose des mots et des expressions qui se rapprochent de la communication orale et, par conséquent, qui se rapproche de la communication SMS. Ce dictionnaire contient certaines définitions pour des mots presque exclusivement réservés à la communication orale, ce que les dictionnaires *Merriam-Webster* et *Canadian Oxford Dictionary* ne sont pas en mesure de faire.

4.4. Validation, compilation et analyse des anglicismes

Une fois les anglicismes repérés, nous procédons à la troisième et dernière étape de la méthodologie, soit la validation, la compilation et l'analyse des anglicismes. La validation s'effectue en deux phases. Une première validation est effectuée durant le processus de repérage et une seconde est effectuée une fois le processus de repérage terminé. Nous jugeons pertinent d'effectuer une seconde validation des anglicismes, car lors du processus de repérage, certains mots ne sont pas cherchés dans les dictionnaires mentionnés ci-dessus parce qu'il nous semble évident que ceux-ci sont des anglicismes. Lors de la seconde phase de validation, tous les mots relevés sont cherchés dans les dictionnaires afin de nous assurer que non seulement ces mots sont bien des anglicismes, mais qu'ils sont bien catégorisés selon la grille de l'OQLF.

Une fois les anglicismes validés, nous procédons à la recension et à l'analyse de ceux-ci. Dans un premier temps, nous comptons, pour les deux sous-corpus, les occurrences (*token*) des anglicismes de chaque catégorie proposée par l'OQLF ainsi que le nombre d'anglicismes

différents (*type*) dans chaque catégorie⁷. Par exemple, pour les anglicismes intégraux du sous-corpus québécois, le nombre total est de 470, dont 131 différents. Cela s'explique par le fait que certains anglicismes ne sont présents qu'une seule fois dans leur groupe d'âge alors que d'autres sont présents à plusieurs reprises. Par exemple, dans le groupe d'âge des 20 ans, *Lol* est présent à 25 reprises alors que *top* n'est présent qu'une seule fois. En comptant les occurrences des anglicismes par catégorie et le nombre d'anglicismes différents, toujours par catégorie, nous obtenons un portrait plus exact du nombre d'anglicismes par catégorie ainsi que de l'occurrence de chacun d'entre eux. Le tableau 4 illustre la démarche expliquée ci-dessus. Il présente le nombre total d'anglicismes par catégorie et le nombre d'anglicismes différents par catégorie pour le sous-corpus québécois.

Sous-corpus québécois		
anglicismes intégraux	occurrences : 470	différents : 131
anglicismes hybrides	occurrences : 52	différents : 33
anglicismes sémantiques	occurrences : 13	différents : 7
anglicismes syntaxiques	occurrences : 7	différents : 5
anglicismes morphologiques	occurrences : 3	les 3 anglicismes morphologiques sont les mêmes
anglicismes phraséologiques	occurrences : 4	les 4 anglicismes phraséologiques sont les mêmes

Tableau 4. - Anglicismes du sous-corpus québécois (occurrences/différents)

⁷ Pour les occurrences et les anglicismes différents, nous faisons référence au concept « *type/token* ». Les occurrences ou *token* sont le nombre total d'anglicisme et les anglicismes différents sont les *types*.

Dans un second temps, nous procédons à une analyse des anglicismes repérés. Pour ce faire, nous observons les occurrences des anglicismes dans leur catégorie respective ainsi que le groupe d'âge auquel ils appartiennent : lequel est le plus fréquent, lequel est le moins fréquent, dans quelle catégorie il se trouve et dans quel groupe d'âge il se trouve. Par exemple, dans la catégorie des anglicismes intégraux, pour le sous-corpus québécois, l'anglicisme le plus fréquent est *Lol*. Il est présent dans presque tous les groupes d'âge et nous le trouvons à 154 reprises. Tous les anglicismes repérés et validés sont analysés, et ce, pour les deux sous-corpus. Cette analyse fournit de nombreux renseignements, notamment sur les occurrences des anglicismes. Ces renseignements seront très utiles lors de la comparaison entre les sous-corpus québécois et suisse. Le tableau 5 illustre un exemple de l'analyse que nous avons effectuée pour le sous-corpus québécois. Il est composé de la catégorie d'anglicisme, de l'anglicisme qui est analysé, le ou les groupes d'âge dans lesquels il est présent et l'occurrence de cet anglicisme dans le sous-corpus.

<u>Catégorie</u>	<u>Anglicisme</u>	<u>Groupes d'âge</u>	<u>Occurrence</u>
intégral	<i>lol</i>	16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25	154
intégral	<i>fuck all</i>	16	1

Tableau 5. - Exemple d'analyse d'anglicismes pour le sous-corpus québécois

Finalement, une fois l'analyse des anglicismes faite dans chaque sous-corpus, nous procédons à une comparaison des résultats obtenus entre les anglicismes du sous-corpus québécois et du sous-corpus suisse. Cette comparaison s'effectue sur deux éléments : le nombre d'anglicismes par catégorie et le nombre par groupe d'âge. Cette comparaison entre les sous-corpus québécois et suisse permet de broser un portrait de l'emploi des anglicismes dans ces deux régions de la francophonie, notamment de leur occurrence selon la catégorie à laquelle ils appartiennent et de leur occurrence selon l'âge des participants.

Ainsi, la méthodologie utilisée pour la présente étude s'est déroulée en trois étapes, soit le dénombrement des messages SMS pour le groupe d'âge des 12 à 25 ans, ce qui a permis de sélectionner la Suisse comme pays de comparaison, la fouille des sous-corpus québécois et suisse afin de repérer les anglicismes et la validation, la compilation et l'analyse des anglicismes. Cette analyse s'est basée sur l'occurrence selon la catégorisation de l'OQLF et sur l'occurrence selon l'âge des participants. Le chapitre suivant sera consacré à la présentation et à l'analyse des résultats.

5. Présentation et analyse des résultats

Dans le présent chapitre, nous allons présenter les résultats de notre étude ainsi qu'une analyse des anglicismes recensés lors de la fouille des sous-corpus québécois et suisse. Dans un premier temps, nous présenterons et analyserons les anglicismes selon les catégories proposées par l'OQLF (intégral, hybride, sémantique, syntaxique, morphologique et phraséologique) ainsi que selon l'âge des participants, pour le sous-corpus québécois. Les anglicismes seront présentés selon un ordre décroissant de leur occurrence. Nous procéderons, par la suite, de la même façon pour les anglicismes du sous-corpus suisse. Finalement, nous allons présenter une comparaison entre le Québec et la Suisse pour les catégories d'anglicismes ainsi que pour les groupes d'âge retenus.

5.1. Présentation et analyse des anglicismes par catégorie de l'OQLF et par groupe d'âge pour le sous-corpus québécois

Au total, dans les 2 499 messages SMS envoyés par les participants québécois âgés de 12 à 25 ans, nous avons recensé 549 anglicismes. Dans cette section, nous présenterons et analyserons les anglicismes recensés dans le sous-corpus québécois selon les catégories proposées par l'OQLF : intégral, hybride, sémantique, syntaxique, morphologique et phraséologique. L'analyse portera, dans un premier temps, sur l'occurrence de chaque anglicisme dans chacune des catégories et, dans un second temps, sur la répartition des anglicismes dans chaque groupe d'âge. La présente étude s'intéresse à l'emploi des anglicismes chez les adolescents et les jeunes adultes. Comme mentionné précédemment, nous avons retenu le groupe d'âge des 12 à 25 ans. Pour le sous-corpus québécois, aucun SMS n'a été envoyé par les 12 ans et les 13 ans. Le tableau 6 présente un sommaire du nombre de SMS envoyés par chaque groupe d'âge pour les participants québécois.

Âge des participants	Nombre de SMS envoyés
12	0
13	0
14	10
15	10
16	320
17	8
18	643
19	212
20	564
21	253
22	115
23	181
24	137
25	46
Total :	2 499

Tableau 6. - Nombre de SMS envoyés pour chaque groupe d'âge des participants québécois

5.1.1. Anglicismes intégraux

La catégorie des anglicismes intégraux constitue la catégorie où nous avons recensé le plus grand nombre d'anglicismes. Dans le sous-corpus québécois, nous avons dénombré un total de 470 anglicismes intégraux, dont 131 différents pour les catégories d'âge choisies. Seul le groupe d'âge des 17 ans n'a pas utilisé d'anglicismes intégraux dans ses SMS. Tous les autres groupes d'âge y ont eu recours.

L'acronyme *Lol* « *Laughing out loud* » est l'anglicisme intégral qui a été le plus fréquemment utilisé, et ce, à 154 reprises dans le sous-corpus québécois pour les catégories d'âge sélectionnées. Il est intéressant de noter que ni les 14 ans ni les 15 ans n'ont utilisé cet anglicisme. *Lol* se retrouve donc chez les 16 ans à 25 ans. Il est l'anglicisme intégral le plus

présent dans ce sous-corpus. Son occurrence la plus élevée est de 56 pour le groupe des 18 ans. Nous le retrouvons à 3 reprises, soit sa plus faible occurrence, dans le groupe des 25 ans. Cet acronyme, marqueur d'expressivité, est principalement utilisé en fin ou en début de message SMS. Nous le trouvons sous diverses graphies dans le sous-corpus québécois : *LOL*, *Lol*, *lol*, *lolll*. Il est intéressant de noter que son équivalent français, soit mort de rire (qui existe sous les graphies suivantes MDR, mdr et Mdr) n'est pas présent dans le sous-corpus québécois pour le groupe d'âge des 12 à 25 ans.

La présence de sigles et d'acronymes utilisés en tant qu'anglicismes est relativement peu fréquente. Au total, dans le sous-corpus québécois, nous en avons recensé seulement 4 : *Lol*, *Omg*, *Wtf*, *Btw*. Nous expliquerons la signification de chacun d'entre eux dans les prochains paragraphes.

L'anglicisme *cool*, utilisé au sens de super ou de sympathique, se trouve dans de nombreuses catégories d'âge, soit les 16 ans, 18 ans, 19 ans, 20 ans, 22 ans, 23 ans et 24 ans. L'occurrence la plus élevée de cet anglicisme est de 9 pour le groupe des 18 ans, et la moins élevée est de 1 dans les groupes des 22 ans, 23 ans et 24 ans. L'anglicisme *live* se trouve dans deux groupes d'âge, soit les 16 ans, avec 9 présences, et les 18 ans avec 2 présences. Il est utilisé pour remplacer le mot « maintenant » ou « présentement » :

- (QU_5) « Ouin, mais je suis en formation live, ça fait que je ne reviens pas bientôt... »

L'anglicisme *job* se trouve dans les groupes des 18 ans, 20 ans, 23 ans et 24 ans, avec son occurrence la plus élevée de 5 pour le groupe des 20 ans. L'anglicisme *chum* se trouve dans les catégories des 20 ans, 24 ans et 25 ans avec des présences de 7, 2 et 1 respectivement. Cet anglicisme est utilisé au sens d'amoureux :

- (QU_207) « Non, je suis retournée à Montréal. Je m'en vais faire dodo chez mon chum ».

Il est aussi utilisé au sens d'ami :

- (QU_260) « Non, avec ma chum : elle couche chez nous. »

Le tableau 7 propose un récapitulatif des observations ci-dessus. Il présente les anglicismes intégraux dont les occurrences sont supérieures à 10 ainsi que la fréquence relative⁸, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>lol (laughing out loud)</i>	154	32,8%
<i>cool</i>	22	4,7%
<i>live</i>	11	2,3%
<i>job</i>	10	2,1%
<i>chum</i>	10	2,1%

Tableau 7. - Anglicismes intégraux dont les occurrences sont supérieures à 10

L'anglicisme *fun* se trouve dans les groupes d'âges des 16 ans à 5 reprises, des 18 et 19 ans à 1 seule reprise et des 21 ans à 2 reprises. L'anglicisme *party* se trouve dans les groupes d'âge des 16 ans, 19 ans, 20 ans, 21 ans et 24 ans, avec des présences allant de 1 à 3. Le groupe des 20 ans est celui présentant les occurrences les plus élevées.

L'anglicisme *-ish*, utilisé seul comme suffixe et qui signifie « approximativement », est présent dans deux groupes d'âge, soit les 16 ans avec 7 présences et les 19 ans avec 1 seule présence.

- (QU_5) « Juste pour savoir, à quelle heure ish très à peu près tu pars pour l'école? »

⁸ Ici, nous avons calculé, en pourcentage, la fréquence relative du nombre d'anglicismes intégraux dont les occurrences sont supérieures à 10 sur le nombre total d'anglicismes intégraux.

L'anglicisme *so*, que nous avons repéré dans les groupes d'âge des 16 ans et des 19 ans à 1 seule reprise chacun, des 18 ans à 3 reprises et des 20 ans à 2 reprises, est utilisé pour signifier « alors ». Le sigle *Btw* pour « *by the way* » est présent dans les groupes d'âge des 16 ans et des 25 ans, et ce, avec des occurrences de 5 et 2 respectivement.

L'anglicisme *fucking*, que nous trouvons dans les groupes d'âges des 20 ans, des 22 ans et des 23 ans à 1 seule reprise dans chaque groupe, se trouve aussi avec les variantes orthographiques *fuckin* et *fukin* dans les groupes d'âges des 18 ans et 24 ans à 2 reprises. Cet anglicisme est utilisé pour remplacer le mot « vraiment » et pour l'amplifier :

- (QU_263) « Pis!? Moi ça fucking mal été! »
- (QU_253) « Ouais, je sais, c'est fukin long pis inutile. »

L'anglicisme *news* apparaît dans les groupes d'âge des 20 ans à 2 reprises, des 21 ans à 1 seule reprise et des 23 ans à 4 reprises. L'anglicisme *call* se trouve dans les groupes d'âge des 18 ans à 3 reprises, des 19 ans à 2 reprises et des 24 ans à 1 seule reprise. Il est utilisé pour remplacer le mot « appeler »:

- (QU_218) « Je viens de call {NPERS} pis il va me call vers 4h parce qu'il n'était pas là ... ».

Call est aussi utilisé à la voix pronominale, toujours pour remplacer « appeler » :

- (QU_170) « Il se call comment? ».

L'anglicisme *good* se trouve dans les catégories des 20 ans et 21 ans avec des présences de 5 et 1 respectivement. L'anglicisme *lift*, que nous avons repéré dans les groupes d'âge des 16 ans à 2 reprises et des 18 ans, 20 ans et 21 ans à 1 seule reprise, est utilisé au sens de « ramener quelqu'un » ou de « déposer quelqu'un ».

- (QU_260) « Je n'ai pas de lift après pour rentrer chez nous. »

L'anglicisme *game* se trouve dans les groupes d'âge des 16 ans, 18 ans et 23 ans à 1 seule reprise et chez les 20 ans à 2 reprises. Il est utilisé pour remplacer le terme « partie » ou « match » dans un contexte de sport :

- (QU_223) « Tu ne l'as pas écoutée, la game ? 3 à 2 pour le Canada, en prolongation, par contre ! »

L'anglicisme *none* est présent à 4 reprises uniquement dans le groupe d'âge des 16 ans. Les anglicismes *down* et *right* sont tous deux présents dans les groupes d'âge des 16 ans et des 18 ans à 2 reprises dans chaque catégorie. *Down* est utilisé pour remplacer le terme « partant », comme nous pouvons le constater dans l'exemple suivant :

- (QU_5) « Je suis down pour faire de quoi! »

Right, quant à lui, est utilisé pour remplacer l'expression « c'est bien cela » :

- (QU_5) « Notre examen de chimie est mercredi right? ».

L'anglicisme *fuck* se trouve dans les groupes d'âge des 16 ans et des 24 ans à 1 seule reprise et chez les 18 ans à 2 reprises. Les anglicismes *alright* et *dude* sont présents tous deux à 4 reprises uniquement dans le groupe d'âge des 18 ans. L'anglicisme *today*, que nous trouvons dans les groupes d'âges des 18 ans, 19 ans et 22 ans avec 1 seule présence dans chaque groupe, se trouve aussi avec la variante graphique « *2day* » dans le groupe d'âge des 23 ans, et ce, à 1 seule reprise. L'anglicisme *nice*, ici utilisé au sens de « bien », se trouve dans les groupes d'âge des 18 ans et 20 ans à 2 reprises chacun :

- (QU_4) « Vaut peut-être mieux que je ne le dise pas, mais mon work avance plus vite que je le pensais! C'est nice! ».

L'anglicisme *cute* se trouve dans les groupes d'âge des 18 ans, 21 ans, 22 ans et 23 ans avec 1 seule présence dans chaque groupe. Le sigle *omg* « *oh my God* » que nous trouvons aussi avec la variante graphique *Omg* se trouve dans les groupes d'âges des 18 ans et 21 ans à 1 seule reprise et chez les 23 ans à 2 reprises. L'anglicisme *late* est présent dans les groupes d'âges des 18 ans à 3 reprises et des 24 ans à 1 seule reprise. Il est utilisé pour remplacer le mot « en retard » :

- (QU_260) « By the way, il faut que tu sois là dix minutes d'avance, tu vas être late si tu ne pars pas maintenant ».

Late est aussi utilisé pour remplacer le mot « tard » :

- (QU_260) : « Bah, c'est un peu late ».

L'anglicisme *show* se trouve dans les groupes d'âges des 23 ans à 3 reprises et des 24 ans à 1 seule reprise.

Le tableau 8 présente un récapitulatif des anglicismes intégraux du sous-corpus québécois dont les occurrences se situent entre 9 et 4 ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>fun</i>	9	1,9%
<i>party</i>	9	1,9%
<i>-ish</i>	8	1,7%
<i>so</i>	7	1,5%
<i>btw (by the way)</i>	7	1,5%
<i>fuckin et fucking</i>	7	1,5%
<i>news</i>	7	1,5%
<i>call</i>	6	1,3%
<i>good</i>	6	1,3%
<i>lift</i>	5	1,1%
<i>game</i>	5	1,1%
<i>none</i>	4	0,9%
<i>down</i>	4	0,9%
<i>right</i>	4	0,9%
<i>fuck</i>	4	0,9%
<i>alright, dude</i>	4	0,9%
<i>today et 2day</i>	4	0,9%
<i>nice</i>	4	0,9%
<i>cute</i>	4	0,9%
<i>omg (oh my God)</i>	4	0,9%
<i>late</i>	4	0,9%
<i>show</i>	4	0,9%

Tableau 8. - Anglicismes intégraux dont les occurrences se situent entre 9 et 4

L'anglicisme *thanks*, que nous trouvons dans le groupe des 16 ans et des 18 ans, se trouve aussi avec la graphie *tk*s dans le groupe d'âge des 23 ans. Tous les trois n'ont que 1 seule présence dans leurs groupes d'âge.

L'unité lexicale *top* se trouve dans les groupes d'âges des 16 ans, des 20 ans et des 21 ans avec 1 seule présence dans chaque catégorie. Dans le groupe des 21 ans, *top* est utilisé pour désigner le haut d'une tenue vestimentaire. Il constitue un anglicisme lorsqu'il est utilisé dans ce sens :

- (QU_12) « Peux-tu m'amener un top de rechange? »

Dans le groupe des 16 ans, l'unité lexicale *top* est utilisée pour désigner le haut de quelque chose, comme le démontre l'exemple suivant :

- (QU_5) « Le mot annexe est dans le top de la page? »

Dans le groupe d'âge des 20 ans, *top* semble être utilisé pour remplacer « meilleure chose ou personne d'une catégorie » :

- (QU_207) « Je suis bien dans ton top 10? »

Les sources consultées pour confirmer si *top* est bien un anglicisme se contredisent. En effet, *Le Grand Robert de la langue française* considère cette unité lexicale, dans les deux premiers sens mentionnés ci-dessus, comme étant un anglicisme et ne fait pas mention du troisième sens retenu. *Antidote* et le GDT considèrent l'unité lexicale *top* comme un anglicisme uniquement lorsqu'elle est utilisée pour remplacer le haut de quelque chose, mais ne fait pas mention des deux autres sens retenus dans le sous-corpus québécois. La BDL considère comme anglicisme *top* au sens de « haut » ainsi qu'au sens de « meilleure chose ou personne d'une catégorie ». Le dictionnaire *Usito*, quant à lui, lui donne la mention de « précaution d'emploi » aux deuxième et troisième sens retenus, mais ne fait pas mention du premier sens, soit lorsque

top est utilisé pour remplacer le haut d'une tenue vestimentaire. Notons que le *Multidictionnaire de la langue française* ne fait mention d'aucun des sens retenus dans le sous-corpus québécois.

Le terme *overtime* se trouve dans les groupes d'âge des 21 ans à 1 seule reprise et chez les 24 ans à 2 reprises.

Le tableau 9 expose un récapitulatif des observations ci-dessus. Il présente les anglicismes intégraux dont les occurrences sont de 3 ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>thanks et tks</i>	3	0,6%
<i>top</i>	3	0,6%
<i>overtime</i>	3	0,6%

Tableau 9. - Anglicismes intégraux dont les occurrences sont de 3

L'anglicisme *shit* est présent dans les groupes d'âge des 14 ans et des 19 ans avec 1 seule présence dans chaque catégorie. *Please* est présent dans le groupe d'âge des 18 ans avec 1 seule présence. Nous trouvons aussi cet anglicisme avec sa variante graphique « *plz* » dans le groupe d'âge des 16 ans, et ce, avec 1 seule présence. L'anglicisme *hello* est présent à 2 reprises uniquement dans le groupe d'âge des 16 ans. L'anglicisme *no* que nous trouvons dans le groupe d'âge des 16 ans se trouve aussi avec la variante graphique *nop* dans le groupe des 21 ans. Tous deux ont 1 seule présence dans leurs groupes respectifs. L'anglicisme *yes* se trouve dans les groupes d'âges des 16 ans et des 22 ans, et ce, avec 1 seule présence par groupe. L'anglicisme *lovely* est présent à 2 reprises uniquement dans le groupe d'âge des 18 ans. L'anglicisme *chill*, utilisé au sens de « plaisant » ou « d'agréable », se trouve dans les groupes d'âges des 18 ans et des 19 ans avec 1 seule présence dans chaque groupe :

- (QU_173) « C'est chill...a+ »

L'anglicisme *full*, qui est présent dans les groupes des 18 ans et 19 ans à 1 seule reprise dans chaque groupe, est utilisé au sens de « vraiment » :

- (QU_156) « Ça m'a full fait du bien de te voir aujourd'hui. »

L'anglicisme *cash* se trouve dans les groupes d'âge des 18 ans et des 20 ans avec 1 seule présence. Le sigle *wtf* pour *what the fuck* se trouve dans les groupes des 18 ans et des 21 ans avec 1 seule présence dans chaque groupe. L'anglicisme *joke* se trouve dans les groupes d'âges des 18 ans et des 24 ans avec 1 seule présence dans chaque groupe. Les anglicismes *phone* et *take* se trouvent uniquement dans le groupe des 19 ans, et ce, à 2 reprises. L'anglicisme *man* est présent dans les groupes d'âges des 19 ans et 24 ans, à 1 seule reprise dans chaque groupe d'âge. Les anglicismes *kit* et *work* se trouvent uniquement dans le groupe d'âge des 20 ans à 2 reprises. *Popcorn*, que nous avons aussi repéré avec la variante graphique *pop corn*, se trouve dans les groupes des 20 ans et des 22 ans avec 1 seule présence dans chaque groupe. L'anglicisme *soon* se trouve dans les groupes des 20 ans et des 25 ans à 1 seule reprise dans leurs groupes respectifs. L'anglicisme *gaz* se trouve uniquement dans le groupe d'âge des 21 ans à 2 reprises. L'anglicisme *date*, au sens de « se rencontrer » ou « faire une sortie », se trouve dans les groupes des 21 ans et des 22 ans avec 1 seule présence dans chaque groupe :

- (QU_2) « Veux-tu toujours qu'on se date rapidos à 11h30? »

L'anglicisme *wack* est présent dans les groupes d'âges des 22 ans et des 23 ans à 1 seule reprise. Il est utilisé au sens de « déplaisant », comme le démontre l'exemple suivant :

- (QU_191) « Il était plus wack que jamais »

L'anglicisme *email* se trouve dans les groupes des 23 ans et des 24 ans, et ce, à 1 seule reprise dans chaque groupe. Les anglicismes *watch* et *computer* se trouvent dans le groupe des 24 ans à 2 reprises chacun. *Watch* est utilisé pour remplacer le verbe « regarder » :

- (QU_253) « Ah, pas grand-chose, je relaxe sur le sofa, pis je watch la télévision. »

L'anglicisme *boss* est présent dans les groupes d'âges des 24 ans et des 25 ans à 1 seule reprise dans chaque groupe.

Le tableau 10 présente un récapitulatif des anglicismes intégraux du sous-corpus québécois dont les occurrences sont de 2 ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>shit</i>	2	0,4%
<i>please et plz</i>	2	0,4%
<i>hello</i>	2	0,4%
<i>no et nop</i>	2	0,4%
<i>yes</i>	2	0,4%
<i>lovely</i>	2	0,4%
<i>chill</i>	2	0,4%
<i>full</i>	2	0,4%
<i>cash</i>	2	0,4%
<i>wtf (what the fuck)</i>	2	0,4%
<i>joke</i>	2	0,4%
<i>phone, take</i>	2	0,4%
<i>man</i>	2	0,4%
<i>kit, work</i>	2	0,4%
<i>popcorn et pop corn</i>	2	0,4%
<i>soon</i>	2	0,4%
<i>gaz</i>	2	0,4%
<i>date</i>	2	0,4%
<i>wack</i>	2	0,4%
<i>email</i>	2	0,4%
<i>watch, computer</i>	2	0,4%
<i>boss</i>	2	0,4%

Tableau 10. - Anglicismes intégraux dont les occurrences sont de 2

L'anglicisme *f all* pour « *fuck all* » est uniquement présent dans le groupe d'âge des 16 ans :

- (QU_5) « Bon. J'ai fait plein de bricolage. Je suis couverte de brillants. Et ça me tente f all de faire français. »

Les anglicismes *convert*, *puke*, *what*, *send*, *resend*, *sorry*, *pick up* au sens de « passer prendre quelqu'un », *print*, *alrighty*, *no way*, *big*, *spot* au sens « d'endroit » et *duty* se trouvent uniquement dans le groupe d'âge des 16 ans.

Nous avons repéré l'anglicisme *tounes*, que nous trouvons sous la graphie *tune* en anglais au sens de « chanson », à 1 seule reprise dans le groupe d'âge des 18 ans. L'ajout de la lettre « o » à la graphie anglaise représente une petite adaptation afin de faciliter la prononciation :

- (QU_217) « Si tu penses à d'autres bonnes tounes, dis-le-moi! »

Les anglicismes *well*, *depress*, *doorman*, *darling*, *random*, *week-end*, *bug*, *fuck off*, *shit load*, *mister*, *dear*, *meeting*, *dead* et *cover* au sens de « *cover charge* » sont présents uniquement dans le groupe d'âge des 18 ans.

Il est intéressant de mentionner que les sources utilisées pour attester les anglicismes, soit le dictionnaire *Usito*, le GDT, *Antidote*, le *Multidictionnaire de la langue française*, la BDL et *Le Grand Robert de la langue française*, se contredisent sur l'emploi de *week-end*. En effet, alors qu'*Antidote* et le *Multidictionnaire de la langue française* considèrent cette unité lexicale comme acceptable, *Le Grand Robert de la langue française* le considère comme un anglicisme qu'il serait préférable de remplacer par « fin de semaine ». Le dictionnaire *Usito* et le GDT donnent la mention « précaution d'emploi » à cette unité lexicale. La BDL, quant à elle, n'accorde pas une entrée à cette unité lexicale.

Les anglicismes *easy*, *guess*, *ride*, *eat* et *damn* se trouvent uniquement dans le groupe des 19 ans, et ce, à 1 seule reprise. Les anglicismes *on call*, *whatever*, *rush*, *preview*, *stainless*,

patch, cheap, bowling, get, freak, mood, beat et *hot* se trouvent uniquement dans le groupe des 20 ans à 1 seule reprise chacun.

Les anglicismes *partner, coffee, girls, free* et *anytime* sont présents uniquement dans le groupe d'âge des 21 ans à 1 seule reprise chacun. Les anglicismes *take out* et *short* se trouvent uniquement dans le groupe des 22 ans, et ce, à 1 seule reprise. Les anglicismes *done, online, comment, close, back, week* et *shoot* se trouvent uniquement dans le groupe d'âge des 23 ans avec 1 seule présence chacun. Les anglicismes *tracking, parking, save, superstore, coach, love, update, pissed off, batch* et *laptop* sont uniquement présents dans le groupe des 24 ans avec 1 seule présence.

Les anglicismes *now, off-white, safe* et *sketch* au sens de « qui n'inspire pas confiance » sont uniquement présents dans le groupe des 25 ans avec 1 seule présence chacun :

- (QU_128) « Il y a parfois du monde *sketch* dans le métro le soir. »

Le tableau 11 présente un récapitulatif des observations ci-dessus. Il expose les anglicismes intégraux dont les occurrences sont de 1 ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>f all (fuck all), convert, puke, what, send, resend, sorry, pick up, print, alrighty, no way, big, spot, duty</i>	1	0,2%
<i>tounes (tune), well, depress, doorman, darling, random, week-end, bug, fuck-off, shit load, mister, dear, meeting, dead, cover</i>	1	0,2%
<i>easy, guess, ride, eat, damn</i>	1	0,2%
<i>on call, whatever, rush, preview, stainless, patch, cheap, bowling, get, freak, mood, beat, hot</i>	1	0,2%
<i>partner, coffee, girls, free, anytime</i>	1	0,2%
<i>take out, short</i>	1	0,2%
<i>done, online, comment, close, back, week, shoot</i>	1	0,2%
<i>tracking, parking, save, superstore, coach, love, update, pissed off, batch, laptop</i>	1	0,2%
<i>now, off-white, safe, sketch</i>	1	0,2%

Tableau 11. - Anglicismes intégraux dont l'occurrence est de 1

La figure 6 présente une comparaison entre le nombre d'anglicismes intégraux par groupe d'âge et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge.

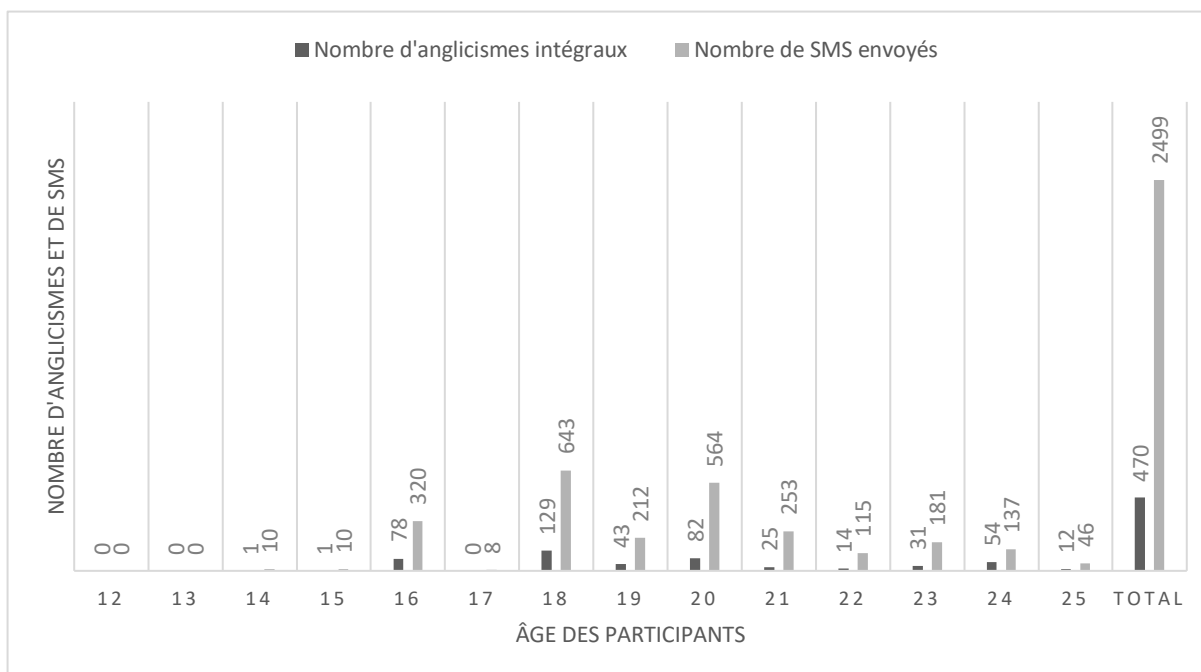


Figure 6. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes intégraux et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants québécois

Lors de notre fouille dans le sous-corpus québécois, nous avons trouvé à 6 reprises dans le groupe des 18 ans, l'unité lexicale « mane ».

- (QU_260) « Comment ça va, mane? »

Cette unité lexicale a uniquement été utilisée par le participant (QU_260), et ce, à 6 reprises. Le manque d'information dans les segments où nous avons repéré cette unité lexicale fait en sorte que nous ne la comptons pas. Nous ne sommes pas en mesure de déterminer s'il s'agit d'un anglicisme ou s'il s'agit d'un autre mot, d'un surnom par exemple. Si l'unité lexicale « mane » est ici utilisée pour remplacer *man*, il s'agit alors d'un anglicisme intégral. L'ajout de la lettre « e » en fin de mot serait une adaptation minimale de cet anglicisme.

Toujours lors de notre fouille dans le sous-corpus québécois, nous avons trouvé, à 1 seule reprise dans le groupe des 16 ans, l'unité lexicale « fastword ».

- (QU_5) « Oh et j'ai fastword une mini partie d'art dramatique. »

Si l'unité lexicale « fastword » est utilisée pour « fast-forward » au sens de passer rapidement au travers, alors il s'agit d'un anglicisme. Cependant, le manque de contexte dans ce segment nous pousse à exclure cette unité lexicale de notre analyse.

Au total, nous avons donc recensé 470 anglicismes intégraux dans le sous-corpus québécois, dont 131 différents. Les occurrences les plus élevées appartiennent à l'acronyme *Lol*, que nous retrouvons à 154 reprises dans les groupes d'âge retenus pour la présente étude.

5.1.2. Anglicismes hybrides

Nous avons recensé un total de 52 anglicismes hybrides. Leur variété est considérable, soit 33 anglicismes hybrides différents. Ce nombre inclut toutes les variantes graphiques et les variantes flexionnelles des anglicismes. Parmi les 33 anglicismes hybrides différents, nous avons compté 6 familles de mots : *checker* (4 variantes flexionnelles), *caller* (2 variantes graphiques), *catcher* (1 variante flexionnelle), *choker* (1 variante flexionnelle), *booker* (1 variante graphique) et *frencher* (1 variante flexionnelle). Si nous ne prenons pas en compte toutes les variantes graphiques et flexionnelles de ces anglicismes, le nombre total d'anglicismes hybrides différents est de 23.

Les variantes flexionnelles de l'unité lexicale *checker* sont les suivantes : *checke*, *checké*, *checkera* et *checkeras* :

- (QU_5) « Okay, ben là, on est au magasin. Je vais checker ça après pis je te retexteraï. »
- (QU_5) « Lol yeah, checke mon autre texto. »

- (QU_5) « J’ai juste pris genre 5.999 et 6.001 et j’ai checké les résultats pour voir qu’il y en a une qui était infini- et l’autre infini+... »
- (QU_89) « Je t’en devais pour la lunetterie, je pense. On checkera. »
- (QU_89) « Hey, tu checkeras l’allée à {NPERS} parce que hier elle m’a dit qu’elle avait rien que 4 personnes ... »

Le tableau 12 présente un récapitulatif des résultats obtenus pour le paradigme flexionnel de *checker*. Nous pouvons observer les occurrences ainsi que le groupe d’âge auquel appartient chaque anglicisme hybride du paradigme flexionnel en question ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>checker</i>	7	13,5%
<i>checkera</i>	2	3,8%
<i>checkeras</i>	1	1,9%
<i>checke</i>	3	5,8%
<i>checké</i>	1	1,9%
Total pour le paradigme flexionnel de <i>checker</i> :	14	26,9%

Tableau 12. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de *checker*

Les variantes graphiques de l’unité lexicale *caller* sont les suivantes : *call-moi* ou *call moi* et *caler* :

- (QU_253) « Non, je vais le caller demain matin. »
- (QU_215) « Je suis dans l’aile V. Call-moi quand tu finis. »

- (QU_170) « Call moi à 19h ou dès que tu es chez toi. »
- (QU_254) « Yo, j’ai essayé de te caler plus tôt, je voulais y aller avec toi, mais finalement, vu qu’il s’en venait tard, je suis allé me coucher ... »

Le tableau 13 expose un récapitulatif des résultats obtenus pour les anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de *caller* ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>call-moi ou call moi</i>	6	11,5%
<i>caler</i>	1	1,9%
<i>caller</i>	1	1,9%
Total pour le paradigme flexionnel de <i>caller</i> :	8	15,4%

Tableau 13. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de *caller*

La variante flexionnelle de l’unité lexicale *catcher* est *catché*.

- (QU_5) « Ça m’a permis de catcher moi-même! »
- (QU_9) « Je n’avais pas catché que tu avais hâte qu’il parte. »

Le tableau 14 propose un récapitulatif des résultats obtenus pour les anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de *catcher* ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>catcher</i>	1	1,9%
<i>catché</i>	1	1,9%
Total pour le paradigme flexionnel de <i>catcher</i> :	2	3,8%

Tableau 14. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de *catcher*

La variante flexionnelle de l'unité lexicale *choker* est *choke*.

- (QU_89) « J'en avais 3, mais je viens de me faire choker d'une allée complète, grr. »
- (QU_215) « Je vous choke pour ce soir, désolé. »

Le tableau 15 présente un récapitulatif des résultats obtenus pour le paradigme flexionnel de *choker* ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>choker</i>	1	1,9%
<i>choke</i>	1	1,9%
Total pour le paradigme flexionnel de <i>choker</i> :	2	3,8%

Tableau 15. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de *choker*

La variante graphique de l'unité lexicale *booker* est *bouque*.

- (QU_123) « Je dois booker mon Allo Stop... »
- (QU_89) « Il y a des gens qui ont bouque des soirées hier? »

Le tableau 16 présente les résultats des anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de *booker* ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>bouque</i>	1	1,9%
<i>booker</i>	1	1,9%
Total pour le paradigme flexionnel de <i>booker</i> :	2	3,8%

Tableau 16. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de *booker*

La variante flexionnelle de l'unité lexicale *frencher* et *frenchent*.

- (QU_263) « Tu nous diras tu es où, je veux aller te frencher! »
- (QU_97) « Et accessoirement de 2 gars qui frenchent! »

Le tableau 17 présente un récapitulatif des résultats obtenus pour le paradigme flexionnel de *frencher* ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>frencher</i>	1	1,9%
<i>frenchent</i>	1	1,9%
Total pour le paradigme flexionnel de <i>frencher</i> :	2	3,8%

Tableau 17. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de *frencher*

L'anglicisme hybride le plus fréquemment utilisé, et ce, en tenant compte de ses variantes flexionnelles est *checker*. Il est présent à 14 reprises dans le sous-corpus québécois. C'est le groupe d'âge des 20 ans qui utilise le plus cet anglicisme, et ce, avec une occurrence de 7. Les variantes de *caller* font en sorte que ce terme se trouve à 8 reprises dans le sous-corpus québécois. C'est le groupe d'âge des 18 ans qui utilise le plus cet anglicisme, et ce, avec 4 présences. Les autres familles de mots dans lesquelles nous avons trouvé une variante flexionnelle ou des variantes graphiques sont toutes présentes à 2 reprises dans le sous-corpus québécois.

Parmi les autres anglicismes hybrides que nous trouvons dans notre liste, il y a notamment les suivants : *chiller*, *sanner*, *clubbé*, *lifter*, *saver*, *sub* pour *subletting*, *rushé*, *dealer*, *space*, *overdoser*, *plugger*, *setter*, *fuck*, *bloc* pour « block », *tuff* pour « tough », *watcher* et *buzzer*. L'anglicisme hybride *lifter* est utilisé au sens de reconduire quelqu'un :

- (QU_5) « Eh bien maintenant, prépare-toi à lifter le monde :) »

L'anglicisme *sub*, pour *subletting*, est utilisé pour remplacer l'unité lexicale de sous-location :

- (QU_5) « Je ne sais pas si il a trouvé, mais mon frère cherchait un sub d'appartement cette semaine. »

L'anglicisme *space* est utilisé au sens de bizarre, comme le démontre l'exemple suivant :

- (QU_199) « Omg wtf je suis tellement space que j'ai raté mon arrêt lol! »

L'anglicisme *fuck* est utilisé au sens de bris ou de problème :

- (QU_263) « Fuck d'auto, je pars dans 2 minutes. »

L'anglicisme hybride *dealer* semble être utilisé au sens de revendeur de drogue :

- (QU_199) « By the way.. Pogne-toi un meilleur dealer, dude. »

Il est intéressant de noter que, selon les sources consultées, toutes ne traitent pas de l'anglicisme *dealer* de la même façon. En effet, *Le Grand Robert de la langue française* et *Antidote* considèrent tous deux cette unité lexicale comme étant un anglicisme. Dans le *Multidictionnaire de la langue française*, le GDT et la BDL, *dealer* n'apparaît pas au sens retenu. Le dictionnaire *Usito*, quant à lui, ne consacre pas d'entrée à cette unité lexicale.

Le tableau 18 présente un récapitulatif des observations ci-dessus. Il expose les anglicismes hybrides qui n'appartiennent à aucune famille de mots.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>chiller</i>	4	7,7%
<i>scanner</i>	2	3,8%
<i>clubb��</i>	2	3,8%
<i>lifter, saver, sub</i>	1	1,9%
<i>rush��</i>	1	1,9%
<i>dealer, space</i>	1	1,9%
<i>overdoser, plugger</i>	1	1,9%
<i>setter</i>	1	1,9%
<i>fuck</i>	1	1,9%
<i>bloc, tuff, watcher</i>	1	1,9%
<i>buzzer</i>	1	1,9%

Tableau 18. - Anglicismes hybrides qui n'appartiennent pas    une famille de mots

La figure 7 présente une comparaison entre le nombre d'anglicismes hybrides par groupe d'âge et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge.

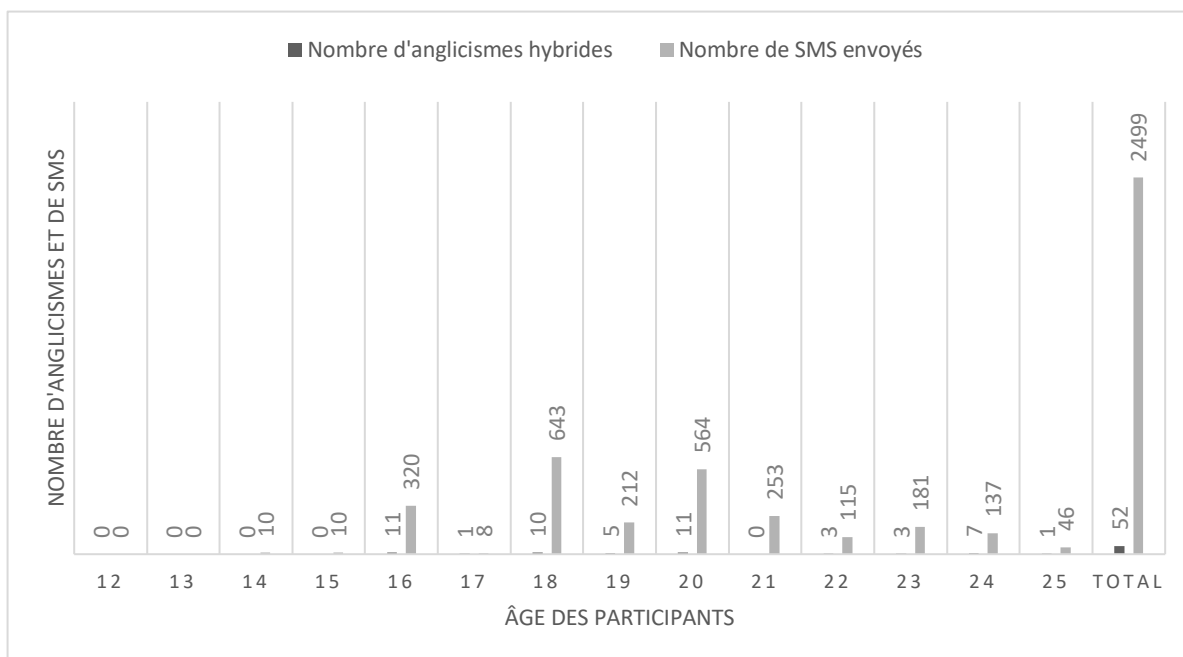


Figure 7. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes hybrides et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants québécois

Au total, nous avons donc recensé 53 anglicismes hybrides dans le sous-corpus québécois. Ce sont les groupes d'âges des 16 ans et des 20 ans qui semblent avoir le plus recours aux anglicismes hybrides avec 11 anglicismes dans chaque groupe d'âge.

5.1.3. Anglicismes sémantiques

Au total, nous avons recensé 13 anglicismes sémantiques, dont 7 différents. L'anglicisme sémantique le plus fréquent est *couper*. Nous le trouvons à 4 reprises dans le sous-corpus québécois, et ce, pour tous les groupes d'âge retenus. Son occurrence la plus élevée, 3, appartient au groupe d'âge des 20 ans.

Parmi les anglicismes sémantiques répertoriés dans le sous-corpus québécois, nous trouvons : *couper*, *pratique*, *trouble*, *éventuellement*, *appliquer*, *disponible* et *délai*. Pour

l'anglicisme *couper*, qui est présent dans les groupes d'âges des 18 ans et des 20 ans, l'expression appropriée aurait été de « réduire le personnel » ou un équivalent :

- (QU_260) « Elle fait revenir sa fille au bar, alors vu que déjà son autre fille, sa nièce et son fils travaillent là pis que j'ai moins de disponibilités que tout le monde, c'est moi qu'elle doit couper. »
- (QU_219) « Si je me fais couper, on écoute la game ensemble? »

Pour l'anglicisme *pratique*, que nous avons repéré dans les groupes d'âges des 18 ans et des 24 ans, il représente un emploi fautif, car il est utilisé au sens de « séance entraînement » :

- (QU_199) « Hey, la pratique est de quelle heure à quelle heure, aujourd'hui? »
- (QU_97) « On aura un coach pour la pratique. »

Pour l'anglicisme *trouble*, que nous trouvons dans les groupes des 18 ans et des 23 ans, celui-ci est utilisé pour remplacer « soucis » ou « problème » :

- (QU_260) « Haha Pas de trouble. »
- (QU_215) « Pas de trouble! J'ai un horaire chargé cette semaine, mais libre jeudi en journée. »

Pour l'anglicisme *éventuellement*, que nous trouvons uniquement dans le groupe d'âge des 18 ans, l'expression appropriée aurait été « un jour » ou « à un moment donné » :

- (QU_199) « Je ne pige pas tous les exercices. Tu veux qu'on bosse ensemble, éventuellement? »

Pour l'anglicisme *appliquer*, que nous trouvons uniquement dans le groupe d'âge des 19 ans, celui-ci représente un emploi fautif, car il est utilisé au sens de « postuler à » ou « présenter sa candidature » :

- (QU_170) « Je vais appliquer en été! »

Pour l'anglicisme *disponible*, que nous trouvons dans le groupe d'âge des 20 ans, il représente un emploi fautif, car il est utilisé pour remplacer l'unité lexicale « est offert » ou « est en vente » :

- (QU_180) « Hey, en passant le recueil de cinéma est disponible. »

Il est intéressant de noter que, parmi les sources consultées pour attester l'anglicisme sémantique *disponible*, celles-ci divergent. En effet, le GDT, *Antidote*, la BDL et le *Multidictionnaire de la langue française* considèrent *disponible*, utilisé au sens de « est offert » ou « est en vente », comme un anglicisme sémantique. Cependant, le dictionnaire *Usito* utilise uniquement la mention « précaution d'emploi » pour *disponible* dans le sens retenu. *Le Grand Robert de la langue française*, quant à lui, ne présente pas ce terme dans le sens de « est offert » ou « est en vente ».

Finalement, pour l'anglicisme *délai*, que nous trouvons dans le groupe d'âge des 24 ans, celui-ci est utilisé pour remplacer « retard » :

- (QU_97) « Désolé du délai, j'avais oublié mon cellulaire. »

Le tableau 19 présente un récapitulatif des anglicismes sémantiques recensés dans le sous-corpus québécois.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>couper</i>	4	30,8%
<i>pratique</i>	3	23,1%
<i>trouble</i>	2	15,4%
<i>éventuellement</i>	1	7,7%
<i>appliquer</i>	1	7,7%
<i>disponible</i>	1	7,7%
<i>délai</i>	1	7,7%

Tableau 19. - Anglicismes sémantiques du sous-corpus québécois

La figure 8 présente une comparaison entre le nombre d'anglicismes sémantiques par groupe d'âge et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge.

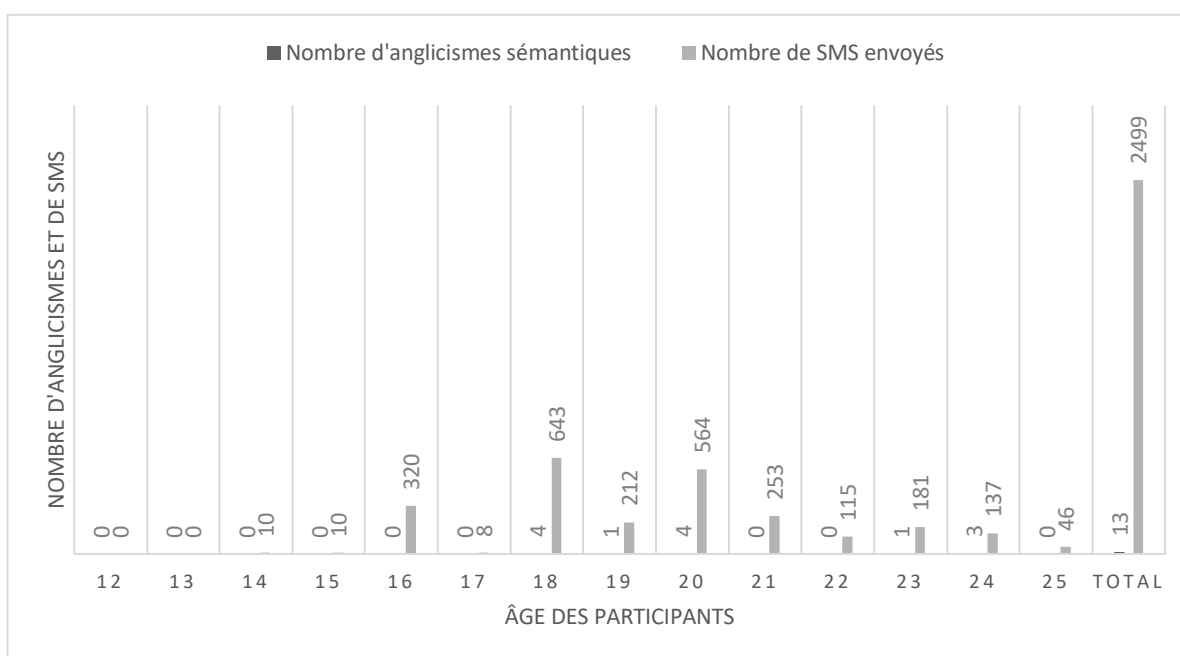


Figure 8. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes sémantiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants québécois

Comme nous pouvons le constater, les groupes d'âge ayant le plus recours aux anglicismes sémantiques dans le sous-corpus québécois sont les 18 ans et les 20 ans, tous deux avec 4 anglicismes. Le groupe des 24 ans arrive au troisième rang avec 3 anglicismes sémantiques et les groupes des 19 ans et des 23 ans représentent ceux qui ont le moins utilisé d'anglicisme sémantique, avec 1 seul anglicisme chacun.

5.1.4. Anglicismes syntaxiques

Au total, nous avons recensé 7 anglicismes syntaxiques, dont 5 différents : *sur*, *ma cheville fait vraiment mal*, *incluant*, *dépendant* et *pour*. L'anglicisme le plus fréquent est *sur*. Il est présent à 3 reprises dans le sous-corpus québécois, et ce, parmi tous les groupes d'âge retenus. Sa fréquence la plus élevée, soit de 2, est observable dans le groupe d'âge des 19 ans :

- (QU_268) « J'ai overdoser sur le spaghetti. »
- (QU_156) « Là, il est arrivé, mais l'électricité vient de planter, on n'a plus de rétroprojecteur ni de micro puis en plus, il n'y a presque plus de batterie sur son ordinateur. »

Dans les deux exemples ci-dessus, la préposition *sur* aurait pu être remplacée par « de » pour le premier segment et par « dans » pour le second segment.

Le deuxième anglicisme syntaxique que nous avons relevé est présent dans le groupe d'âge des 16 ans. L'ordre des mots de ce segment semble calqué sur l'anglais, soit « *My ankle really hurts* ».

- (QU_5) « Ma cheville fait vraiment, mais vraiment mal depuis une heure. »

Un autre anglicisme syntaxique que nous avons recensé est *incluant*. Il se trouve dans le groupe d'âge des 16 ans :

- (QU_5) « 12 minutes 23, incluant le générique ! »

Dans ce segment, le mot *incluant* constitue un anglicisme, et il aurait pu être formulé de la manière suivante : « 12 minutes 23, générique inclus. »

Nous avons aussi trouvé l'unité lexicale *dépendant*, utilisée comme préposition dans le groupe d'âge des 18 ans :

- (QU_199) « Je serai là vers 11h15, dépendant du bus. »

Dépendant aurait pu être remplacé par « selon » dans ce segment.

Finalement, nous avons trouvé, dans le groupe d'âge des 20 ans, l'usage suivant de la préposition *pour* :

- (QU_89) « Salut! Hey, qu'est-ce que tu as demandé pour Noël ? »

Dans ce segment, la préposition *pour* aurait pu être remplacée par « à ».

Il est intéressant de mentionner que, parmi les sources utilisées pour attester les anglicismes syntaxiques *incluant* et *pour*, il y a divergence. En effet, pour l'unité lexicale *incluant*, les deux seules sources qui accordent une mention d'anglicisme, selon les sens retenus dans le sous-corpus, sont le GDT et la BDL. Pour l'unité lexicale *pour*, seule la BDL lui accorde une mention d'anglicisme dans le sens retenu.

Le tableau 20 présente un récapitulatif des observations pour la catégorie des anglicismes syntaxiques du sous-corpus québécois.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>sur</i>	3	42,9%
<i>ma cheville fait vraiment mal</i>	1	14,3%
<i>incluant</i>	1	14,3%
<i>dépendant</i>	1	14,3%
<i>pour</i>	1	14,3%

Tableau 20. - Anglicismes syntaxiques du sous-corpus québécois

La figure 9 présente une comparaison entre le nombre d'anglicismes syntaxiques par groupe d'âge et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge.

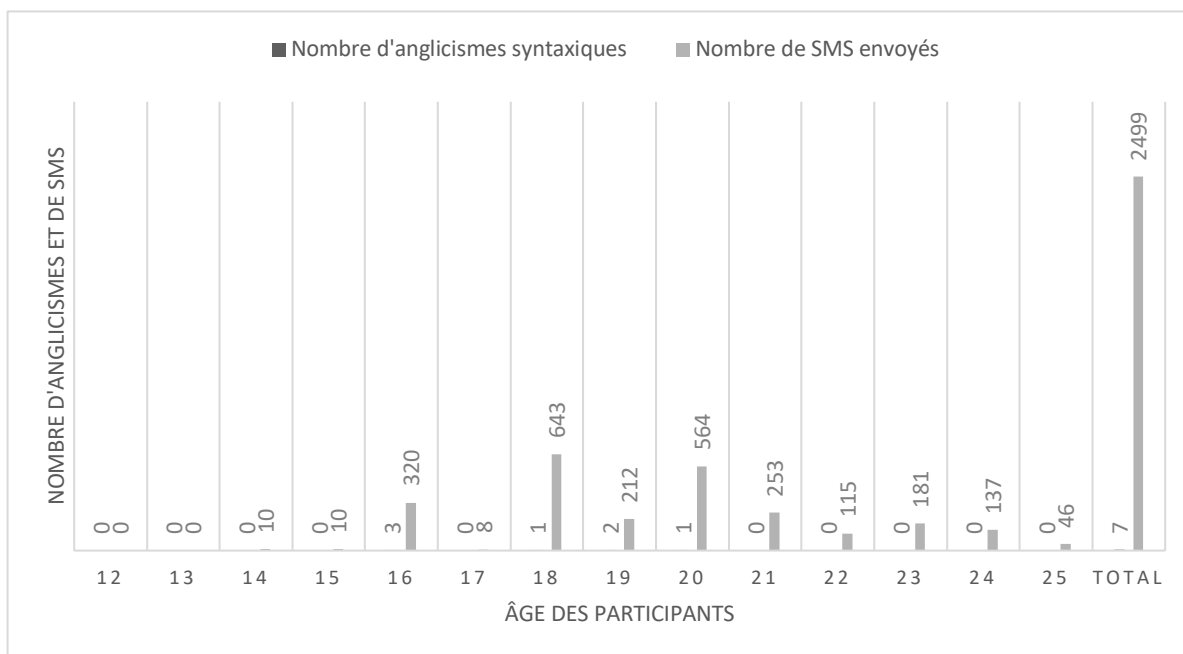


Figure 9. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes syntaxiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants québécois

5.1.5. Anglicismes morphologiques

Les anglicismes morphologiques sont peu nombreux et leur variété est très limitée. Au total, nous en avons recensé 3 dans le sous-corpus québécois. Les trois anglicismes morphologiques repérés proviennent de la même expression, *à date*, et ont tous les trois été trouvés dans le groupe d'âge des 16 ans :

- (QU_5) « À date, le seul bon, c'était quand le vidéo était en ultra. »
- (QU_5) « Je ne sais pas, :S mais à date, j'en ai fait la moitié pis c'était correct... »
- (QU_5) « Pour un bilan jusqu'à date de 85.5% »

Dans les trois segments, *à date* aurait pu être remplacé par « jusqu'à présent » afin d'éviter cet anglicisme morphologique.

La figure 10 présente une comparaison entre le nombre d'anglicismes morphologiques par groupe d'âge et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge.

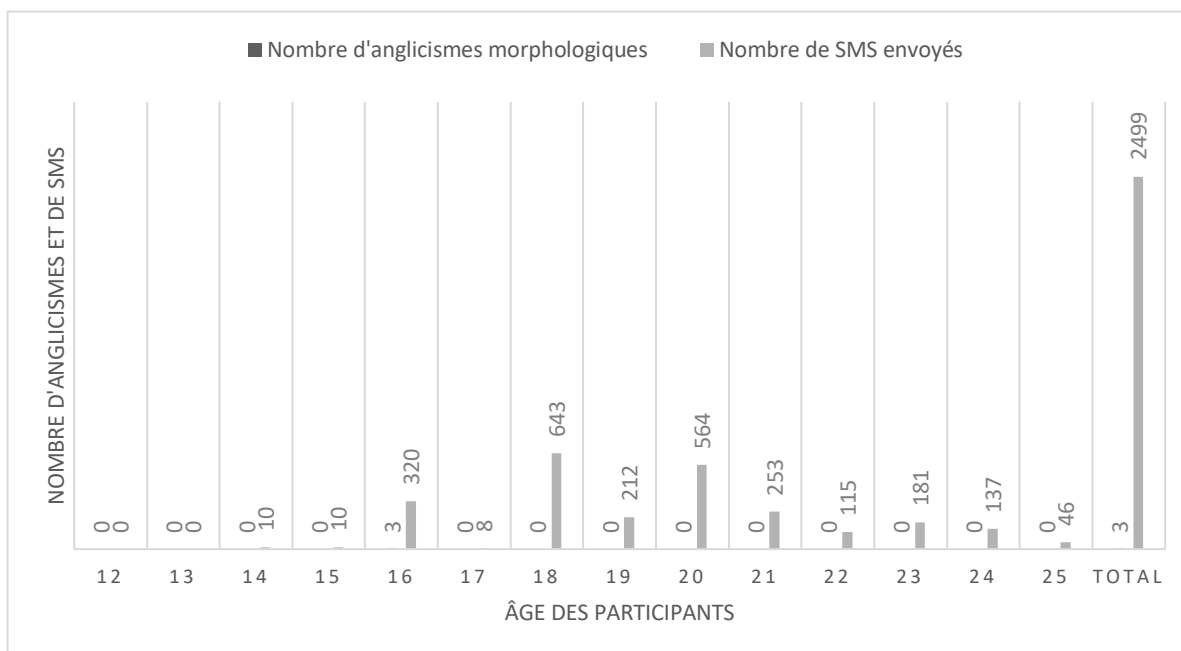


Figure 10. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes morphologiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants québécois

5.1.6. Anglicismes phraséologiques

Les anglicismes phraséologiques sont eux aussi peu nombreux. Nous en avons répertorié 4 provenant des groupes d'âge des 16 ans et des 21 ans. Les quatre anglicismes proviennent de la même expression, soit *bon matin*. Le groupe d'âge des 16 ans est celui qui a eu le plus souvent recours à cet anglicisme. L'expression *bon matin* s'y trouve à trois reprises :

- (QU_5) « Lol Bon matin? »
- (QU_246) « Bon matin. XxxX Moi, je m'en vais me coucher. »

Dans ces deux segments, l'expression *bon matin* aurait pu être remplacée par « bonjour ».

La figure 11 présente une comparaison entre le nombre d'anglicismes morphologiques par groupe d'âge et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge.

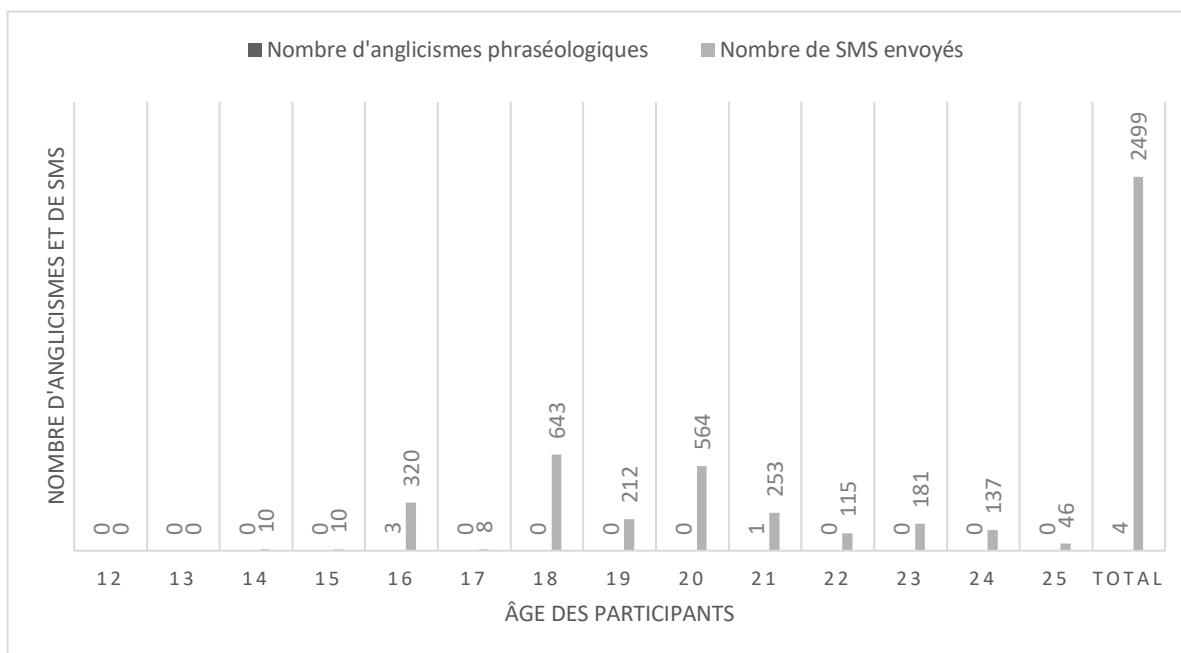


Figure 11. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes phraséologiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants québécois

5.2. Présentation et analyse des anglicismes par catégorie de l'OQLF et par groupe d'âge pour le sous-corpus suisse

Au total, dans les 2 321 messages SMS envoyés par les participants suisses âgés de 12 à 25 ans, nous avons recensé 643 anglicismes. Dans la présente section, nous présenterons et analyserons les anglicismes recensés dans le sous-corpus suisse selon les catégories proposées par l'OQLF : intégral, hybride, sémantique, syntaxique, morphologique et phraséologique. Notre analyse portera, dans un premier temps, sur l'occurrence de chaque anglicisme dans chacune des catégories proposées par l'OQLF et, dans un second temps, sur la répartition des anglicismes dans chaque groupe d'âge. Comme mentionné ci-dessus, nous avons retenu, pour notre projet, le groupe d'âge des 12 à 25 ans. Le tableau 21 présente un sommaire du nombre de SMS envoyés par chaque groupe d'âge pour les participants suisses.

Âge des participants	Nombre de SMS envoyés
12	4
13	0
14	42
15	99
16	50
17	117
18	59
19	340
20	304
21	421
22	177
23	362
24	240
25	106
Total :	2 321

Tableau 21. - Nombre de SMS envoyés par chaque groupe d'âge pour les participants suisses

5.2.1. Anglicismes intégraux

La catégorie des anglicismes intégraux représente encore une fois la catégorie où nous avons recensé le plus grand nombre d'anglicismes. Dans le sous-corpus suisse, nous avons recensé un total de 594 anglicismes intégraux, dont 96 différents pour les groupes d'âge choisis.

L'anglicisme *hello* est le plus fréquent, et ce, avec 179 présences dans le sous-corpus suisse. Il est présent dans tous les groupes d'âges, mis à part celui des 14 ans. Ce sont les groupes d'âges des 20 ans et des 21 ans qui utilisent le plus fréquemment cet anglicisme, avec 30 présences dans chaque groupe. *Hello* trouve ses plus faibles occurrences dans les groupes d'âges des 16 ans et des 25 ans, et ce, avec des présences de 3 et 4 respectivement.

L'anglicisme *cool* est présent, à 93 reprises, dans tous les groupes d'âge, mis à part celui des 18 ans. Il est le deuxième anglicisme intégral le plus fréquent. Il se trouve à 24 reprises dans le groupe des 23 ans. Les groupes d'âges des 14 ans et des 16 ans sont ceux qui utilisent le moins cet anglicisme, avec seulement 1 présence dans chaque groupe. L'anglicisme *cool* est utilisé pour remplacer les expressions « super » ou « génial » :

- (CH_563) « Sinon ouais ma soirée c'était super cool mais on est rentré un peu tard de coup je suis trop morte et pas motivée à bosser! »

L'anglicisme *week-end*, que nous trouvons aussi avec la variante graphique *weekend*, est présent à 68 reprises dans tous les groupes d'âge. Son occurrence la plus élevée est chez les 24 ans, et ce, à 18 reprises. Les groupes des 16 ans et des 18 ans sont ceux qui utilisent le moins cet anglicisme avec 1 seule présence par groupe d'âge. Il est intéressant de noter que sur les 68 présences de *week-end* dans le sous-corpus suisse, 1 seule se trouve sous la graphie de *weekend* :

- (CH_928) « Au fait, c'est bien ce weekend que tu t'exportes dans notre magnifique contrée? »

De plus, tout comme dans le sous-corpus québécois, les sources consultées pour valider cette unité lexicale se contredisent. *Antidote* et le *Multidictionnaire de la langue française* ne considèrent pas cette unité lexicale comme un anglicisme. Pour *Le Grand Robert de la langue française*, *week-end* représente un anglicisme qu'il faudrait remplacer par « fin de semaine ». Le GDT et le dictionnaire *Usito* recommandent l'utilisation de *week-end* uniquement dans certains contextes, et la BDL, quant à elle, ne consacre pas d'entrée à cette unité lexicale.

L'acronyme *Lol*, que nous trouvons aussi avec la variante graphique *lol*, est présent à 68 reprises dans le sous-corpus suisse. Il est le troisième anglicisme intégral le plus fréquent. Il est présent dans tous les groupes d'âge, mis à part celui des 16 ans. Les occurrences les plus élevées pour cet acronyme sont de 19, 16 et 12 dans les groupes d'âges des 21 ans, 19 ans et 20 ans respectivement. Ce sont les groupes des 14 ans, 18 ans, 22 ans, 23 ans et 24 ans qui utilisent le

moins cet anglicisme avec 1 seule présence dans chaque groupe. Contrairement au sous-corpus québécois, l'équivalent français de *lol*, soit « mort de rire » est présent à dans le sous-corpus suisse, et ce, sous les trois graphies suivantes : mdr, MDR et Mdr.

L'anglicisme *news* est présent dans les groupes d'âges des 16 ans, 19 ans, 20 ans, 21 ans, 22 ans, et 23 ans. Ce sont les groupes des 19 ans et des 23 ans qui ont le plus recours à cet anglicisme avec 4 présences dans chaque groupe. L'anglicisme *sorry* se trouve dans les groupes d'âges des 15 ans, 17 ans, 30 ans, 21 ans, 23 ans et 25 ans. Les groupes des 23 ans et des 20 ans utilisent le plus fréquemment cet anglicisme avec des occurrences de 4 et 3 respectivement. Les quatre autres groupes d'âge ne l'ont utilisé qu'une 1 seule fois. L'anglicisme *yep*, utilisé au sens de « oui », se trouve dans les groupes d'âges des 20 ans, 21 ans, 22 ans et 23 ans. Son occurrence la plus élevée, soit 8, appartient au groupe des 21 ans. L'anglicisme *hi* est présent dans les groupes d'âges des 19 ans, 20 ans et 24 ans avec une occurrence de 6 pour le groupe des 19 ans, de 3 pour les 20 ans et de 1 seule pour les 24 ans.

Le tableau 22 présente un récapitulatif des observations ci-dessus. Il expose les anglicismes intégraux dont les occurrences sont supérieures à 10 ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>hello</i>	179	30,1%
<i>cool</i>	93	15,7%
<i>week-end</i>	68	11,4%
<i>lol (laughing out loud)</i>	68	11,4%
<i>news</i>	13	2,2%
<i>sorry</i>	12	2%
<i>yep</i>	11	1,9%
<i>hi</i>	10	1,7%

Tableau 22. - Anglicismes intégraux dont les occurrences sont supérieures à 10

L'anglicisme *love* est aussi utilisé comme marque d'affection en fin de message. Cet anglicisme se trouve dans les groupes des 19 ans, 20 ans, 21 ans et 24 ans. Son occurrence la plus élevée, 3, se trouve chez les 24 ans :

- (CH_992) « {NPERS} m'a écrit à midi mais je viens juste d'y voir, vous avez un plan pour ce soir? Love ».

L'anglicisme *parking* est utilisé dans le sous-corpus suisse pour remplacer le mot « stationnement ». Il est présent à 2 reprises dans les groupes des 19 ans et des 22 ans, mais il est aussi présent à 1 seule reprise dans les groupes des 23 ans et des 25 ans. *Kiss*, que nous avons repéré dans les groupes des 15 ans et des 24 ans avec 1 seule présence dans chaque groupe et chez les 17 ans avec 3 présences, est généralement utilisé comme marque d'affection en fin de message et au sens de « bisou » :

- (CH_1213) « Alors c'est bon pour le ciné vendredi soir ? Kiss ».

L'anglicisme *fitness* est utilisé par le groupe des 23 ans à 2 reprises et par les groupes des 18 ans, 24 ans et 25 ans à 1 seule reprise par chaque groupe. Cet anglicisme est utilisé au sens d'« entraînement physique » :

- (CH_846) « Tu t'es motivée pour le fitness ? »

L'anglicisme *today* se trouve dans les groupes des 21 ans et 22 ans avec 1 seule présence et des 23 ans avec 2 présences.

Le tableau 23 propose un récapitulatif des anglicismes intégraux dont les occurrences se situent entre 7 et 4 ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>love</i>	7	1,2%
<i>parking</i>	6	1%
<i>kiss</i>	5	0,8%
<i>fitness</i>	5	0,8%
<i>today</i>	4	0,7%

Tableau 23. - Anglicismes intégraux dont les occurrences se situent entre 7 et 4

L'anglicisme *please* est présent à 1 seule reprise dans les groupes des 15 ans, 16 ans et 20 ans. *Job* se trouve dans les groupes des 15 ans, des 21 ans et des 24 ans, et ce, à 1 seule reprise dans chacun des groupes. L'anglicisme *smile* est présent dans les groupes des 15 ans, 21 ans et 24 ans à une 1 reprise. L'anglicisme *short* est utilisé au sens de « juste ». Il est présent à 1 seule reprise dans les groupes des 19 ans, 20 ans et 24 ans :

- (CH_878) « On arrive un peu short non? »

L'anglicisme *baby* est utilisé, comme marque d'affection, par les groupes d'âges des 19 ans, à 1 seule reprise, et des 23 ans, à 2 reprises :

- (CH_992) « Je t'aime baby bonne nuit »

L'anglicisme *top* se trouve dans les groupes des 19 ans à 2 reprises et des 23 ans à 1 seule reprise. *Top* est ici utilisé pour remplacer l'expression « chouette » ou « super » :

- (CH_496) « Moi pas de vacances, mais ça serait top qu'on se trouve! »
- (CH_1187) « Salut vieux, j'ai mes cours à Fribourg jusqu'à 17h donc au mieux j'arrive vers 19h30 pas top! »

Même si *top* possède un sens différent de celui du sous-corpus québécois, les sources consultées pour le valider se contredisent. En effet, *Le Grand Robert de la langue française* est la seule source qui considère ce mot comme étant un anglicisme pour le sens retenu dans le sous-corpus suisse. *Usito* et *Antidote* ne considèrent pas *top* comme un anglicisme, et celui-ci ne figure ni dans le GDT, ni dans la BDL et ni dans le *Multidictionnaire de la langue française*, au sens retenu.

L'anglicisme *yeah*, utilisé pour remplacer « oui », se trouve dans les groupes d'âges des 19 ans, 23 ans et 24 ans à 1 seule reprise. L'anglicisme *fun* est présent dans les groupes d'âges des 20 ans à 2 reprises et des 23 ans à 1 reprise. *Master* est utilisé dans le sous-corpus suisse au sens de grade universitaire de « maîtrise ». Cette unité lexicale se trouve dans les groupes d'âges des 20 ans à 2 reprises et des 23 ans à 1 reprise :

- (CH_141) « Ma copine a pas le temps :-(zut parce qu'elle est bilingue et en plus elle est en master à l'ETI. »

Deux points ont attiré notre attention pour l'unité lexicale *master*. Dans un premier temps, l'utilisation de *master* ne semble pas être généralisée. En effet, nous avons repéré dans le sous-corpus suisse l'équivalent français de *master*, soit maîtrise, et ce, dans le même sens que celui retenu :

- (CH_968) « Alors nous sommes actuellement en maîtrise et nous avons décidé suite aux contacts avec votre CG de faire le camp avec vous ... »

Dans un second temps, les sources utilisées pour valider l'unité lexicale *master* ne s'entendent pas. Le dictionnaire *Usito* et *Antidote* acceptent le terme *master* pour désigner un diplôme universitaire. Le *Multidictionnaire de la langue française*, *Le Grand Robert de la langue française*, le GDT et la BDL ne présentent pas cette unité lexicale au sens retenu.

L'anglicisme *planning* se trouve uniquement dans le groupe d'âge des 22 ans avec 3 présences.

Le tableau 24 propose un récapitulatif des observations ci-dessus. Il présente les anglicismes intégraux dont les occurrences sont de 3 ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>please</i>	3	0,5%
<i>job</i>	3	0,5%
<i>smile</i>	3	0,5%
<i>short</i>	3	0,5%
<i>baby</i>	3	0,5%
<i>top</i>	3	0,5%
<i>yeah</i>	3	0,5%
<i>fun</i>	3	0,5%
<i>master</i>	3	0,5%
<i>planninig</i>	3	0,5%

Tableau 24. - Anglicismes intégraux dont les occurrences sont de 3

L'anglicisme *coach* est présent à 1 seule reprise dans les groupes d'âges des 14 ans et des 17 ans. L'anglicisme *nugget* est utilisé au sens de « pépite ». Cet anglicisme est présent à 1 seule reprise dans les groupes d'âges des 14 ans et des 23 ans :

- (CH_34) « Coucou, je suis naze en fait, zéro envie de cuisiner donc si t'as envie de passer par le Mc Drive en rentrant prendre un CBO avec nuggets et sauce barbecue tu peux. »

L'anglicisme *new* est utilisé dans le sous-corpus suisse pour remplacer « nouveau ». Cet anglicisme se trouve uniquement dans le groupe d'âge des 15 ans, et ce, à 2 reprises :

- (CH_196) « Alors j'ai pas vraiment de new version, je voulais mettre un fond joli, mais j'ai un programme powerpoint trop vieux... »

L'anglicisme *gore*, utilisé pour remplacer « extrême violence », est uniquement présent dans le groupe des 17 ans, et ce, à 2 reprises. *Now* est présent à 1 seule reprise dans les groupes des 17 ans et des 19 ans. L'anglicisme *timing* est uniquement présent dans les groupes des 19 ans et des 23 ans, et ce, avec 1 seule présence dans chaque groupe. L'anglicisme *bug* est utilisé pour remplacer « bogue ». Il se trouve dans les groupes des 20 ans et des 25 ans à 1 seule reprise :

- (CH_1222) « Salut, tu m'as envoyé un SMS aujourd'hui? Mon natel (ou moi) bug. »

L'anglicisme *feedback*, utilisé pour remplacer « rétroaction », est présent à 2 reprises seulement dans le groupe des 21 ans :

- (CH_615) « Youpie selon le feedback c'est un très bon travail! »

L'anglicisme *party* est présent à 1 seule reprise dans les groupes d'âges des 22 ans et 23 ans. *Yes*, se trouve dans les groupes d'âges des 22 ans et des 24 ans, lui aussi, à 1 seule reprise.

Le tableau 25 présente un récapitulatif des observations ci-dessus. Il expose les anglicismes intégraux dont les occurrences sont de 2 ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>coach</i>	2	0,3%
<i>nugget</i>	2	0,3%
<i>new</i>	2	0,3%
<i>gore</i>	2	0,3%
<i>now</i>	2	0,3%
<i>timing</i>	2	0,3%
<i>bug</i>	2	0,3%
<i>feedback</i>	2	0,3%
<i>party</i>	2	0,3%
<i>yes</i>	2	0,3%

Tableau 25. - Anglicismes intégraux dont les occurrences sont de 2

Les anglicismes *fax*, *nice* et *french* sont uniquement présents dans le groupe d'âge des 15 ans, et ce, avec 1 seule présence chacun. L'anglicisme *french* est utilisé au sens de « français » :

- (CH_315) « J'ai une question pour le french : c'est quoi le devoir " question 4 a-b-c et 5 a-b du texte " ? »

Les anglicismes *bowling* et *flyer* se trouvent dans le groupe d'âge des 16 ans avec 1 seule présence chacun. *Baby-sitting*, *story*, *training*, *tunes* et *best friend* sont uniquement présents dans le groupe des 17 ans à 1 seule reprise. Les anglicismes *soft* et *cookie* se retrouvent uniquement dans le groupe d'âge des 18 ans avec 1 seule présence chacun. L'anglicisme *cookie* semble être utilisé comme marque d'affection :

- (CH_360) « Salut mon cookie chéri! C'était juste super cette soirée avec ton sourire et ta bonne humeur! »

Les anglicismes *pocket, snow, dead, fuck you, phone, sexy, honey, real life* et *right* sont uniquement présents dans le groupe des 19 ans à 1 seule reprise. *Snow* semble être utilisé comme diminutif de *snow board* :

- (CH-404) « Alors je pense que j’irai jusque chez elle en snow soit le 30 soit le 31 je sais pas encore... »

Les anglicismes *fuck, tip top, boy, VIP, tatoo, containers, pump* et *standby* sont présents à 1 seule reprise dans le groupe des 20 ans. L’anglicisme *bachelor* est utilisé au sens de grade universitaire de « baccalauréat ». Il se trouve uniquement dans le groupe des 21 ans, et ce, à 1 seule reprise :

- (CH_714) « Félicite-moi : j’ai enfin obtenu mon bachelor!!! »

Les anglicismes *big, over, enjoy, crowed, dude, trip, non-stop, girl, mix* et *cheat* sont uniquement présents dans le groupe d’âge des 21 ans, et ce, à 1 seule reprise chacun. *Shoes, again* et *snuff* se trouvent uniquement dans le groupe des 22 ans, eux aussi avec 1 seule présence chacun.

Les anglicismes *show, recorwoman, scan, team, forever, baby-sitter, roller party, winner, black* et *box* se trouvent tous dans le groupe d’âge des 23 ans, à 1 seule reprise chacun. Les anglicismes *anyway, streching* pour « *stretching* », *intercity, shopping, blog, quiz, rambling, full* et *vs* pour « *versus* » sont uniquement présents dans le groupe d’âge des 24 ans, et ce, avec 1 seule présence chacun. L’anglicisme *rambling* semble être utilisé afin de remplacer le mot « nomade » :

- (CH_966) « Hé les rambling {NPERS}, à quelle heure votre concert commence samedi? »

L'unité lexicale *vs* pour *versus* représente un anglicisme si elle est utilisée pour remplacer « contre », notamment dans le domaine du sport. Le sens retenu dans le sous-corpus suisse semble bien lié au domaine du sport et, par conséquent, *vs* représente un anglicisme :

- (CH_948) « À 17h30, on se fait HC Uni vs HC Moutier à la petite patinoire a côté de la Maladière avec {NPERS}. »

Les sources consultées sont divergentes pour l'unité lexicale *vs*. En effet, seul *Le Grand Robert de la langue française* ne considère pas celle-ci comme un anglicisme. Toutes les autres sources lui accordent la mention d'anglicisme.

Finalement, l'anglicisme *e-mail* est uniquement présent dans le groupe d'âge des 25 ans, et ce, à 1 seule reprise.

Le tableau 26 présente un récapitulatif des anglicismes intégraux dont l'occurrences est de 1 ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>fax, nice, french</i>	1	0,2%
<i>bowling, flyer</i>	1	0,2%
<i>baby-sitting, story, training, tunes, best friend</i>	1	0,2%
<i>soft, cookie</i>	1	0,2%
<i>pocket, snow, dead, fuck you, phone, sexy, honey, real life, right</i>	1	0,2%
<i>fuck, tip top, boy, VIP, tatoo, containers, pump, standby</i>	1	0,2%
<i>bachelor, big, over, enjoy, crowed, dude, trip, non-stop, girl, mix, cheat</i>	1	0,2%
<i>shoes, again, snuff</i>	1	0,2%
<i>show, recordwoman, scan, team, forever, baby-sitter, roller party, winner, black, box</i>	1	0,2%
<i>anyway, streching, intercity, shopping, blog, quiz, rambling, full, Vs (versus)</i>	1	0,2%
<i>e-mail</i>	1	0,2%

Tableau 26. - Anglicismes intégraux dont l'occurrence est de 1

La figure 12 présente une comparaison entre le nombre d'anglicismes intégraux par groupe d'âge et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge.

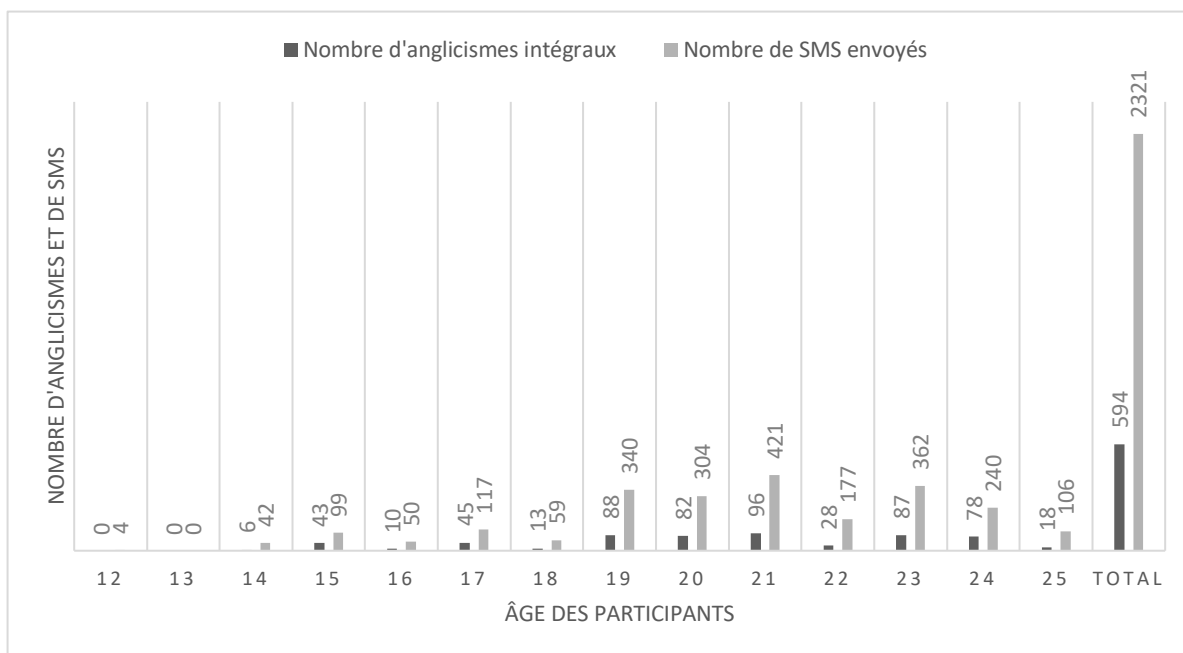


Figure 12. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes intégraux et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants suisses

Au total, nous avons recensé 594 anglicismes intégraux dans le sous-corpus suisse, dont 96 différents. L'anglicisme intégral ayant l'occurrence la plus élevée, soit de 179, est *hello*.

5.2.2. Anglicismes hybrides

Au total, nous avons recensé 43 anglicismes hybrides dans le sous-corpus suisse, dont 10 différents. Parmi ces 43 anglicismes, nous avons regroupé 3 familles de mots selon leurs variantes graphiques et flexionnelles. Les trois familles de mots en question sont celles de *mail*, *d'adresse e-mail* et de *scanner*. Si nous ne prenons pas en compte toutes les variantes en question de ces trois anglicismes et que nous les regroupons sous trois unités lexicales, le nombre total d'anglicismes hybrides différents est de 7 : *mail* (et sa variante flexionnelle), *adresse e-mail* (et sa variante graphique), *scanner* (et sa variante flexionnelle), *rider*, *checker*, *looké* et *footing*.

L'anglicisme hybride le plus fréquent dans le sous-corpus suisse est *mail*, que l'on retrouve aussi avec sa variante flexionnelle *mails*. Au total, cet anglicisme est présent à 31 reprises dans les groupes d'âge retenus pour notre étude. Cet anglicisme est présent dans presque tous les groupes d'âge, soit le groupe des 17 ans, des 19 ans, des 20 ans, des 21 ans, des 22 ans, des 23 ans et des 24 ans. Ses occurrences les plus élevées sont dans les groupes des 20 ans (8), 23 ans (7) et 21 ans (6).

- (CH_968) « Et pour le mail de {NPERS}, j'ai déjà appelé les gens. »
- (CH_1127) « Coucou, allez voir rapidement vos mails pour la répartition de la fin du travail. »

Le tableau 27 propose un récapitulatif des résultats obtenus pour le paradigme flexionnel de *mail* ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>mail</i>	28	65,1%
<i>mails</i>	3	7%
Total pour le paradigme flexionnel de <i>mail</i> :	31	72,1%

Tableau 27. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de *mail*

L'anglicisme *adresse e-mail*, que nous trouvons aussi avec la graphie *adresse mail*, est présent à 2 reprises dans le groupe d'âge des 17 ans et à 1 seule reprise dans les groupes des 20 ans et 21 ans:

- (CH_563) « Coucou j'ai un service à te demander t'arriverais à avoir l'adresse e-mail de {NPERS} {NPERS} qui est à l'uni de Neuchâtel en droit? »
- (CH_1167) « Pour ça j'ai besoin de ton adresse mail. »

- (CH_968) « Pourriez-vous me donner vos adresses e-mail pour une première prise de contact ? »

Le tableau 28 présente les résultats obtenus pour le paradigme flexionnel d'*adresse e-mail* ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>adresse mail</i>	2	4,7%
<i>adresse e-mail</i>	2	4,7%
Total pour le paradigme flexionnel d'<i>adresse e-mail</i>:	4	9,3%

Tableau 28. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel d'*adresse e-mail*

L'anglicisme hybride *scanner* et sa variante flexionnelle *scanne* sont présents dans les groupes d'âges des 21 ans et des 23 ans à 1 seule reprise chacun :

- (CH_137) « Ben en fait, vu que mon imprimante a ses règles, j'ai décidé de tout te scanner et t'envoyer, mais comme j'ai pécho (o.O) la crève de l'année, j'ai pas fait hier ... »
- (CH_1007) « Ce que je fais c'est que je la scanne et je t'envoie le scan, tu peux l'imprimer ou l'envoyer directement par mail... »

Le tableau 29 présente un récapitulatif des résultats pour le paradigme flexionnel de *scanner* ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>scanner</i>	1	2,3%
<i>scanne</i>	1	2,3%
Total pour le paradigme flexionnel de <i>scanner</i> :	2	4,7%

Tableau 29. - Anglicismes hybrides du paradigme flexionnel de *scanner*

Lors de notre fouille du sous-corpus suisse, nous avons repéré des anglicismes hybrides n'appartenant pas à aucune famille de mots. L'anglicisme *rider* est l'un d'entre eux. Il est présent dans les groupes des 15 ans et des 18 ans avec 1 seule présence. Il semble être utilisé pour remplacer l'unité lexicale « faire de la moto » :

- (CH_279) « Je te redis encore pour l'heure à laquelle tu peux venir chez moi parce que je dois aller m'acheter une new veste pour rider ok? »
- (CH_1248) « On va rider bientôt ou comment? »

Nous avons aussi recensé l'anglicisme *checker* qui est utilisé pour remplacer l'unité lexicale « vérifier » ou « regarder ». Cet anglicisme se trouve dans les groupes d'âges des 20 ans et des 23 ans à 1 seule reprise dans chaque groupe :

- (CH_111) « Pour plus de détails, veuillez patienter jusqu'à demain, je dois checker mon emploi du temps! »
- (CH_1185) « J'ai pas pu checker mon mail, mais oui je viens demain! »

L'anglicisme *looké* est aussi utilisé pour remplacer l'unité lexicale « regarder ». Il est présent dans le groupe des 19 ans, et ce, à 1 seule reprise :

- (CH_992) « Coucou désolée j'ai pas looké mon phone depuis quelques temps
ha ha faut pas m'agresser comme ça! »

Le dernier anglicisme hybride que nous avons recensé lors de notre fouille du sous-corpus suisse est *footing*. Il est utilisé pour remplacer l'unité lexicale « course à pied ». Il est uniquement présent dans le groupe d'âge des 20 ans, et ce, à 1 seule reprise :

- (CH_1167) « Je viens pas ce soir à l'athlétisme parce que demain y a l'escalade. Je ferai donc juste un footing ou quelque chose de court. »

Il est intéressant de noter que les sources consultées pour attester l'anglicisme *footing* se contredisent. En effet, le dictionnaire *Usito* et *Antidote* acceptent tous les deux cette unité lexicale dans le sens mentionné ci-dessus. *Le Grand Robert de la langue française* considère *footing* comme un anglicisme. Le GDT ne présente pas cette unité lexicale au sens retenu dans le sous-corpus suisse, et la BDL et le *Multidictionnaire de la langue française* n'accordent pas d'entrée à l'unité lexicale *footing*.

Le tableau 30 propose un récapitulatif des observations ci-dessus. Il présente les anglicismes hybrides qui n'appartiennent à aucune famille de mots ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>rider</i>	2	4,7%
<i>checker</i>	2	4,7%
<i>looké</i>	1	2,3%
<i>footing</i>	1	2,3%

Tableau 30. - Anglicismes hybrides qui n'appartiennent pas à une famille de mots.

La figure 13 présente une comparaison entre le nombre d'anglicismes hybrides par groupe d'âge et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge.

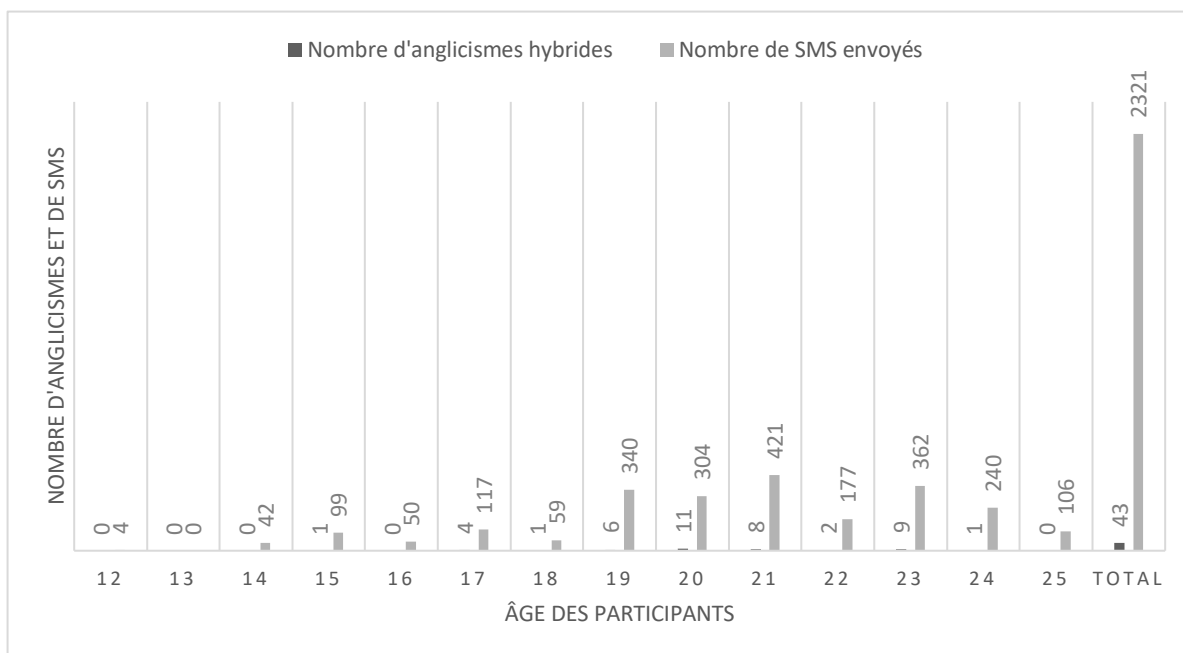


Figure 13.- Comparaison entre le nombre d'anglicismes hybrides et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants suisses

Lors de notre fouille dans le sous-corpus suisse, nous avons trouvé l'unité lexicale « mixer ».

- (CH_1172) « Alors bien mixer? »

Le manque de contexte dans ce segment fait en sorte que nous ne le comptons pas. Si « mixer » est ici utilisé dans le sens de « mixage », son emploi est juste. Cependant, s'il est utilisé afin de remplacer l'unité lexicale « mélanger », il constitue alors un emploi fautif et représente un anglicisme.

Dans le sous-corpus suisse, nous avons recensé un total de 43 anglicismes hybrides, dont 10 différents. Parmi ces 43 anglicismes, nous avons compté 3 familles de mots, soit celle de *mail*, celle d'*adresse e-mail* et celle de *scanner*, et 4 anglicismes hybrides n'appartenant à aucune famille de mots.

5.2.3. Anglicismes sémantiques

Dans le sous-corpus suisse, nous avons recensé 3 anglicismes sémantiques, dont 2 différents. Nous trouvons ce type d'anglicisme dans les groupes d'âges des 17 ans, 21 ans et 23 ans, tous à 1 seule reprise dans chaque groupe d'âge.

Parmi les anglicismes sémantiques répertoriés dans le sous-corpus suisse, nous trouvons : *compléter* et *éventuellement*.

L'anglicisme *éventuellement*, présent dans les groupes d'âges des 21 ans et des 23 ans, représente un emploi fautif dans les sens retenus. Il peut être remplacé par « par la suite » :

- (CH_137) « Parce que sinon tu me fous mon sac et éventuellement un petit t-shirt dans le couloir et je me débrouille ? »
- (CH_1172) « Alors pour Bmuewin tout est lancé, éventuellement faudra qu'on programme un souper installation si ça tombe pas pendant tes examens! »

L'anglicisme *compléter* est présent dans le groupe d'âge des 17 ans. Utilisé dans le sens retenu dans le sous-corpus suisse, soit celui « d'accomplir », *compléter* constitue un emploi fautif :

- (CH_682) « Mission complète... »

Lors de notre fouille dans le sous-corpus suisse, nous avons aussi repéré l'unité lexicale « supporté » :

- (CH_442) « Mais merci à toi de m'avoir supporté durant toute l'année! »

Le manque de contexte dans le segment en question fait en sorte que nous ne le comptons pas. Si « supporter » est ici utilisé pour remplacer l'unité lexicale « endurer », son emploi est

juste. Cependant, s'il est utilisé afin de remplacer l'unité lexicale « soutenu », il constitue alors un emploi fautif et représente un anglicisme sémantique.

Le tableau 31 présente un récapitulatif des résultats obtenus pour les anglicismes sémantiques du sous-corpus suisse ainsi que la fréquence relative, en pourcentage.

Anglicisme	Occurrence	Fréquence relative (%)
<i>éventuellement</i>	2	66,7%
<i>complète</i>	1	33,3%

Tableau 31. - Anglicismes sémantiques du sous-corpus suisse

La figure 14 présente une comparaison entre le nombre d'anglicismes sémantiques par groupe d'âge et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge.

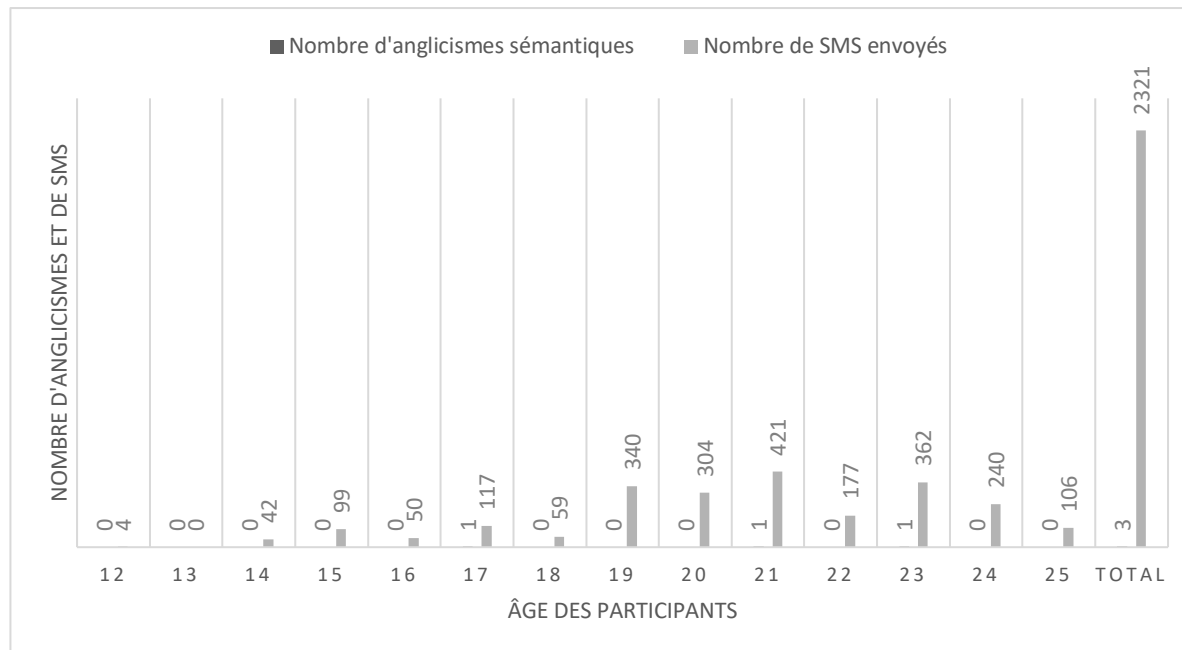


Figure 14. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes sémantiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants suisses

Au total, nous avons donc recensé 3 anglicismes sémantiques dans le sous-corpus suisse, dont 2 différents.

5.2.4. Anglicismes syntaxiques

Au total, nous avons recensé 2 anglicismes syntaxiques identiques. Les deux anglicismes syntaxiques présents dans le sous-corpus suisse sont tous deux liés à une mauvaise utilisation de la préposition *sur*. Le premier anglicisme syntaxique repéré avec cette préposition est présent dans le groupe des 19 ans :

- (CH_992) « Je suis sur le parking avec mon ex chérie. »

Dans ce segment, l'utilisation de la préposition *sur* est fautive et doit être remplacée par « dans ».

Le second anglicisme syntaxique a été repéré dans le groupe des 21 ans :

- (CH_872) « En plus elle m'avait dit qu'elle pouvait pas en fin d'aprèm, car elle retournait sur Lausanne. »

Dans ce segment, la préposition *sur* doit être remplacée par « à ».

La figure 15 présente une comparaison entre le nombre d'anglicismes syntaxiques par groupe d'âge et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge.

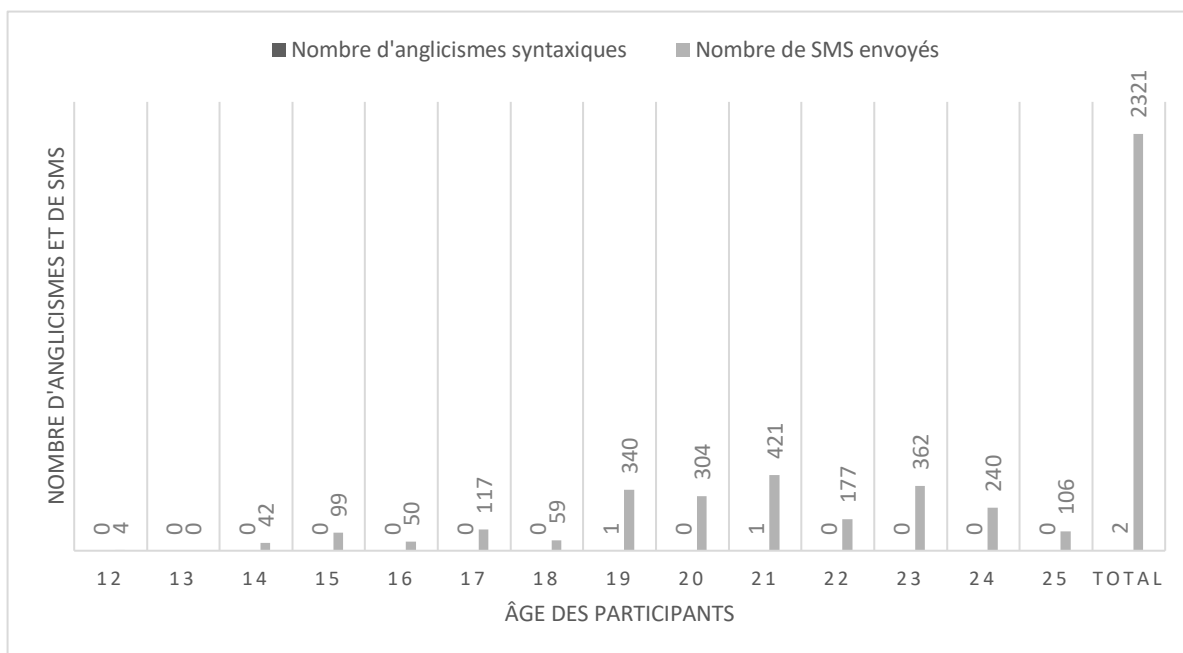


Figure 15. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes syntaxiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants suisses

5.2.5. Anglicismes morphologiques

Dans le sous-corpus suisse, nous avons recensé que 1 seul anglicisme morphologique, soit *en mode*. Celui-ci se trouve dans le groupe d'âge des 23 ans :

- (CH_1172) « J'ai un peu de peine à être en cours parce que je suis déjà en mode vacances mais ça va aller ... »

Il est intéressant de noter que, parmi toutes les sources consultées pour valider cette unité lexicale au sens retenu dans le sous-corpus suisse, seule la BDL considère *en mode* comme un anglicisme. Toutes les autres sources ne consacrent pas d'entrée à cette unité lexicale.

La figure 16 présente une comparaison entre le nombre d'anglicismes morphologiques par groupe d'âge et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge.

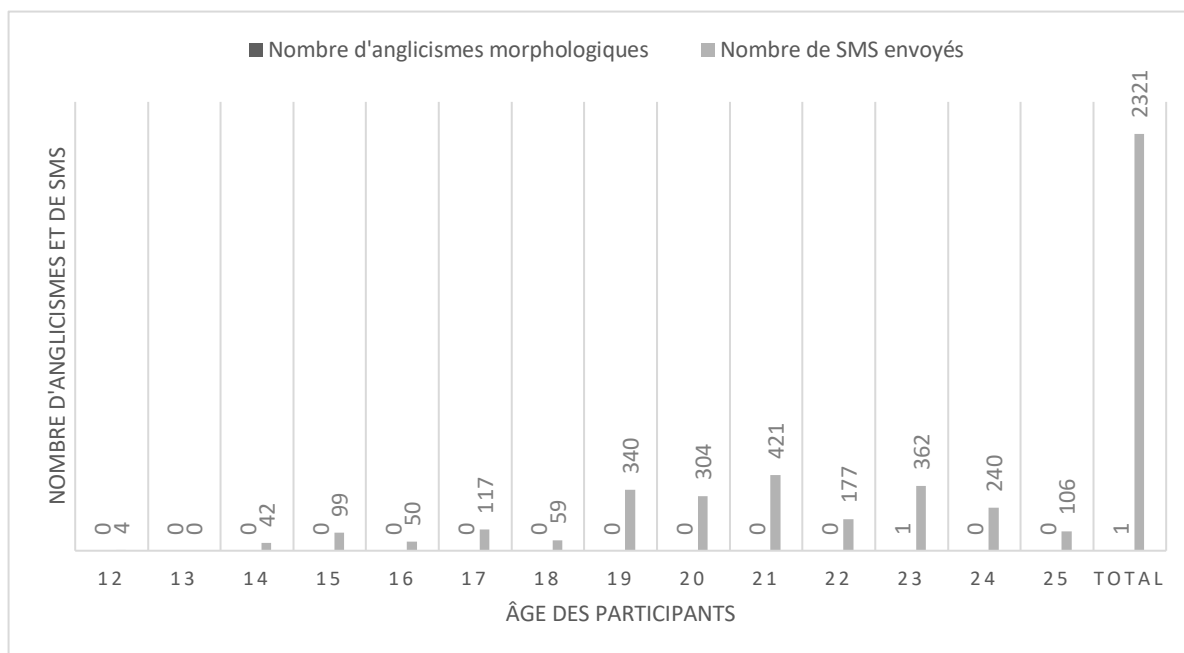


Figure 16. - Comparaison entre le nombre d'anglicismes morphologiques et le nombre de SMS envoyés par groupe d'âge des participants suisses

5.2.6. Anglicismes phraséologiques

Le sous-corpus suisse ne présente aucun anglicisme phraséologique dans les groupes d'âge choisis pour notre étude.

5.3. Comparaison des anglicismes par catégorie de l'OQLF et par groupe d'âge entre le Québec et la Suisse

Après avoir présenté et analysé en détail les anglicismes du sous-corpus québécois et du sous-corpus suisse, nous allons, dans les prochains paragraphes, exposer une comparaison par catégorie d'anglicismes et par groupe d'âge entre le Québec et la Suisse. Cette comparaison se base principalement sur les occurrences des anglicismes.

5.3.1. Anglicismes intégraux

C'est dans cette catégorie que nous avons trouvé le plus d'anglicismes, et ce, tant pour le Québec que pour la Suisse. Le sous-corpus québécois totalise 470 anglicismes intégraux, dont 131 différents, alors que le sous-corpus suisse en totalise 594 avec 96 anglicismes différents. Nous pouvons conclure que les participants du Québec âgés de 12 à 25 ans utilisent moins d'anglicismes, mais que la variété de ceux-ci est plus grande. Du côté de la Suisse, les participants, aussi âgés de 12 à 25 ans, utilisent davantage d'anglicismes, mais la variété de ceux-ci est moins grande. Ils ont donc plus souvent recours aux mêmes anglicismes. À titre d'exemple, comparons les quatre anglicismes intégraux les plus fréquents recensés dans les deux sous-corpus. L'anglicisme intégral le plus fréquent employé par les participants québécois est l'acronyme *Lol*, utilisé à 154 reprises. Les participants suisses ont, quant à eux, eux recours à l'anglicisme intégral *hello*, à 179 reprises. Aussi, si nous comparons les trois anglicismes intégraux suivants, selon l'ordre décroissant des occurrences, nous avons *cool*, à 9 reprises dans le sous-corpus québécois et *cool* dans le sous-corpus suisse, mais avec une occurrence de 93. L'anglicisme *live* est le suivant dans le sous-corpus québécois, avec une occurrence de 9, alors que l'anglicisme *week-end* se trouve dans le sous-corpus suisse, avec une occurrence de 68. Finalement, l'anglicisme *job* est présent à 10 reprises dans le sous-corpus québécois, alors que l'acronyme *Lol* est présent à 68 reprises dans le sous-corpus suisse.

Le tableau 32 propose un récapitulatif des résultats présentés ci-dessus. Il présente une comparaison du nombre total d'anglicismes intégraux et du nombre d'anglicismes différents entre les deux sous-corpus, ainsi qu'une comparaison des quatre anglicismes intégraux ayant obtenu les occurrences les plus élevées dans les sous-corpus québécois et suisse, et ce, avec leurs fréquences relatives, en pourcentage.

	Sous-corpus québécois	Sous-corpus suisse
Nombre total d'anglicismes intégraux :	470	594
Fréquence relative ⁹	85,6%	92,4%
Nombre total d'anglicismes intégraux différents :	131	96
Fréquence relative ¹⁰	27,9%	16,2%
Anglicisme intégral ayant l'occurrence la plus élevée :	<i>lol</i> : 154 occurrences	<i>hello</i> : 179 occurrences
Fréquence relative :	32,8%	30,1%
Anglicisme intégral ayant la 2 ^e occurrence la plus élevée :	<i>cool</i> : 9 occurrences	<i>cool</i> : 93 occurrences
Fréquence relative :	1,9%	15,7%
Anglicisme intégral ayant la 3 ^e occurrence plus élevée :	<i>live</i> : 9 occurrences	<i>week-end</i> : 68 occurrences
Fréquence relative :	1,9%	11,4%
Anglicisme intégral ayant la 4 ^e occurrence la plus élevée :	<i>job</i> : 10 occurrences	<i>lol</i> : 68 occurrences
Fréquence relative :	0,2%	11,4%

Tableau 32. - Comparaisons du nombre total d'anglicismes intégraux, du nombre d'anglicismes intégraux différents et des 4 anglicismes intégraux ayant les occurrences les plus élevées

⁹ Ici, nous avons calculé, en pourcentage, la fréquence relative du nombre d'anglicismes intégraux sur le nombre total des anglicismes.

¹⁰ Ici, nous avons calculé, en pourcentage, la fréquence relative du nombre total d'anglicismes intégraux différents sur le nombre total d'anglicismes intégraux.

Comme nous pouvons le constater, les participants québécois âgés de 12 à 25 ans ont tendance à utiliser moins d'anglicismes intégraux que les participants suisses, 470 contre 594, et ce, avec des fréquences relatives de 85,6% et de 92,4%, respectivement. Cependant, les Québécois ont recours à une plus grande variété d'anglicismes que les Suisses, avec une fréquence relative de 27,9% contre 16,2%.

Parmi tous les anglicismes intégraux présents dans les deux sous-corpus, 30 sont communs aux participants québécois et aux participants suisses : *please, cool, fun, fuck, Lol, hello, right, party, sorry, yes, big, job, full, today, dude, nice, week-end, e-mail* ou *email, bug, dead, phone, news, bowling, short, show, parking, coach, love, now* et *top*, mais avec deux sens différents.

Dans cette catégorie d'anglicismes, les deux groupes d'âge ayant le moins utilisé d'anglicismes dans le sous-corpus québécois sont les 14 ans et 15 ans, avec 1 seul anglicisme dans chaque groupe d'âge. Dans le sous-corpus suisse, ce sont les 14 ans et 16 ans qui ont eu le moins recours aux anglicismes, avec 6 et 10 anglicismes respectivement. Dans le sous-corpus québécois, ce sont les 18 ans qui ont eu le plus recours aux anglicismes de cette catégorie avec 129 anglicismes, suivi des 20 ans avec 82 anglicismes, des 16 ans avec 78 anglicismes et des 24 ans avec 54 anglicismes. Ces quatre groupes d'âge cumulent ensemble plus de la moitié de la totalité des anglicismes intégraux de ce sous-corpus, avec un total de 343 anglicismes. Quant aux participants suisses, ce sont les 21 ans qui ont le plus utilisé les anglicismes intégraux avec 96 anglicismes, suivi des 19 ans avec 88 anglicismes, des 23 ans avec 87 anglicismes et des 20 ans avec 82 anglicismes. Tout comme les participants québécois, ces quatre groupes d'âge cumulent plus de la moitié de la totalité des anglicismes intégraux, avec un total de 353 anglicismes.

Le tableau 33 présente un résumé de la comparaison entre les groupes d'âge ayant eu le moins recours aux anglicismes intégraux et entre les groupes d'âge ayant eu le plus recours aux anglicismes intégraux pour les sous-corpus québécois et suisse, et ce, avec la fréquence relative, en pourcentage – nombre d'anglicismes/nombre de SMS envoyés – pour chaque groupe d'âge.

	Sous-corpus québécois	Sous-corpus suisse
Groupes d'âge ayant le moins recours aux anglicismes intégraux :	14 ans → 1 anglicisme fréquence relative : 10% 15 ans → 1 anglicisme fréquence relative : 10%	16 ans → 10 anglicismes fréquence relative : 20% 14 ans → 6 anglicismes fréquence relative : 14,3%
Groupes d'âge ayant le plus recours aux anglicismes intégraux :	24 ans → 54 anglicismes fréquence relative : 39,4% 16 ans → 78 anglicismes fréquence relative : 24,4% 18 ans → 129 anglicismes fréquence relative : 20,1% 20 ans → 82 anglicismes fréquence relative : 14,5%	20 ans → 82 anglicismes fréquence relative : 27% 19 ans → 88 anglicismes fréquence relative : 25,9% 23 ans → 87 anglicismes fréquence relative : 24% 21 ans → 96 anglicismes fréquence relative : 22,8%

Tableau 33. - Comparaison entre les groupes ayant eu le moins et le plus recours aux anglicismes intégraux

5.3.2. Anglicismes hybrides

Dans cette catégorie nous avons trouvé une variété considérable d'anglicismes, principalement dans le sous-corpus québécois. Dans ce dernier, nous avons recensé 52 anglicismes hybrides dont 33 différents. Dans le sous-corpus suisse, nous avons recensé 43 anglicismes hybrides dont 10 différents. Les participants québécois ont donc eu tendance à utiliser davantage les anglicismes hybrides, non seulement en nombre, mais aussi en variété. De plus, nous avons recensé dans le sous-corpus québécois davantage de familles de mots que dans le sous-corpus suisse. En effet, le sous-corpus québécois comporte 6 familles de mots : *checker*, *caller*, *catcher*, *frencher*, *booker* et *choker*, alors que dans le sous-corpus suisse nous n'avons recensé que 3 familles de mots : *mail*, *adresse e-mail* et *scanner*. Aussi, tout comme dans la catégorie des anglicismes intégraux, les participants suisses ont tendance à utiliser davantage les mêmes anglicismes hybrides, donc à avoir recours à une moins grande variété d'anglicismes. Nous pouvons observer cette tendance dans l'occurrence de l'anglicisme hybride le plus utilisé

par les participants québécois et suisses : l'anglicisme *checker* et ses variantes flexionnelles (au nombre de 4) est l'anglicisme hybride le plus fréquent dans le sous-corpus québécois, et ce, avec une occurrence de 15, alors que *mail* et sa variante flexionnelle (au nombre de 1) est l'anglicisme hybride le plus utilisé dans le sous-corpus suisse, et ce, avec une occurrence de 31.

Le tableau 34 propose un récapitulatif des éléments présentés ci-dessus. Il présente une comparaison du nombre total d'anglicismes hybrides et du nombre d'anglicismes différents entre les deux sous-corpus, une comparaison entre les deux sous-corpus de l'anglicisme hybride ayant obtenu l'occurrence la plus élevée ainsi qu'une comparaison entre le nombre de variantes flexionnelles de l'anglicisme ayant l'occurrence la plus élevée.

	Sous-corpus québécois	Sous-corpus suisse
Nombre total d'anglicismes hybrides :	52	43
Fréquence relative (%) :	9,5%	6,7%
Nombre total d'anglicismes hybrides différents :	33	10
Fréquence relative ¹¹ (%) :	63,5%	23,3%
Nombre total de familles de mots :	6	3
Anglicisme hybride ayant l'occurrence la plus élevée (incluant les variantes flexionnelles) :	<i>checker</i> : 15 reprises	<i>mail</i> : 31 reprises
Fréquence relative :	28,8%	72,1%
Nombre de variantes flexionnelles de l'anglicisme ayant l'occurrence la plus élevée :	4 variantes flexionnelles	1 variante flexionnelle

Tableau 34. - Comparaison du nombre total d'anglicismes hybrides, du nombre d'anglicismes hybrides différents, des 2 familles ayant les occurrences les plus élevées et du nombre de variantes flexionnelles

Nous sommes en mesure d'observer que les participants québécois ont tendance à utiliser davantage la variante flexionnelle. L'anglicisme *checker* en est un bon exemple : *checké*, *checke*, *checkera* et *checkeras*. Quant aux participants suisses, ils ont autant recours à la variante graphique qu'à la variante flexionnelle lorsqu'ils utilisent les anglicismes hybrides : *adresse e-mail* et *adresse mail*, *mail* et *mails*.

¹¹ Ici, nous avons calculé, en pourcentage, la fréquence relative du nombre total d'anglicismes hybrides différents sur le nombre total d'anglicismes hybrides.

Parmi tous les anglicismes hybrides recensés dans le sous-corpus québécois et le sous-corpus suisse, seulement 2 sont communs aux participants québécois et suisses : *scanner* et *checker*.

Dans cette catégorie d'anglicismes, les groupes d'âge ayant le moins utilisé d'anglicismes sont les 17 ans et les 25 ans, avec 1 seul anglicisme pour le sous-corpus québécois, alors que pour le sous-corpus suisse, ce sont les 15 ans, les 18 ans et les 24 ans, aussi avec 1 seul anglicisme. Pour le sous-corpus québécois, les trois groupes d'âge ayant le plus utilisé les anglicismes hybrides sont les 16 ans et les 20 ans, tous deux avec 12 anglicismes, et les 18 ans avec 11 anglicismes. Pour le sous-corpus suisse, ce sont les 20 ans avec 11 anglicismes, suivi des 23 ans avec 9 anglicismes et des 21 ans avec 8 anglicismes.

Le tableau 35 expose un résumé de la comparaison entre les groupes d'âge ayant eu le moins recours aux anglicismes hybrides et entre les groupes d'âge ayant eu le plus recours aux anglicismes hybrides pour les sous-corpus québécois et suisse, et ce, avec la fréquence relative, en pourcentage – nombre d'anglicismes/nombre de SMS envoyés – pour chaque groupe d'âge.

	Sous-corpus québécois	Sous-corpus suisse
Groupes d'âge ayant le moins recours aux anglicismes hybrides :	17 ans → 1 anglicisme fréquence relative : 12,5% 25 ans → 1 anglicisme fréquence relative : 2,2%	15 ans → 1 anglicisme fréquence relative : 1% 18 ans → 1 anglicisme fréquence relative : 1,7% 24 ans → 1 anglicisme fréquence relative : 0,4%
Groupes d'âge ayant le plus recours aux anglicismes hybrides :	16 ans → 12 anglicismes fréquence relative : 3,8% 20 ans → 12 anglicismes fréquence relative : 2,1% 18 ans → 11 anglicismes fréquence relative : 1,7%	20 ans → 11 anglicismes fréquence relative : 3,6% 23 ans → 9 anglicismes fréquence relative : 2,5% 21 ans → 8 anglicismes fréquence relative : 1,9%

Tableau 35. - Comparaison entre les groupes ayant eu le moins et le plus recours aux anglicismes hybrides

5.3.3. Anglicismes sémantiques

Nous avons recensé, dans le sous-corpus québécois, 13 anglicismes sémantiques, dont 7 différents. Dans le sous-corpus suisse, nous en avons recensé 3 dont 2 différents. Les participants québécois utilisent davantage les anglicismes sémantiques que les participants suisses. De plus, l'anglicisme sémantique le plus fréquent dans le sous-corpus québécois, soit *couper*, est utilisé à 4 reprises. L'anglicisme sémantique le plus fréquent dans le sous-corpus suisse, soit *éventuellement*, est utilisé à 2 reprises. L'anglicisme le plus fréquent du sous-corpus québécois est donc deux fois plus utilisé que celui du sous-corpus suisse.

Le tableau 36 présente un récapitulatif de certains éléments présentés ci-dessus, soit des comparaisons entre les occurrences des anglicismes sémantiques des sous-corpus québécois et suisse.

	Sous-corpus québécois	Sous-corpus suisse
Nombre total d'anglicismes sémantiques :	13	3
Fréquence relative (%) :	2,4%	0,5%
Nombre total d'anglicismes sémantiques différents :	7	2
Fréquence relative ¹² (%) :	53,8%	66,7%
Anglicisme sémantique ayant l'occurrence la plus élevée :	<i>couper</i> : 4 reprises	<i>éventuellement</i> : 2 reprises
Fréquence relative :	30,8%	66,7%

Tableau 36. - Comparaison du nombre total d'anglicismes sémantiques, du nombre d'anglicismes sémantiques différents et de l'anglicisme sémantique ayant l'occurrence la plus élevée

Parmi tous les anglicismes sémantiques recensés dans les sous-corpus québécois et suisse, seulement 1 anglicisme est commun aux participants québécois et suisses : *éventuellement*.

Finalement, dans la catégorie des anglicismes sémantiques, nous trouvons de nombreux groupes d'âge qui n'utilisent pas ce type d'anglicisme. Chez les participants québécois, ce sont uniquement les 18 ans, 19 ans, 20 ans, 23 ans et 24 ans qui ont recours aux anglicismes sémantiques alors que, dans le cas des participants suisses, ce sont seulement les 17 ans, 21 ans et 23 ans qui les utilisent. Les groupes d'âges des 18 ans et des 20, chez les Québécois, sont ceux qui ont recours le plus souvent aux anglicismes sémantiques, et ce, tous deux à 4 reprises. Chez les Suisses, les trois groupes d'âge ont eu recours à 1 seule reprise à ce type d'anglicisme.

¹² Ici, nous avons calculé, en pourcentage, la fréquence relative du nombre total d'anglicismes sémantiques différents sur le nombre total d'anglicismes sémantiques.

5.3.4. Anglicismes syntaxiques

Dans la catégorie des anglicismes syntaxiques, nous avons recensé, dans le sous-corpus québécois, 7 anglicismes, dont 5 différents. Cela représente une variété considérable d'anglicismes. Dans le sous-corpus suisse, nous avons recensé 2 anglicismes syntaxiques, tous deux identiques.

L'anglicisme le plus fréquent dans le sous-corpus québécois est présent à 3 reprises. Il s'agit de la préposition *sur*. Dans le sous-corpus suisse, le seul anglicisme syntaxique repéré est aussi la préposition *sur*.

Le tableau 37 présente un résumé des observations ci-dessus. Il expose les comparaisons entre les occurrences des anglicismes syntaxiques.

	Sous-corpus québécois	Sous-corpus suisse
Nombre total d'anglicismes syntaxiques:	7	2
Fréquence relative (%) :	1,3 %	0,3%
Nombre total d'anglicismes syntaxiques différents :	5	0
Fréquence relative ¹³ (%) :	71,4%	0%
Anglicisme syntaxique ayant l'occurrence la plus élevée :	<i>sur</i> : 3 reprises	<i>sur</i> : 2 reprises
Fréquence relative :	42,9%	100%

Tableau 37. - Comparaison du nombre total d'anglicismes syntaxiques, du nombre d'anglicismes syntaxiques différents et de l'anglicisme syntaxique ayant l'occurrence la plus élevée

¹³ Ici, nous avons calculé, en pourcentage, la fréquence relative du nombre total d'anglicismes syntaxiques différents sur le nombre total d'anglicismes syntaxiques.

Dans cette catégorie d'anglicismes, pour le sous-corpus québécois, le groupe d'âge ayant utilisé le plus d'anglicismes syntaxiques est le groupe des 16 ans avec 3 anglicismes. Pour le sous-corpus suisse, les deux groupes ayant eu recours à ces anglicismes, soit les 19 ans et les 21 ans, ont utilisé 1 seul anglicisme syntaxique chacun.

5.3.5. Anglicismes morphologiques

Les anglicismes morphologiques sont peu utilisés tant par les participants québécois que par les participants suisses. Dans le sous-corpus québécois, nous avons recensé 3 anglicismes morphologiques qui sont identiques, soit *à date*. Ces trois anglicismes ont été utilisés par le groupe d'âge des 16 ans. Dans le sous-corpus suisse, nous avons recensé que 1 seul anglicisme, soit *en mode*. Celui-ci est présent dans le groupe d'âge des 23 ans. Nous pouvons constater, et ce, malgré un nombre très petit d'occurrence, que les participants québécois utilisent davantage les anglicismes morphologiques.

5.3.6. Anglicismes phraséologiques

Dans cette catégorie d'anglicismes, nous avons recensé, dans le sous-corpus québécois, 4 anglicismes qui sont encore une fois identiques, *bon matin*. Ce sont les groupes d'âges des 16 ans et des 21 ans qui ont eu recours aux anglicismes phraséologiques. Le groupe des 16 ans a employé l'anglicisme à 3 reprises, tandis que celui des 21 ans l'a employé 1 seule fois. Aucun des participants suisses, âgés de 12 à 25 ans, n'a eu recours aux anglicismes phraséologiques.

En somme, dans ce chapitre, nous avons pu observer que les participants québécois ont eu recours à 470 anglicismes intégraux, à 52 anglicismes hybrides, à 13 anglicismes sémantiques, à 7 anglicismes syntaxiques, à 3 anglicismes morphologiques et à 4 anglicismes phraséologiques sur 2 499 SMS. Les participants suisses, quant à eux, ont eu recours à 594 anglicismes intégraux, à 43 anglicismes hybrides, à 3 anglicismes sémantiques, à 2 anglicismes syntaxiques et à 1 anglicisme morphologique sur 2 321 SMS. Les participants suisses n'ont pas

eu recours aux anglicismes phraséologiques. De plus, malgré un nombre de messages SMS plus grand, soit 2 499 contre 2 321, les participants québécois ont moins eu recours aux anglicismes que les participants suisses. En effet, les Québécois ont employé un total de 549 anglicismes, alors que les Suisses en ont utilisé un total de 643. Cependant, il est important de souligner que les participants québécois ont tendance à faire usage d'une plus grande variété d'anglicismes, et ce, dans les six catégories proposées par l'OQLF.

6. Conclusion

Le présent mémoire avait comme objectif d'établir une comparaison entre le Québec et la Suisse dans l'emploi des anglicismes dans les SMS, chez une population adolescente et jeune adulte. Beaucoup de chercheurs se sont penchés sur la question de l'écrit SMS et de son impact sur l'orthographe française. Nombreux sont les chercheurs qui ont proposé des typologies des procédés scripturaux présents dans les SMS. Chacun d'entre eux a fait référence à la présence d'anglicismes, notamment aux anglicismes intégraux. Cependant, aucune recherche ne s'est concentrée sur les diverses catégories d'anglicismes. L'originalité de la présente étude repose sur deux éléments déterminants. Premièrement, nous avons inclus les six catégories d'anglicismes proposées par l'OQLF et, deuxièmement, nous avons comparé l'emploi des anglicismes entre une région et un pays appartenant à la francophonie, soit le Québec et la Suisse.

En premier lieu, l'analyse du sous-corpus québécois et du sous-corpus suisse a révélé que les participants québécois, âgés de 12 ans à 25 ans, ont utilisé 549 anglicismes et que les participants suisses, appartenant aux mêmes groupes d'âge, ont utilisé 643 anglicismes, et ce, malgré un nombre de messages SMS différents, soit 2 499 pour le Québec et 2 321 pour la Suisse. Parmi les 2 499 messages SMS québécois, nous avons recensé 549 anglicismes dont 470 appartiennent à la catégorie des anglicismes intégraux, 52 appartiennent à la catégorie des anglicismes hybrides, 13 appartiennent à la catégorie des anglicismes sémantiques, 7 appartiennent à la catégorie des anglicismes syntaxiques, 3 appartiennent à la catégorie des anglicismes morphologiques et 4 appartiennent à la catégorie des anglicismes phraséologiques. Parmi les 2 321 messages SMS suisses, nous avons recensé 643 anglicismes, dont 594 appartiennent à la catégorie des anglicismes intégraux, 43 appartiennent à la catégorie des anglicismes hybrides, 3 appartiennent à la catégorie des anglicismes sémantiques, 2 appartiennent à la catégorie des anglicismes syntaxiques, 1 seul appartient à la catégorie des anglicismes morphologiques et aucun anglicisme phraséologique n'a été recensé dans ce sous-corpus.

Dans les deux groupes de participants, ce sont les anglicismes intégraux qui ont été les plus utilisés. L'analyse des six catégories d'anglicismes proposées par l'OQLF a montré que les participants québécois ont davantage utilisé les anglicismes hybrides, sémantiques, syntaxiques, morphologiques et phraséologiques que les participants suisses. Le tableau 38 propose un récapitulatif de la comparaison, entre le sous-corpus québécois et le sous-corpus suisse, des six catégories d'anglicismes proposés par l'OQLF, et ce, avec les fréquences relatives.

	Sous-corpus québécois	Fréquence relative (%)	Sous-corpus suisse	Fréquence relative (%)
Nombre total d'anglicismes intégraux :	470	85,6%	594	92,4%
Nombre total d'anglicismes hybrides :	52	9,5%	43	6,7%
Nombre total d'anglicismes sémantiques :	13	2,4%	3	0,5%
Nombre total d'anglicismes syntaxiques :	7	1,3%	2	0,3%
Nombre total d'anglicismes morphologiques :	3	0,5%	1	0,2%
Nombre total d'anglicismes phraséologiques :	4	0,7%	0	0%
Nombre total d'anglicismes :	549	100%	643	100%

Tableau 38. - Comparaison des six catégories d'anglicismes

À la suite de cette comparaison, nous pouvons donc constater que, malgré un nombre total inférieur de messages SMS, les participants suisses ont davantage recours aux anglicismes, notamment aux anglicismes intégraux.

En second lieu, l'analyse des deux sous-corpus a permis de découvrir quels groupes d'âge semblent avoir davantage recours aux anglicismes et quels groupes d'âge semblent moins les utiliser. Les participants québécois âgés de 18 ans sont ceux qui font le plus usage des anglicismes, soit un total de 144 anglicismes pour les six catégories de l'OQLF. Ce sont les groupes d'âges des 14 ans et des 15 ans, chez les participants québécois, qui ont eu le moins recours aux anglicismes avec 1 seul anglicisme dans chaque groupe. Pour les participants suisses, ce sont les 21 ans qui ont le plus utilisé les anglicismes, avec un total de 106 anglicismes pour les six catégories de l'OQLF. Avec 6 anglicismes, ce sont les 14 ans qui ont eu le moins recours aux anglicismes dans le sous-corpus suisse. Le tableau 39 présente une comparaison du nombre total d'anglicismes, par groupe d'âge, entre les participants québécois et suisses, ainsi que la fréquence relative, en pourcentage, soit du nombre d'anglicismes sur le nombre de SMS envoyés.

Groupe d'âge	Nombre total d'anglicismes utilisés par les participants québécois	Nombre de SMS envoyés	Fréquence relative (%)	Nombre total d'anglicismes utilisés par les participants suisses	Nombre de SMS envoyés	Fréquence relative (%)
12 ans :	0	0	0%	0	4	0%
13 ans :	0	0	0%	0	0	0%
14 ans :	1	10	10%	6	42	14,3%
15 ans :	1	10	10%	44	99	44,4%
16 ans :	98	320	30,6%	10	50	20%
17 ans :	1	8	12,5%	50	117	42,7%
18 ans :	144	643	22,4%	14	59	23,7%
19 ans :	51	212	24,1%	95	340	27,9%
20 ans :	98	564	17,4%	93	304	30,6%
21 ans :	26	253	10,3%	106	421	25,2%
22 ans :	17	115	14,8%	30	177	16,9%
23 ans :	35	181	19,3%	98	362	27,1%
24 ans :	64	137	46,7%	79	240	32,9%
25 ans :	13	46	28,3%	18	106	17%
Total :	549	2 499		643	2 321	

Tableau 39. - Comparaison du nombre total d'anglicismes par groupe d'âge

En troisième lieu, le procédé d'analyse des anglicismes a révélé la présence de divergences entre les sources consultées lors de la validation de certaines unités lexicales. En effet, *Le Grand Robert de la langue française*, *Antidote*, le *Multidictionnaire de la langue française*, le *Grand dictionnaire terminologique* de l'OQLF, la *Banque de dépannage linguistique* de l'OQLF et le dictionnaire électronique *Usito* diffèrent parfois quant à la

validation de certains anglicismes. Tant pour le sous-corpus québécois que le sous-corpus suisse, ce sont six unités lexicales où les sources ont été en désaccord.

La présente étude comporte certaines limites. En premier lieu, les sous-corpus québécois et suisse ont été constitués en 2010, il y a presque dix ans. La technologie des téléphones cellulaires a beaucoup évolué depuis. De nos jours, les téléphones intelligents sont munis d'un véritable clavier avec toutes les lettres de l'alphabet, ce qui facilite l'écriture d'un message. De plus, les téléphones intelligents possèdent une meilleure fonction de saisie prédictive. Il suffit à l'utilisateur de taper quelques lettres d'un mot et cette fonction lui propose le mot qu'il s'apprête à taper. Avec ces avancements technologiques, nous pourrions nous interroger sur la pertinence de l'utilisation de certaines abréviations de mots anglais, *2day* par exemple, par économie de temps. En second lieu, nos sous-corpus auraient tout avantage à être de plus grande taille. Nous avons analysé deux sous-corpus d'environ 2 400 SMS. Des sous-corpus plus volumineux permettraient d'avoir une meilleure vue d'ensemble des anglicismes utilisés et permettraient une meilleure comparaison de leurs emplois. En dernier lieu, notre analyse des anglicismes n'a pas tenu compte du nombre de messages SMS envoyés par participants. Par conséquent, il est possible qu'un même participant ait utilisé le même anglicisme à plusieurs reprises, ce qui pourrait avoir un impact sur les données.

La présente étude a abordé la notion d'anglicisme, mais certains éléments n'ont pas pu être traités compte tenu des limites liées à un mémoire de maîtrise. Par exemple, nous avons eu uniquement accès à la partie francophone du corpus *sms4science*. Dans le sous-corpus suisse, nous avons malgré tout remarqué des emprunts à l'allemand et à l'italien. De nombreux pays sont soit plurilingues, soit en contact avec plusieurs langues. La Suisse, par exemple, possède quatre langues officielles. Dans une telle situation, les usagers de ces langues empruntent-ils uniquement à une seule langue dans leurs communications par SMS ou bien, empruntent-ils à plusieurs langues? En situation plurilingue, assistons-nous à davantage d'emprunts hybrides ou bien les emprunts intégraux dominant-ils encore? Et qu'en est-il des anglicismes sémantiques, syntaxiques, morphologiques et phraséologiques? Autant de questions qui mériteraient d'être approfondies.

Bibliographie

- Anis, J. (2003). Communication électronique scripturale et formes langagières. *Actes des Quatrièmes Rencontres Réseaux Humains/Réseaux Technologiques*. Repéré à <http://rhrt.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=547>
- Bernicot, J., Volckaert-Legrier, O., Goumi, A. et Bert-Erboul, A. (2012). Forms and functions of SMS messages: A study of variations in a corpus written by adolescents. *Journal of Pragmatics*, 44(12), 1701-1715. doi:[10.1016/j.pragma.2012.07.009](https://doi.org/10.1016/j.pragma.2012.07.009)
- Blondeau, H., Tremblay, M. et Drouin, P. (2014). Hybridité et variation dans les SMS : Le corpus Texto4Science et l'oralité en français montréalais. *The Canadian Journal of Linguistics / La revue canadienne de linguistique*, 59(1), 137-165.
- Caron, A. H. et Caronia, L. (2005). *Culture mobile : les nouvelles pratiques de communication*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal
- Corbeil, J.-C. (2007). *L'embaras des langues : origine, conception et évolution de la politique linguistique québécois*. Montréal : Québec Amérique
- Cougnon, L.-A. (2010). Orthographe et langue dans les SMS. *Ela. Études de linguistique appliquée*, (160), 397-410.
- Cougnon, L.-A. (2015). *Langage et sms : une étude internationale des pratiques actuelles*. Louvain-la-Neuve: Presses universitaires de Louvain
- Crystal, D. (2008). *Txtng : the Gr8 Db8*. Toronto: Oxford University Press
- David, J. et Goncalves, H. (2007). L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ? *Le français aujourd'hui*, (156), 39-47. doi:[10.3917/lfa.156.0039](https://doi.org/10.3917/lfa.156.0039)

- De Villers, M.-É. (2005). *Le vif désir de durer : illustration de la norme réelle du français québécois*. Montréal : Québec Amérique
- Fairon, C. et Klein, J.-R. (2010). Les écritures et graphies inventives des SMS face aux graphies normées. *Le français aujourd'hui*, (170), 113-122. doi:[10.3917/lfa.170.0113](https://doi.org/10.3917/lfa.170.0113)
- Fairon, C., Klein, J.-R. et Paumier, S. (2006). *Le langage SMS : étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « Faites don de vos SMS à la science »*. Louvain-la-Neuve: Presses universitaires de Louvain
- Gains, J. (1999). Electronic Mail—A New Style of Communication or Just a New Medium?: An Investigation into the Text Features of E-mail. *English for Specific Purposes*, 18(1), 81-101. doi:[10.1016/S0889-4906\(97\)00051-3](https://doi.org/10.1016/S0889-4906(97)00051-3)
- Gumperz, J.J. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press
- Guryev, A. et Morel, E. (2015). Perspectives linguistiques sur les écrits électroniques: des textos aux conversations WhatsApp: Avant-propos. *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, (63), 1-13.
- Herring, S. C. (1998). Le style du courrier électronique: variabilité et changement. *Revue d'aménagement linguistique*, (84-85), 6-13.
- Kim, M. (2015). L'anglicisme et l'intervention linguistique gouvernementale: étude de l'implantation terminologique en francophonie. *ELIS - Échanges de linguistique en Sorbonne*, 3(3), 79-102.
- Klein, J.-R., Fairon, C. et Paumier, S. (2006). Le langage SMS: révélateur d'une compétence. *Le français m'a tuer*. Actes du colloque *L'orthographe française à l'épreuve du supérieur*. Repéré à

http://www.academia.edu/492214/Le_langage_SMS_r%C3%A9v%C3%A9lateur_d_comp%C3%A9tence

Lanchantin, T., Simoës-Perlant, A. et Largy, P. (2015). De la relation entre l'usage de l'écrit numérique et la qualité de l'orthographe. *Glossa*, (118), 18.

Langlais, P. et Drouin, P. (2012). Texto4Science: A Quebec French database of annotated text messages. *Linguisticae Investigationes*, 35(2), 237-259. doi:[10.1075/li.35.2.07lan](https://doi.org/10.1075/li.35.2.07lan)

Liénard, F. (2005). Langage texto et langage contrôlé: Description et problèmes. *Linguisticae Investigationes*, 28(1), 49-60. doi:[10.1075/li.28.1.06lie](https://doi.org/10.1075/li.28.1.06lie)

Liénard, F. (2012). TIC, Communication électronique écrite, communautés virtuelles et école. *Ela. Études de linguistique appliquée*, (166), 143-155.

Loubier, C. (2011). *De l'usage de l'emprunt linguistique [ressource électronique]*. Montréal : Office québécois de la langue française. Repéré à http://www.cubiq.ribg.gouv.qc.ca/in/faces/details.xhtml?id=p%3A%3Ausmarcdef_0001083474

Marcoccia, M. (2016). *Analyser la communication numérique écrite*. Paris : Armand Colin

Martel, P. (2006). Le français standard en usage au Québec : question de normes et d'usages. *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 84(3), 845-864. doi:[10.3406/rbph.2006.5047](https://doi.org/10.3406/rbph.2006.5047)

Moïse, C. (2015). Lol non tkt on ta pas oublié. Rapports à la norme et valeurs de la « faute » dans l'écriture SMS (projet et corpus Sud4science). Réflexions sociolinguistiques. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 167-168. doi:[10.4000/pratiques.2721](https://doi.org/10.4000/pratiques.2721)

Molinari, C. (2008). Anglais et français au Québec : d'une relation conflictuelle à une interaction pacifique ? *Ela. Études de linguistique appliquée*, (149), 93-106.

- Mondada, L. (1999). Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet. *Alsic. Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication*, 2(1), 3-25. doi:[10.4000/alsic.1571](https://doi.org/10.4000/alsic.1571)
- Morel, É., Bucher, C., Pekarek-Doehler, S. et Siebenhaar, B. (2012). SMS communication as plurilingual communication: Hybrid language use as a challenge for classical code-switching categories. *Lingvisticae Investigationes*, 35(2), 260-288. doi:[10.1075/li.35.2.08mor](https://doi.org/10.1075/li.35.2.08mor)
- Morel, E. et Pekarek-Doehler, S. (2013). Les 'textos' plurilingues : l'alternance codique comme ressource d'affiliation à une communauté globalisée. *Revue française de linguistique appliquée*, XVIII(2), 29-43.
- Office québécois de la langue française. (s.d.-a). Banque de dépannage linguistique -. Repéré 14 mai 2018, à http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?Th=1&Th_id=129
- Office québécois de la langue française. (s.d.-b). Politique de l'emprunt linguistique. Office québécois de la langue française.
- Panckhurst, R. (2007). Discours électronique médié : quelle évolution depuis une décennie ? Dans Gerbault, J. (Éd.), *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes* (p. 121-136). Paris : l'Harmattan. Repéré à <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00292160>
- Panckhurst, R. (2009). Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures. Dans *Polyphonies, pour Michelle Lanvin* (p. 33-52). Université Paul-Valéry Montpellier 3. Repéré à <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00443014>
- Poplack, S. (1988). Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste. *Langage et société*, 43(1), 23-48. doi:[10.3406/lsoc.1988.3000](https://doi.org/10.3406/lsoc.1988.3000)
- Reinke, K. et Ostiguy, L. (2016). *Le français québécois d'aujourd'hui*. Berlin: De Gruyter

- Rheingold, H. (1993). The virtual community: homesteading on the electronic frontier. Repéré 7 août 2018, à <http://www.rheingold.com/vc/book/>
- Rice, R. E., Hughes, D et Love, G. (1989). Usage and outcomes of electronic messaging at an R&D organization: Situational constraints, job level, and media awareness. *Office: Technology and People*, 5(2), 141-161.
- Robert-Tissot, A. et Morel, E. (2017). The Role of Functional Heads in Code-Switching Evidence from Swiss Text Messages (sms4science.ch). *Languages*, 2(3), 10. doi:[10.3390/languages2030010](https://doi.org/10.3390/languages2030010)
- Tatossian, A. (2005). *L'orthochat du français : adolescents vs adultes* (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/16570>
- Tatossian, A. (2008). Le clavardage : Un hybride entre l'oral et l'écrit. *Québec français*, (149), 122-123.
- Tatossian, A. (2010). Clavardage et orthographe, *Correspondance*, 16(2). Consulté à l'adresse <http://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/prendre-le-taureau-par-les-cornes/clavardage-et-orthographe/>
- Tatossian, A. (2011). *Les procédés scripturaux des salons de clavardage (en français, en anglais et en espagnol) chez les adolescents et les adultes* (Thèse, Université de Montréal). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/6843>
- Tatossian, A. (s.d.). Clavardage et orthographe. Repéré à <http://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/prendre-le-taureau-par-les-cornes/clavardage-et-orthographe/>
- Ueberwasser, S. (2015). The Swiss Corpus. Documentation, facts and figures. Repéré 25 avril 2018, à <https://sms.linguistik.uzh.ch/>

- Véronis, J., & Guimier De Neef, E. (2006). Le traitement des nouvelles formes de communication écrite. Dans G. Sabah (Éd.) *Compréhension des langues et interaction* (p. 227-248). Paris : Hermes science : Lavoisier
- Wigham, C. R. et Ledegen, G. (2017). *Corpus de communication médiée par les réseaux : construction, structuration, analyse*. Paris : L'Harmattan
- Williams, G. (2006). La linguistique et le corpus : une affaire prépositionnelle. *Texto! Textes et cultures*, 8.

Annexe I – Liste des anglicismes des participants québécois

Anglicismes intégraux :

Groupe des 14 ans :

- Shit (14 ans→1)

Groupe des 15 ans :

- Plz (15 ans→1)

Groupe des 16 ans :

- Cool (16 ans→2)
- Fun (16 ans→5)
- Convert (16 ans→1)
- Puke (16 ans→1)
- Fuck (16 ans→1)
- Lift (16 ans→2)
- Top (16 ans→1)
- F all (16 ans→1)
- Live (16 ans→9)
- Lol (16 ans→15)
- Hello (16 ans→2)
- What (16 ans→1)
- Right (16 ans→2)
- Send (16 ans→1)
- No (16 ans→1)
- None (16 ans→4)
- Party (16 ans→2)
- Btw (16 ans→5)
- -ish (16 ans→7)
- Sorry (16 ans→1)
- Pick up (16 ans→1)
- Print (16 ans→1)
- Resend (16 ans→1)
- Alrighty (16 ans→1)
- Thanks (16 ans→1)
- Yes (16 ans→1)

- No way (16 ans→1)
- Big (16 ans→1)
- So (16 ans→1)
- Spot (16 ans→1)
- Game (16 ans→1)
- Duty (16 ans→1)

Groupe des 18 ans :

- Lol (18 ans→ 56)
- Cool (18 ans→9)
- Late (18 ans→3)
- Well (18 ans→1)
- Alright (18 ans→4)
- Lovely (18 ans→2)
- Cash (18ans→1)
- Fuckin (18 ans→2)
- Down (18 ans→2)
- Depress (18 ans→1)
- Doorman (18 ans→1)
- Joke (18 ans→1)
- Job (18 ans→1)
- Cute (18 ans→1)
- Cover (18 ans →1)
- Thanks (18 ans→1)
- Btw (18 ans→4)
- Fun (18 ans→1)
- Full (18 ans→1)
- Fuck (18 ans→2)
- Omg (18 ans→1)
- Wtf (18 ans→1)
- Darling (18 ans→1)
- Today (18 ans→1)
- Right (18 ans→2)
- Random (18 ans→1)
- Dude (18 ans→4)
- Nice (18 ans→2)
- Week-end (18 ans→1)
- Bug (18 ans→1)
- So (18 ans→3)
- Fuck off (18 ans→1)
- Game (18 ans→1)
- Shit load (18 ans→1)

- Mister (18 ans→1)
- Lift (18 ans→1)
- Dear (18 ans→1)
- Meeting (18 ans→1)
- Please (18 ans→1)
- Live (18 ans→2)
- Dead (18 ans→1)
- Chill (18 ans→1)
- Tune (18 →1)
- Call (18 ans→ 3)

Groupe des 19 ans:

- Lol (19 ans→ 20)
- Easy (19 ans→1)
- Phone (19 ans→2)
- Cool (19 ans→2)
- Guess (19 ans→1)
- Ride (19 ans→1)
- So (19 ans→1)
- Take (19 ans→2)
- Shit (19 ans→1)
- Eat (19 ans→1)
- Call (19 ans→2)
- Full (19 ans→1)
- Fun (19 ans→1)
- Party (19 ans→1)
- Chill (19 ans→1)
- Damn (19 ans→1)
- -ish (19 ans→1)
- Fuckin (19 ans→1)
- Man (19 ans→1)
- Today (19 ans→1)

Groupe des 20 ans:

- News (20 ans→2)
- Good (20 ans→5)
- Cool (20 ans→6)
- Chum (20 ans→7)
- On call (20 ans→1)
- Top (20 ans→1)

- Lol (20 ans→25)
- Party (20 ans→3)
- Job (20 ans→5)
- Whatever (20 ans→1)
- Rush (20 ans→1)
- Preview (20 ans→1)
- Stainless (20 ans→1)
- Patch (20 ans→1)
- Cheap (20 ans→1)
- Kit (20 ans→2)
- Bowling (20 ans→1)
- Cash (20 ans→1)
- Get (20 ans→1)
- Popcorn (20 ans→1)
- Work (20 ans→2)
- Nice (20 ans→2)
- Fucking (20 ans→1)
- Freak (20 ans→1)
- Mood (20 ans→1)
- Beat (20 ans→1)
- Lift (20 ans→1)
- So (20 ans→2)
- Soon (20 ans→1)
- Hot (20 ans→1)
- Game (20 ans→2)

Groupe des 21 ans:

- Lol (21 ans→4)
- Overtime (21 ans→1)
- Wtf (21 ans→1)
- Partner (21 ans→1)
- Omg (21 ans→1)
- Coffee (21 ans→1)
- Cute (21 ans→1)
- Girls (21 ans→1)
- Gaz (21 ans→2)
- News (21 ans→1)
- Party (21 ans→2)
- Lift (21 ans→1)
- Nop (21 ans→1)
- Fun (21 ans→2)
- Top (21 ans→1)

- Date (21 ans→1)
- Good (21 ans→1)
- Free (21 ans→1)
- Anytime (21 ans→1)

Groupe des 22 ans:

- Take out (22 ans→1)
- Cool (22 ans→1)
- Date (22 ans→1)
- Short (22 ans→1)
- Wack (22 ans→1)
- Fucking (22 ans→1)
- Lol (22 ans→4)
- Yes (22 ans→1)
- Popcorn (22 ans→1)
- Cute (22 ans→1)
- Today (22 ans→1)

Groupe des 23 ans:

- Omg (23 ans→2)
- Lol (23 ans→6)
- Cute (23 ans→1)
- Done (23 ans→1)
- News (23 ans→4)
- Tks (23 ans→1)
- Online (23 ans→1)
- Job (23 ans→1)
- 2day (23 ans→1)
- Wack (23 ans→1)
- Comment (23 ans→1)
- Fucking (23 ans→1)
- Close (23 ans→1)
- Back (23 ans→1)
- Week (23 ans→1)
- Shoot (23 ans→1)
- Cool (23 ans→1)
- Game (23 ans→1)
- Show (23 ans→3)
- Email (23 ans→1)

Groupe des 24 ans:

- Lol (24 ans→21)
- Fuckin (24 ans→2)
- Tracking (24 ans→1)
- Parking (24 ans→1)
- Save (24 ans→1)
- Superstore (24 ans→1)
- Watch (24 ans→2)
- Computer (24 ans→2)
- Coach (24 ans→1)
- Love (24 ans→1)
- Chum (24 ans→2)
- Party (24 ans→1)
- Cool (24 ans→1)
- Joke (24 ans→1)
- Update (24 ans→1)
- Show (24 ans→1)
- Late (24 ans→1)
- Job (24 ans→3)
- Overtime (24 ans→2)
- Pissed off (24 ans→1)
- Fuck (24 ans→1)
- Call (24 ans→1)
- Batch (24 ans→1)
- Boss (24 ans→1)
- Laptop (24 ans→1)
- Email (24 ans→1)
- Man (24 →1)

Groupe des 25 ans:

- Soon (25 ans→1)
- Now (25 ans→1)
- Lol (25 ans→3)
- Boss (25 ans→1)
- Off-white (25 ans→1)
- Btw (25 ans→2)
- Chum (25 ans→1)
- Safe (25 ans→1)
- Sketch (25 ans→1)

Anglicismes hybrides :

Groupe des 16 ans :

- Saver (16 ans→1)
- Checke (16 ans→3)
- Lifter (16 ans→1)
- Scanner (16 ans→1)
- Checké (16 ans→1)
- Catcher (16 ans→1)
- Checker (16 ans→2)
- Sub (16 ans→1)

Groupe des 17 ans :

- Rushé (17 ans→1)

Groupe des 18 ans :

- Checker (18 ans→1)
- Chiller (18 ans→3)
- Space (18 ans→1)
- Dealer (18 ans→1)
- Call-moi et call moi (18 ans →4)

Groupe des 19 ans :

- Overdoser (19 ans→1)
- Call moi (19 ans→1)
- Clubbé (19 ans→2)
- Plugger (19 ans→1)

Groupe des 20 ans :

- Checker (20 ans→3)
- Checkera et checkeras (20 ans→ 3)

- Choker (20 ans → 1)
- Chiller (20 ans → 1)
- Bouque (20 ans → 1)
- Setter (20 ans → 1)
- Caler (20 ans → 1)

Groupe des 22 ans:

- Scanner (22 ans → 1)
- Frencher (22 ans → 1)
- Fuck (22 ans → 1)

Groupe des 23 ans :

- Choke (23 ans → 1)
- Call-moi (23 ans → 1)
- Catché (23 ans → 1)

Groupe des 24 ans :

- Frenchent (24 ans → 1)
- Booker (24 ans → 1)
- Caller (24 ans → 1)
- Bloc (24 ans → 1)
- Checker (24 ans → 1)
- Watcher (24 ans → 1)
- Tuff (24 ans → 1)

Groupe des 25 ans :

- Buzzer (25 ans → 1)

Anglicismes sémantiques :

Groupe des 18 ans :

- Couper (18 ans → 1)
- Éventuellement (18 ans → 1)
- Pratique (18 ans → 1)
- Trouble (18 ans → 1)

Groupe des 19 ans :

- Appliquer (19 ans → 1)

Groupe des 20 ans :

- Disponible (20 ans → 1)
- Couper (20 ans → 3)

Groupe des 23 ans :

- Trouble (23 ans → 1)

Groupe des 24 ans :

- Délai (24 ans → 1)
- Pratique (24 ans → 2)

Anglicismes syntaxiques :

Groupe des 16 ans :

- Ma cheville fait vraiment mal (16 ans → 1)
- Incluant (16 ans → 1)
- Sur (16 ans → 1)

Groupe des 18 ans :

- Dépendant (18 ans → 1)

Groupe des 19 ans :

- Sur (19 ans → 2)

Groupe des 20 ans :

- Pour (20 ans→1)

Anglicismes morphologiques :

Groupe des 16 ans :

- À date (16 ans→3)

Anglicismes phraséologiques :

Groupe des 16 ans :

- Bon matin (16 ans→3)

Groupe des 21 ans :

- Bon matin (21 ans→ 1)

Annexe II – Liste des anglicismes des participants suisses

Anglicismes intégraux :

Groupe des 14 ans :

- Cool (14 ans→1)
- Coach (14 ans→1)
- Week-end (14 ans→2)
- Lol (14 ans→1)
- Nugget (14 ans→1)

Groupe des 15 ans :

- Lol (15 ans→3)
- Hello (15 ans→23)
- Cool (15 ans→3)
- Week-end (15 ans→3)
- Sorry (15 ans→2)
- Kiss (15 ans→1)
- Job (15 ans→1)
- New (15 ans→2)
- Fax (15 ans→1)
- Please (15 ans→1)
- Smile (15 ans→1)
- Nice (15 ans→1)
- French (15 ans→1)

Groupe des 16 ans :

- Hello (16 ans→3)
- Bowling (16 ans→1)
- Flyer (16 ans→1)
- Cool (16 ans→1)
- Please (16 ans→1)
- News (16 ans→2)
- Week-end (16 ans→1)

Groupe des 17 ans :

- Gore (17 ans→2)
- Lol (17 ans→9)
- Cool (17 ans→11)
- Hello (17 ans→7)
- Kiss (17 ans→3)
- Baby-sitting (17 ans→1)
- Now (17 ans→1)
- Story (17 ans→1)
- Week-end (17 ans→5)
- Training (17 ans→1)
- Coach (17 ans→1)
- Sorry (17 ans→1)
- Tunes (17 ans→1)
- Best friend (17 ans→1)

Groupe des 18 ans:

- Cookie (18 ans→1)
- Hello (18 ans→8)
- Lol (18 ans→1)
- Soft (18 ans→1)
- Week-end (18 ans→1)
- Fitness (18 ans→1)

Groupe des 19 ans :

- Hi (19 ans→6)
- Lol (19 ans→16)
- News (19 ans→4)
- Cool (19 ans→11)
- Baby (19 ans→1)
- Pocket (19 ans→1)
- Parking (19 ans→2)
- Hello (19 ans→23)
- Week-end (19 ans→9)
- Love (19 ans→1)
- Now (19 ans→1)
- Top (19 → 2)
- Short (19 ans→1)

- Dead (19 ans→1)
- Fuck you (19 ans→1)
- Phone (19 ans→1)
- Timing (19 ans→1)
- Sexy (19 ans→1)
- Honey (19 ans→1)
- Real life (19 ans→1)
- Right (19 ans→1)
- Yeah (19 ans →1)
- Snow (19 ans→1)

Groupe des 20 ans :

- Hello (20 ans→30)
- Week-end (20 ans→7)
- Master (20 ans→2)
- Fuck (20 ans→1)
- Lol (20 ans→12)
- Tip top (20 ans→1)
- Cool (20 ans→9)
- Short (20 ans→1)
- News (20 ans→1)
- Boy (20 ans→1)
- Hi (20 ans→3)
- VIP (20 ans→1)
- Tatoo (20 ans→1)
- Love (20 ans→1)
- Yep (20 ans→1)
- Containers (20 ans→1)
- Sorry (20 ans→3)
- Fun (20 ans→2)
- Pump (20 ans→1)
- Standby (20 ans→1)
- Please (20 ans→1)
- Bug (20 ans→1)

Groupe des 21 ans :

- Hello (21 ans→30)
- Bachelor (21 ans→1)
- Cool (21 ans→13)
- Love (21 ans→2)

- Big (21 ans→1)
- Lol (21 ans→19)
- News (21 ans→1)
- Feedback (21 ans→2)
- Over (21 ans→1)
- Today (21 ans→1)
- Yep (21 ans→8)
- Enjoy (21 ans→1)
- Week-end (21 ans→6)
- Smile (21 ans→1)
- Crowded (21 ans→1)
- Dude (21 ans→1)
- Trip (21 ans →1)
- Sorry (21 ans→1)
- Non-stop (21 ans→1)
- Girl (21 ans→1)
- Mix (21 ans→1)
- Cheat (21 ans→1)
- Job (21 ans→1)

Groupe des 22 ans :

- Yep (22 ans→1)
- Week-end (22 ans→2)
- Hello (22 ans→7)
- Lol (22 ans→1)
- Shoes (22 ans→1)
- News (22 ans→1)
- Again (22 ans→1)
- Parking (22 ans→2)
- Cool (22 ans→5)
- Snuff (22 ans→1)
- Planning (22 ans→3)
- Party (22 ans→1)
- Yes (22 ans→1)
- Today (22 ans→1)

Groupe des 23 ans :

- Today (23 ans→2)
- Party (23 ans→1)
- News (23 ans→4)

- Fun (23 ans→1)
- Cool (23 ans→24)
- Yeah (23 ans→1)
- Hello (23 ans→17)
- Week-end (23 ans→12)
- Sorry (23 ans→4)
- Parking (23 ans→1)
- Top (23 ans→1)
- Show (23 ans→1)
- Recordwoman (23 ans→1)
- Scan (23 ans→1)
- Team (23 ans→1)
- Forever (23 ans→1)
- Nuggets (23 ans→1)
- Yep (23 ans→1)
- Baby-sitter (23 ans→1)
- Baby (23 ans→2)
- Lol (23 ans→1)
- Fitness (23 ans→2)
- Master (23 ans→1)
- Roller party (23 ans→1)
- Winner (23 ans→1)
- Timing (23 ans→1)
- Black (23 ans→1)
- Box (23 ans→1)

Groupe des 24 ans :

- Week-end (24 ans→18)
- Cool (24 ans→12)
- Kiss (24 ans→1)
- Anyway (24 ans→1)
- Hello (24 ans→27)
- Lol (24 ans→1)
- Streching (24 ans→1)
- Intercity (24 ans→1)
- Fitness (24 ans→1)
- Hi (24 ans→1)
- Shopping (24 ans→1)
- Blog (24 ans→1)
- Smile (24 ans→1)
- Quiz (24 ans→1)
- Love (24 ans→3)

- Yes (24 ans→1)
- Full (24 ans→1)
- Yeah (24 ans→1)
- Job (24 ans→1)
- Short (24 ans→1)
- Vs (24 ans →1)
- Rambling (24 ans→1)

Groupe des 25 ans :

- Lol (25 ans→4)
- Cool (25 ans→3)
- Hello (25 ans→4)
- Week-end (25 ans→2)
- Sorry (25 ans→1)
- Fitness (25 ans→1)
- Bug pour bogue (25 ans→1)
- Parking (25 ans→1)
- E-mail (25 ans→1)

Anglicismes hybrides :

Groupe des 15 ans :

- Rider (15 ans→1)

Groupe des 17 ans :

- Adresse e-mail (17 ans→1)
- Adresse mail (17 ans→1)
- Mail et mails (17 ans→2)

Groupe des 18 ans :

- Rider (18 ans→1)

Groupe des 19 ans :

- Mail (19 ans→5)
- Looké (19 ans→1)

Groupe des 20 ans :

- Mail et mails (20 ans→8)
- Checker (20 ans→1)
- Footing (20 ans→1)
- Adresse mail (20 ans→1)

Groupe des 21 ans :

- Scanner (21 ans→1)
- Mail (21 ans→6)
- Adresse e-mail (21 ans→1)

Groupe des 22 ans :

- Mail (22 ans→2)

Groupe des 23 ans :

- Mail (23 ans→7)
- Scanne (23 ans→1)
- Checker (23 ans→1)

Groupe des 24 ans :

- Mail (24 ans→1)

Anglicismes sémantiques :

Groupe des 17 ans :

- Complète (17 ans →1)

Groupe des 21 ans :

- Éventuellement (21 ans → 1)

Groupe des 23 ans :

- Éventuellement (23 ans → 1)

Anglicismes syntaxiques :

Groupe des 19 ans :

- Sur (19 ans → 1)

Groupe des 21 ans :

- Sur (21 ans → 1)

Anglicismes morphologiques :

Groupe des 23 ans :

- En mode (23 ans → 1)